

La cohésion ethnique touarègue face aux forces centrifuges de la hiérarchie statutaire et des
luttres pour la représentativité temacheq

RÉMI GRIMARD

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en science politique

École d'études politiques
Faculté des Sciences sociales
Université d'Ottawa

Résumé

Afin d'éviter de procéder à une analyse « groupiste », qui réifie la notion de groupe, cette recherche considère la cohésion d'un « groupe » ethnique comme étant contingente. Ainsi, les stratégies de construction du groupe, ou *group-making strategies*, des entrepreneurs ethnopolitiques y sont analysées tout en portant une attention majeure à l'influence et à la légitimité des institutions informelles dans la mobilisation identitaire. Prenant comme étude de cas les rébellions touarègues de 1990 et de 2012 au Mali, cette recherche analyse l'impact de la hiérarchie statutaire (parfois appelée « système de caste ») en plus des compétitions pour le leadership de la société temacheq sur la notion de nation touarègue. On y démontre que la hiérarchie statutaire structure en partie les champs du possible et oriente les individus vers des conceptions différentes de leur société et des rébellions. Dès lors, malgré les tentatives d'instaurer l'idée d'une nation unie où tous les membres de la communauté imaginée sont égaux, les divisions statutaires (entre « castes »), mais aussi entre clans touaregs finiront par reprendre le dessus autant en 1990 qu'en 2012. Après l'échec des rébellions, la hiérarchie statutaire sera certes fortement critiquée, délégitimée, mais les oppositions entre individus se réclamant de groupes statutaires (castes) et de clans différents demeureront fortes, rendant ainsi la mobilisation vers l'unification des Touaregs et l'indépendance d'autant plus ardue.

Mots clés : Groupe, Identité, Légitimité, Touareg, Hiérarchie, Nationalisme, Rébellion

Abstract

In order to avoid a “groupist” analysis that would reify the notion of a group, this research considers the cohesion of an ethnic “group” as being contingent. Thus, the group construction strategies, or group-making strategies, of the ethnopolitical entrepreneurs are analyzed while also focusing on the influence and the legitimacy of the informal institutions in identity mobilization. The study cases of this research are the tuareg rebellions of 1990 and 2012 in Mali, in which are presented the statutory hierarchy (sometimes called “caste system”) and the leadership competition for the representativeness of the temacheq society on the notion of the tuareg nation. We show that the statutory hierarchy defines and limits the possibilities of every individuals in their understandings of their society and the rebellions. Therefore, despite the attempts to instill the idea of a united nation in which every member of this imagined community are equal, the statutory divisions (between “castes”), but also between the tuareg clans will impede such nationalism to succeed in 1990 and 2012. Once the rebellions will be defeated, the statutory hierarchy will be highly criticized and deligitimized while the historical oppositions between individuals claiming their membership to different statutory groups (castes) and clans will remain strong rendering a future unification of the Tuareg and independence highly difficult.

Keywords: Group, Identity, Legitimacy, Tuareg, Hierarchy, Nationalism, Rebellion

Remerciements

À l'issue de cette recherche, j'aimerais adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de cette thèse de maîtrise.

Tout d'abord, je remercie D^r Cédric Jourde, professeur à l'Université d'Ottawa. En tant que Directeur de thèse, il a habilement passé mes chapitres au peigne fin afin d'en retirer l'essentiel.

Ensuite, je voudrais remercier les deux évaluateurs de ma thèse, D^r André Lecours et D^r Frédéric Vairel, professeurs à l'Université d'Ottawa, pour leurs commentaires constructifs et éclairants.

Finalement, je veux remercier ma famille pour son soutien moral et financier, mais surtout pour m'avoir aidé à développer un sens critique essentiel à la réalisation d'une telle recherche.

Table des matières

Résumé	II
Remerciements	III
Introduction	VI
<u>Chapitre 1 : Revue de la littérature et cadre théorique : Au-delà des conflits « ethniques »</u>	1
1. Lectures « groupistes » ou « ethniciste » : État des lieux	1
1.1 Le groupe comme catégorie et non comme unité d'analyse	3
1.2 La groupalité (<i>groupness</i>) contingente	5
2. Le néo-institutionnalisme	6
2.1 Le néo-institutionnalisme historique	6
2.2 Le néo-institutionnalisme rationnel	8
2.2.1 <i>A Theory of Ethnic Group Boundaries</i> – Sun-Ki Chai	9
2.2.2 <i>Institutions and Ethnic Politics in Africa</i> – Daniel Posner	11
2.3 Le néo-institutionnalisme sociologique	14
2.3.1 Luc Sindjoun et les pratiques sociales de démocratisation : la paraconstitution	16
2.4 Un néo-institutionnalisme sociologique à la Brubaker, Wimmer et Suchman	17
2.4.1 <i>The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries: Andreas Wimmer</i>	19
2.4.2 <i>Managing Legitimacy : Strategic and Institutional Approaches</i> – Mark C. Suchman	20
3. Conclusion	22
<u>Chapitre 2 : une hiérarchie statutaire aux conséquences multiples</u>	24
1. La conquête de l'Adagh	24
2. La hiérarchie statutaire touarègue	27
3. Le processus d'émancipation des <i>iklan</i>	30
4. Différences de conditions économiques liées à la position hiérarchique	33
5. Différences éducationnelles liées à la position hiérarchique	36
6. Bilan analytique	37
7. Conclusion	38
<u>Chapitre 3 : reformulations identitaires et mobilisation</u>	39
1. Évolus et <i>ishumar</i> : la société touarègue en redéfinition	39
1.1 Évolus	40
1.2 <i>Ishumar</i>	41
2. Divergences et points communs entre les <i>ishumar</i> et évolus	43
3. <i>Akal</i> (territoire) et <i>temust</i> (nation): la refonte de la société	44
4. Dépasser la hiérarchie	46
4.1 Exil : resocialisation en ébullition	47
4.2 Poèmes et chansons pour une révolution	50
5. L'influence de Kadhafi	56
6. Conclusion	58
<u>Chapitre 4 : La cohésion remise en question</u>	60
1. Le retour à la maison, le retour aux divisions	60
1.1 L'après-Tamanrasset	64
2. Le monopole des Kel Adagh remis en question	64

2.1 Front Populaire de Libération de l’Azawad	66
3. Compétition à l’interne : Kel Adagh vs Kel Adagh, des divisions hiérarchiques au menu	68
4. Back to the future : plus ça change plus c’est pareil	69
5. Surchauffe au Sud et Pacte National	71
6. Des Songhaï s’organisent	73
6.1 Le début de la fin pour les dissidents du MPA	74
7. <i>Ganda Koy</i> et le « problème touareg »	76
7.1 La revanche des <i>iklan</i>	77
8. L’argent, le nerf de la paix	78
9. Conclusion	79

Chapitre 4.5 : La révolte de 2006 en attendant la prochaine fois

1. Le calme avant la tempête	81
1.1 Confédérations cherchent leaders	82
1.2 L’appât du gain ou comment se recentrer au milieu du paysage politique	82
2. L’Alliance Démocratique du 23 mai pour le Changement	83
2.1 Post-2001 : nouveau contexte international	85
2.1.1 Les accords d’Alger et l’Alliance Touarègue Nord-Mali	87
3. Conclusion	88

Chapitre 5 : La république de l’Azawad et les alliances dangereuses

1. L’après-Kadhafi : La République de l’Azawad	89
1.1. À l’assaut de l’internet, malgré les contradictions	91
1.2 Un MNLA ethnique ou azawadien?	92
2. À la conquête de l’Azawad face à une armée en déroute	94
2.1 Légitimité à l’international ou coopération avec AQMI?	95
2.2 Surchauffe au Sud et indépendance au Nord	96
2.3. <i>Al Qaeda au Maghreb Islamique</i> et le <i>Mouvement pour l’unicité du Djihad en Afrique de l’Ouest</i>	96
2.4 L’intégration à coup de demandes en mariage	98
3. <i>Ansar Dine</i> et la conversion d’Iyad ag Ghali	99
3.1 Un Azawad laïque ou un Mali selon la sharia? Confusion, quand tu nous tiens	101
4. Un Azawad désunit	102
4.1 <i>Make up to break up</i> : La relation du MNLA avec <i>Ansar Dine</i>	103
5. Un Azawad perdu au profit d’un État islamique	104
5.1 Négocier avec le négociable (MNLA et <i>Ansar Dine</i>)	104
5.2 Iyad ag Ghali, la logique d’ambiguïté et le MIA	105
6. Le HCUA et le retour des Ifoghas	106
6.1 MNLA ou le HCUA : contrôler la rébellion, contrôler sa destinée	108
7. Le Colonel Gamou et les <i>imghad</i>	108
8. Mouvement bellah	110
9. Conclusion	110

Conclusion : une hiérarchie en manque de légitimité

Bibliographie	113
---------------	-----

Introduction

Bien que le Sahara fut délaissé par les puissances coloniales par le passé, aujourd'hui, son territoire hostile et ses routes de commerce ancestrales ont repris leur importance avec le trafic de drogue et les activités terroristes qui s'y découlent. Cette vaste étendue habitée par près de 120 millions d'habitants, dont 1,5 à 1,7 million de Touaregs (Emerson, 2011: 671); ce peuple mythique autrefois représenté comme les derniers nomades, les ultimes insoumis à la logique étatique, et subsistant hors des phénomènes mondiaux actuels.

Les observateurs fascinés par cette a-temporalité ont cru y retrouver les traits ancestraux des sociétés médiévales, et les colonisateurs français ne se sont pas privés, dans leurs descriptions rêveuses des Touaregs, de faire le parallèle avec l'époque féodale européenne [...]¹. Aujourd'hui encore, les récits de voyage [...] évoquent les seigneurs du désert avec les mêmes mots [...] : « Les hommes bleus sont au désert dans la poussière de leur passé... » (Boilley, 1999: 258).

Ainsi, leur a-temporalité jumelée à leur exotisme du désert est d'autant plus frappante pour ces observateurs lorsque ces mêmes Touaregs entrent en conflits. « When the Tuareg rebellions in Mali and Niger ended in the second half of the 1990s, journalists set out [once again] to look for the unchanging character of Saharan life, ruled by tradition and ways as old as mankind » (Lecocq, 2004: 87). Dans les faits, ce portrait mythique d'autrefois du Touareg, équipé de son glaive et se déplaçant en chameau pour capturer des esclaves, est en grande partie une relique du passé; les déplacements se faisant maintenant en Toyota et armés de kalachnikovs (Bourgeot, 1990: 138; Hawad, 1990: 134; Bernus, 1992: 28). Autrement dit, les Touaregs « are as much touched by modern existence as the next person » (Lecocq, 2004: 89).

[L]a société touarègue, pas plus que celles qui ont été considérées par les Européens conquérants, en Afrique ou ailleurs, comme des sociétés « sans histoire », n'a jamais été exemptée de secousses ou de convulsions historiques, surimposant au long terme de l'apparence des évolutions à moyen ou à très court terme (Boilley, 1999: 259).

Ces « hommes bleus voilés du désert » (Lecocq, 2004: 87) ont effectivement un historique de rébellion, et ce, principalement au nord du Mali où déjà en 1914, leur refus de soumission à

¹ Pour plus d'informations à ce sujet, voir Bruce Hall (2011).

l'envahisseur français se fit sentir (Bernus, 1992; Mauxion, 2012: 199). Comment se fait-il que ceux considérés comme les « maîtres du désert » (Lecocq et Klute, 2013: 424) soient perpétuellement prêts à se rebeller contre l'autorité coloniale et maintenant postcoloniale? Formuler ainsi, cette question de recherche pose problème dès le départ puisqu'elle reflète cette image « groupiste » du Touareg insoumis et présuppose une uniformisation ne prenant pas en considération les différences internes de la société touarègue. Que ce soit au niveau statutaire, tribal ou économique, les Touaregs ne forment pas un groupe uniforme. Il est donc mal avisé de présumer que les rébellions résultent d'une mobilisation de toute la population touarègue.

Cette recherche se concentrera sur le cas du Mali, puisque c'est dans cet État que la majorité des rébellions dites « touarègues » eurent lieu, incluant la dernière en date de 2012. Bien que certaines références à des pays autres que le Mali seront nécessaires par moments, cette recherche se limite au cadre malien. En effet, même si des liens transnationaux existent entre familles, clans et confédérations touaregs, le cadre étatique a profondément modelé les jeux d'alliances et de rivalités de la société touarègue, qui se sont en quelque sorte « nationalisés » (bien que, encore une fois, la dimension transnationale joue un rôle malgré tout). Constatant que toutes les rébellions touarègues ont échouées², la question de recherche centrale de cette thèse sera la suivante : qu'est-ce qui explique l'échec des tentatives de mobilisation de l'ensemble des Touaregs lors des rébellions de 1990 et 2012? L'hypothèse défendue sera que lors des crises de 1990 et de 2012, la hiérarchie statutaire touarègue, de même que l'intensité de la compétition entre clans pour le leadership de la rébellion, ont sapé les possibilités d'unification de l'ensemble des Touaregs. Les

² L'idée d'un « échec des rébellions touarègues » doit ici être compris à partir de l'objectif de départ, énoncé publiquement par le leadership des mouvements insurrectionnels, à savoir, l'accession à l'indépendance des Touaregs. Certes, on peut aisément présumer qu'une multitude de leaders et de militants touaregs pouvaient viser divers objectifs au départ, eux-mêmes modifiés au gré de l'évolution des insurrections, mais ceci devrait être l'objet d'une autre étude. En l'état, nous nous en tenons à l'objectif premier et déclaré, soit l'indépendance territoriale complète des Touaregs.

tentatives de dépassement des différences statutaires et les discours à vocation nationaliste n'auront pu contrecarrer à long terme les effets des forces centrifuges propres à la société touarègue malienne³.

Afin d'amorcer cette recherche, une revue de la littérature de la politique des identités et de l'influence des institutions sera effectuée. Les sources secondaires permettront, elles, de recueillir les informations nécessaires pour démontrer l'importance des divisions internes à la société touarègue. Parmi elles, nous nous fierons à quelques données officielles, mais qui restent très parcellaires et peu fiables étant données les relations tendues entre l'État et les collectivités touarègues. Il importe ici d'insister sur les conditions matérielles très difficiles du terrain nord-malien. Tout de même, plusieurs chercheurs ont pu rapporter des données pertinentes, dont nous servirons, tout en gardant à l'esprit les conditions dans lesquelles elles ont été extraites. Comme Georg Klute le mentionna dans ses recherches à propos des difficultés inhérentes à l'observation directe des groupes révolutionnaires en exil :

« [R]evolutionary » movements and violent wars are very dynamic processes indeed, statements of social actors can undergo dramatic changes in short periods of time. What was said yesterday can be omitted or forgotten today. This is particularly true if one takes into account that the Tuareg still live in a predominantly oral culture, where all statements are actually shaped by circumstance and, as in this case, by the balance of power prevailing at that moment (2011).

Dès lors, la poésie et les chansons composées par certains Touaregs viendront combler ce manque de données « traditionnelles » pour le conflit de 1990. Plus résistantes aux changements, ces poèmes et chansons⁴ furent enregistrés sur des cassettes audio empêchant toute modification future. « The careful interpretation of the migrants' poetry, combined with other data, has actually

³ Comme nous le verrons lors de cette recherche, les différentes castes touarègues seront mobilisées dans la rébellion de 1990 et de 2012, mais elles ne le seront pas toutes dans l'objectif d'obtenir l'indépendance. En effet, des parcours individuels divergeront des forces structurelles de la hiérarchie statutaire et certaines castes lutteront contre cette accession à l'indépendance. C'est donc dans cette perspective que nous affirmons un échec de mobilisation de l'ensemble de l'ethnie touarègue dans les rébellions.

⁴ Pour davantage d'informations sur la poésie touarègue voir Dominique Casajus (1990).

contributed to the reconstruction and analysis of the Tuareg upheaval in [...] Mali » (Klute, 2011). Pour la crise de 2012, le blogue de l'organisation rebelle principale sera analysé afin de décortiquer le discours nationaliste permettant une comparaison avec la poésie et les chansons précédentes.

La suite de ce travail se divisera en huit parties. Tout d'abord, le cadre théorique inspiré du néo-institutionnalisme sociologique sera présenté. Ensuite, le second chapitre retracera l'historique des rébellions touarègues et exposera les principales divisions hiérarchiques chez les Touaregs. Le troisième chapitre développera les tentatives de dépassement de cette hiérarchie par l'avènement d'un sentiment d'unité nationale inspiré des poèmes et chansons composées lors de l'exil d'une partie des Touaregs. Suivra par la suite le quatrième chapitre qui démontrera l'échec de ces tentatives d'unification nationale lors du conflit de 1990 étant donné les forces structurelles de l'institution informelle hiérarchique et la compétition au leadership de la rébellion. Avant d'entamer le dernier chapitre sur la révolte de 2012, le chapitre 4.5 servira de transition afin d'expliquer le parcours d'acteurs déterminants dans la poursuite des rébellions touarègues. Finalement, le chapitre 5 viendra expliquer en quoi les tentatives de mobilisation de l'ensemble des Touaregs et des « Azawadiens » échoueront, encore une fois, étant donné les divisions hiérarchiques et la concurrence au niveau du leadership. Finalement, la conclusion survolera les différents éléments évoqués tout en amenant d'autres pistes de réflexion sur l'avenir des mouvements rebelles au nord du Mali.

Chapitre 1 : Revue de la littérature et cadre théorique : Au-delà des conflits « ethniques »

Le cadre théorique suivant aura pour objectif de déconstruire la notion de « groupe ethnique » généralement mobilisée tant par les médias que par de nombreux chercheurs. Il fera appel aux notions de cohésion et de mobilisation afin de démontrer qu'il est préférable pour les chercheurs de partir non pas des groupes ethniques, mais plutôt des catégories ethniques dont se servent les entrepreneurs ethnopolitiques. La première section analyse les trois branches du néo-institutionnalisme et insiste sur l'utilité du néo-institutionnalisme sociologique dans l'analyse des reformulations identitaires (Sindjoun, 2007). Afin de parer aux faiblesses identifiées par la littérature (Hall et Taylor, 1997; Lecours, 2002; Béland, 2007), les concepts de *groupness* et de cohésion de Rogers Brubaker (2002; 2004), les stratégies identitaires identifiées par Andreas Wimmer (2008a, 2008b) ainsi que l'analyse du concept de légitimité effectué par Mark C. Suchman (1995) viendront compléter ce cadre théorique.

1. Lectures « groupistes » ou « ethniciste » : État des lieux

Qu'il s'agisse des médias ou des chercheurs, nombreux considèrent de façon explicite ou implicite les « groupes ethniques » comme formant un tout homogène, inchangé dans le temps et l'espace et attribués de caractéristiques propres aux individus : volonté, intérêts, sentiments, etc. En 1999, Jean Seaton se questionne sur la perception du monde occidental sur les Serbes lors de la crise du Kosovo. Pourquoi agissent-ils ainsi et pourquoi croyons-nous qu'ils agissent de la sorte? Étant donné l'échec du moment dans la réponse apportée au conflit, Seaton affirme qu'il est au moins possible « that we are mistaken in how we conceive they are behaving, and that this in turn has distorted our policies » (254). Pour elle, le rôle des médias est essentiel dans cette incompréhension du cas serbe et des solutions proposées. Pour expliquer cette confusion, elle raconte que depuis la fin de la Guerre froide, un nouveau type de conflit est apparu. D'une violence exacerbée, ce dernier fut qualifié d'ethnique. « They are seen as motivated by mindless violence,

stemming from ancient tribal hatreds, and stoked by evil madmen » (Ibid., 255). Ces conflits ethniques sont expliqués en 1994 par Robert Kaplan comme étant le résultat d'échecs des gouvernements centraux, entre autres, en Afrique de l'Ouest, laissant les populations irrationnelles et non civilisées s'entretuer. « Thus, the new barbarism was used to explain contemporary wars as the perverse blossoming of people's essential selves, how they really "ethnically" are » (Ibid., 255). Les explications ethniques des guerres ne sont pas nouvelles, mais le recours de plus en plus accentué à ces explications serait relativement nouveau. Alors que pendant la Guerre froide l'explication des conflits se réduisit à savoir qui était du côté capitaliste et qui était du côté des communistes, la nouvelle donne internationale oblige à laisser tomber cette grille d'analyse. « [R]educing complex historical causes that underlie and prolong these conflicts to "ethnicity" depoliticizes them [and] [...] *colludes with* protagonists' nationalistic, mythologized interpretations of history that form part of the ideological battle accompanying persecution » (Ibid., 256; italique ajouté). Cette simplification ethnique vient donner une indépendance au conflit en le considérant comme une variable pouvant réapparaître dans le futur avec le même cadre d'analyse opposant les mêmes groupes même si plusieurs décennies séparent les deux époques. « [The conflict] is seen as the "same old" hostility, inexorably bubbling up, [...] even though it never previously took its current form, even though the form it takes is inevitably and precisely the result of the recent history of outside domination » (Seaton, 1999: 256).

On retrouve cette grille d'analyse ethniciste dans les travaux de nombreux chercheurs importants de la littérature sur l'ethnicité, dont ceux de Marc Howard Ross (2001). Ross analyse la dynamique conflictuelle en Irlande du Nord où plusieurs parades soulignant des victoires historiques pour les protestants ont lieu chaque année. Pour lui, ces événements représentent un bel exemple de commémoration des événements du passé ayant des connotations opposées pour

différents groupes. Selon lui, chaque groupe possède sa propre interprétation psychoculturelle d'événements marquants dans leur histoire. Ainsi, lorsqu'un événement prend une signification différente et conflictuelle pour deux groupes, leur interprétation entre en confrontation directe. Cette opposition que Ross dénomme « drame psychoculturel » provient des revendications possiblement non négociables engendrées par des événements controversés. Bien qu'il veuille décortiquer comment deux groupes en viennent à s'affronter afin d'améliorer notre compréhension des conflits où deux parties refusent le compromis, Ross fonde son analyse sur une approche groupiste. En effet, il résume le conflit identitaire entre les protestants et les catholiques en Irlande du Nord aux interprétations divergentes que chacun des groupes possède des événements du passé. Aucune distinction interne n'est mentionnée, l'auteur présentant ici une réalité constituée de deux groupes homogènes : « *Psychocultural interpretation are the shared, deeply rooted worldviews that help groups make sense of daily life and provide psychologically meaningful accounts of a group's relationship with other groups, their actions and motives* » (Ibid., 159).

La vision groupiste de Ross sous-entend que le processus de confrontation a sa propre agentivité puisqu'il n'identifie pas de rôle particulier pour les entrepreneurs ethnopolitiques voulant convaincre la population de leur vision du passé et des actions futures à entreprendre. Il n'analyse pas comment ces visions sont reprises, réappropriées, ou même rejetées par la population. Ne considérant pas la possibilité d'échec de mobilisation, les possibles dissensions internes sont nécessairement passées sous silence. Ainsi, il tombe dans la facilité d'une vision groupiste de la réalité, attribuant au groupe les attributs d'un seul individu (Brubaker, 2004: 75).

1.1 Le groupe comme catégorie et non comme unité d'analyse

À l'opposé, Brubaker considère le concept de « groupe » essentiel, mais utilisé de manière analytique erronée. « "Group" functions as a seemingly unproblematic, taken-for-granted concept,

apparently in no need of particular scrutiny or explication. As a result, we tend to take for granted not only the concept "group", but also "groups" – the putative things-in-the-world to which the concept refers » (Ibid., 163). Cette approche groupiste, soit la tendance à donner une agentivité à un groupe que l'on considérerait comme étant uniforme et dont les limites seraient bien définies par rapport aux autres groupes entraîne une hypersimplification des dynamiques sociales.

Bien qu'une analyse ethnique monochrome puisse servir aux médias dans la présentation des conflits, Brubaker précise que les analystes ne devraient pas les interpréter comme opposants des blocs ethniques, mais plutôt voir de quelle manière les conflits en sont venus à être présentés ainsi. Même si les participants à un tel conflit le définissent comme étant le combat d'une nation envers une autre, cela ne veut pas dire que les analystes doivent se limiter à ce cadre d'interprétation. « We must, of course, take vernacular categories and participants' understandings seriously, for they are partly constitutive of our objects of study. But we should not uncritically adopt categories of ethno-political practice as our categories of social analysis » (Ibid., 166). Ainsi, il faut analyser comment les catégories proposées par les entrepreneurs politiques viennent refléter les dynamiques locales et régionales les affectant eux et les populations, tout en se gardant de tenir pour acquises ces mêmes catégories au risque de procéder à une réification des groupes. « Reifying groups is precisely what ethno-political entrepreneurs are in the business of doing » (Ibid., 167).

Ainsi, il faut plutôt se questionner sur la façon dont sont conceptualisées ces catégories.

This means thinking of ethnicity, race and nation not in terms of substantial groups or entities but in terms of practical categories, cultural idioms, cognitive schemas, discursive frames, organizational routines, institutional forms, political projects and contingent events. It means thinking of ethnicization, racialization and nationalization as political, social, cultural and psychological processes (Ibid., 167).

Procéder à une telle évaluation ne nécessite pas le besoin de poser l'existence de ces mêmes groupes, mais plutôt de déterminer l'impact des discours utilisant ces notions ainsi que de voir de

quelle manière les gens s'identifient et modèlent leur comportement selon les critères de cette ethnicité.

1.2 La groupalité (*groupness*) contingente

Ces discours et autres moyens de mobilisation des entrepreneurs ethnopolitiques servent à améliorer la cohésion d'un ensemble d'individus, qu'ils appellent « nation », « ethnie » ou « race ». Cette groupalité est donc contingente et fluctue selon les événements. Délaisser les groupes comme élément d'analyse et se concentrer sur la groupalité permet de prendre en considération les moments où la cohésion d'un groupe peut être très élevée ou très faible rendant la solidarité entre les membres de cette catégorie très ou peu importante.

It allows us to treat groupness as an event, as something that 'happens' [...]. At the same time, it keeps us analytically attuned to the possibility that groupness may not happen, that high levels of groupness may fail to crystallize, despite the group-making efforts of ethnopolitical entrepreneurs and even in situations of intense elite-level ethnopolitical conflict (Ibid., 168).

C'est précisément où Ross (2001) échoue dans son analyse puisqu'il ne semble pas considérer la possibilité qu'un discours sur le « groupe » puisse échouer auprès des publics ciblés qui rejetteraient partiellement ou complètement la vision proposée ou même lui attribuer un sens distinct de celui qui était voulu au départ par les entrepreneurs politiques.

Transférer l'analyse des conflits ethniques des groupes vers la groupalité permet de scruter comment certains individus ou organisations jonglent avec ces catégories via diverses formes de gouvernementalité en contrôlant des ressources et permettant un accès restreint à celles-ci afin de favoriser une meilleure cohésion chez leurs membres (Ibid., 170; Hall, 2011). Cette inclusion/exclusion peut être institutionnalisée ou bien expliquer le récit historique de certains groupes dans les mémoires collectives.

Ethnicity, race and nationhood exist only in and through our perceptions, interpretations, representations, categorizations and identifications. They are not things in the world, but perspectives on the world. These include ethnicized ways of seeing (and ignoring), of construing (and misconstruing), [...] of remembering (and forgetting) (Brubaker, 2002: 175).

2. Le néo-institutionnalisme

Jusqu'à maintenant nous avons évoqué l'importance à la fois d'éviter les schémas analytiques groupistes réducteurs et de considérer le degré de cohésion que cherchent à accomplir les entrepreneurs ethnopolitiques, comme une *variable* qui peut aller de l'échec à la réussite en passant par différents degrés. Cependant, il est nécessaire d'élargir l'analyse un peu plus en insistant sur le rôle des institutions dans la cohésion de ces catégories ethniques. Ces institutions peuvent nous permettre de mieux saisir les changements, mais aussi les continuités. Avant de développer l'apport crucial des institutions sur l'analyse des identités, il est pertinent de procéder à un survol de l'évolution de la littérature institutionnelle en abordant les trois néo-institutionnalismes. La prochaine section aura donc comme objectif de relater le développement de la discipline tout en relevant les forces et faiblesses des trois différents institutionnalismes, soit le néo-institutionnalisme historique, le néo-institutionnalisme rationnel et le néo-institutionnalisme sociologique.

2.1 Le néo-institutionnalisme historique

En réponse à l'analyse structuro-fonctionnaliste des institutions trop rigide, descriptive et décrite comme a-théorique, le néo-institutionnalisme historique pris son envol (Hall et Taylor, 1997; Lecours, 2002). Il sert d'instrument d'analyse dans l'étude des politiques publiques et, entre autres, à la construction étatique. Au cœur de cette théorie se trouve le concept de *path dependency* suggérant que

les phénomènes sociopolitiques sont fortement conditionnés par des facteurs contextuels, exogènes aux acteurs, dont beaucoup sont de nature institutionnelle. En d'autres termes, les institutions, une fois créées, prennent vie et donnent lieu à des dynamiques et des situations qui, souvent, n'étaient pas voulues ou prévues par les acteurs (Lecours, 2002: 8).

Selon cette approche, les phénomènes sociopolitiques ne peuvent pas être expliqués par les actions des individus. Ainsi, l'accent est mis sur les institutions et le poids de l'histoire au détriment des

acteurs, de leurs relations et interactions et de leur liberté d'action. Les institutions visées par cette théorie sont décrites par Daniel Béland comme les règles politiques formelles et les politiques publiques (2002: 22). Hall et Taylor, eux, les définissent « comme les procédures, protocoles, normes et conventions officiels et officieux inhérents à la structure organisationnelle de la communauté politique ou de l'économie politique » (1997: 471). Bien que les deux auteurs mentionnent que les institutions peuvent être informelles, lorsqu'ils énoncent l'étendue de celles-ci, ils préservent une vision « classique » des institutions en mentionnant l'ordre « constitutionnel, les procédures de fonctionnement d'une administration jusqu'aux conventions gouvernant [, entre autres,] le comportement des syndicats ou les relations entre banques et entreprises » (Ibid., 19). Les institutions informelles ne sont donc pas abordées par cette branche du néo-institutionnalisme.

Ces institutions formelles façonnent le paysage politique en limitant les possibilités d'action des acteurs par des contraintes institutionnelles (Béland, 2002: 22). De cette façon, les changements historiques sont plutôt le produit de « point tournant » (*critical juncture*) où la pression exercée sur le système devient trop intense lors d'une période précise. « Ces moments de tension sont le produit du déroulement inégal et asynchrone de multiples processus de nature différente (économique, politique, culturel, social, idéologique) » (Lecours, 2002: 12). Aussi, le développement des institutions s'explique par le même procédé lorsqu'un « point tournant » menant à la création d'une institution dans un domaine X peut entraîner des conséquences dans le domaine Y et mener au développement d'une seconde institution. Le néo-institutionnalisme historique est toutefois plus adapté afin de théoriser la continuité que le changement à l'aide de son concept de *path dependency*. Ce dernier qui, à l'aide de mécanismes de renforcement (*positive feedback*)⁵ permettant aux institutions de se renforcer et de refléter les rapports de pouvoir qui se

⁵ Daniel Béland nomme ce principe *policy feedback* (2002 : 27).

sont cristallisés au moment de la création de l'institution, encourage la survie des institutions en place en augmentant leur légitimité (Ibid., 12-13). Ainsi, les institutions influencent la création des nouvelles institutions et ainsi de suite.

Malgré ses concepts de *path dependency* et de *positive feedback*, l'institutionnalisme historique fut critiqué pour son incapacité à expliquer la façon précise dont les institutions influencent les actions ou structurent le champ du possible des acteurs qu'elles sont censées influencer. Ainsi, il est pertinent d'analyser la seconde branche du néo-institutionnalisme, soit l'école rationnelle qui remet au centre de toute décision les choix individuels.

2.2 Le néo-institutionnalisme rationnel

La section présente a pour objectif de démontrer les principaux apports de l'école rationnelle dans les reformulations identitaires en puisant dans les travaux de Sun-Ki Chai (1997) et de Daniel Posner (2005), qui ont précisé le rôle de la coalition minimum gagnante et de la maximisation des gains dans les changements identitaires. Reconnaisant leurs apports, les limites de ces arguments seront toutefois développées. Avant de procéder à cette évaluation, nous effectuerons un aperçu du néo-institutionnalisme rationnel et de ses principaux postulats.

Face au poids de l'histoire présenté par le néo-institutionnalisme historique, l'école rationnelle théorise comment les acteurs se servent des institutions pour en arriver à leurs fins. Ainsi, les phénomènes « sont donc expliqués moins comme des produits dérivants de structures institutionnelles que le résultat de décisions individuelles et collectives prises en considérant ces mêmes structures » (Lecours, 2002: 9). Cette approche s'intéresse notamment au coût des transactions dans les rapports politiques, ainsi qu'à la maximisation des gains. En ayant déterminé au préalable les préférences des acteurs, chacun d'entre eux est sensé vouloir tirer le maximum de chaque transaction en assumant un niveau très élevé de stratégie dans chaque interaction (Taylor

et Hall, 1997: 479). Lorsqu'un acteur prend une décision, il le fait donc en considérant le cadre institutionnel présent. « Les institutions interviennent [...] avant tout dans le cadre de l'élaboration de stratégies et se présentent principalement sous forme de contraintes et d'opportunités. Les notions de préférences, d'intérêts et d'identités tendent à être considérées de manière exogène à la dynamique institution-agent » (Lecours, 2002: 15). En réduisant l'incertitude quant aux actions prochaines des autres individus, la coopération est davantage probable. Alors que les institutions finissent par avoir leur indépendance des acteurs dans le néo-institutionnalisme historique, ici, les institutions sont au service des acteurs. Elles sont d'ailleurs créées, car elles bénéficient à leurs créateurs et survivent en offrant un avantage concurrentiel par rapport aux autres institutions, comme le veut la logique des lois du marché (Taylor et Hall, 1997: 480).

Bien qu'ayant développé une théorie systématique dans laquelle il est plus facile de prédire l'action des acteurs sous les auspices d'une institution, ces « microfondations tellement vantées reposent sur une image relativement simpliste des motivations humaines, image qui risque de passer à côté de certaines de ses dimensions les plus importantes » (Ibid, 486). En réduisant les interactions à une simple grille aux postulats très restreints, la capacité explicative du néo-institutionnalisme rationnel est fortement réduite lors de l'étude d'un cas précis. « L'inconvénient [...] est que le progrès est réalisé au prix d'une conceptualisation de l'intentionnalité à partir d'une théorie relativement légère de la rationalité humaine » (Ibid, 487).

2.2.1 A Theory of Ethnic Group Boundaries – Sun-Ki Chai

Nous nous servons des travaux de deux chercheurs portant sur les logiques identitaires afin de mieux illustrer les critiques précédentes et ainsi tisser un lien avec notre propre cas d'étude. Débutons d'abord avec les travaux de Sun-Ki Chai (1996) qui utilise les concepts de *contact hypothesis* pour démontrer de quelle façon les solidarités développées dans les milieux ruraux se

transforment en clivages identitaires lors de la transition vers l'urbanisation. Si son approche brille par la simplicité de l'architecture explicative, elle tombe toutefois très rapidement dans le piège « groupiste ».

Fidèle à l'approche rationnelle, Chai part du constat selon lequel les théories ne précisent pas assez les raisons d'une mobilisation sur un axe identitaire particulier. En intégrant des notions de psychologiques sociales, Chai tente de prédire la frontière ethnique qui sera mise en importance dans une société subissant de profonds changements structuraux (Ibid, 281). Tout comme Brubaker (2002, 2004), il dénonce la réification des groupes comme des acteurs ethniques ayant leur propre agentivité. Cependant, dans son analyse, il procède à une idéalisation des relations entre individus dans les villages autosuffisants en assumant une cohésion parfaite. Selon lui, les villageois tenteront de recréer cette cohésion parfaite une fois dans les centres urbains afin de construire leur coalition minimum gagnante. En effet, selon Chai, de par leurs interactions quotidiennes, qu'il présente avec son concept de *contact hypothesis*, les villageois ont nécessairement une grande cohésion.

From these types of cooperative interactions, one can expect individuals in such communities to generally develop positive preferences towards other community members. Support for this inference can be derived indirectly from the 'contact hypothesis' in research on race relations, which links the reduction of prejudice between individuals to 'equal-status contact . . . in the pursuit of common goals (Chai, 1996: 287).

L'analyse de Chai se fonde sur cette notion de *contact hypothesis* où l'unité d'analyse primaire est le groupe se développant dans cette communauté idéale. Alors que les analyses basées sur le dilemme de sécurité ethnique présument d'une méfiance exagérée entre les différents groupes dont la composition et la rigidité sont tenues pour acquises, cette vision utopique des relations à l'intérieur d'une communauté, aussi petite soit-elle, permet de broser un tableau où le choix rationnel peut sembler tout expliquer. Cependant, une fois décortiquée, cette société nous apparaît dans toute sa complexité et ses contradictions. Néanmoins, avec ce premier postulat, Chai poursuit

en affirmant que la même dynamique finira par s'installer lors de la création de groupes ethniques au sein de centres urbains. Selon lui, les « patterns of altruism [...] [once] transferred, [...] will promote further cooperation within the ethnic group by increasing the marginal utility from cooperative behaviour and thereby decreasing the resources required to ensure cooperation, hence improving the group's efficiency as an organisational unit » (Ibid, 292). Dès lors, il deviendra moins intéressant de coopérer selon d'autres alternatives ethniques, « since this would place group members who are altruistic towards one another in conflictual situations. Those outside the group will be discriminated against by those within, hence providing them with further incentives to form their own ethnic groups for collective action » (Ibid., 292). Ainsi, selon Chai, les groupes ethniques se « cimenteront » et ne se modifieront que très rarement à moins d'autres changements structuraux. Comme le soulignent Taylor et Hall que plusieurs tenants de l'école rationnelle développant des postulats simplistes et débouchant sur des résultats bien précis suite à une logique linéaire, se trouvent sur un « terrain glissant, étant donné que les prédictions engendrées par ces modèles sont souvent sensibles à de petites modifications portant sur les matrices de gains, les structures de préférences, etc., qui sont souvent arbitraire ou sans fondement empirique » (1996: 487).

2.2.2 *Institutions and Ethnic Politics in Africa* – Daniel Posner

Daniel Posner (2005) illustre bien les limites de l'approche néo-institutionnelle rationnelle dans l'analyse de la politique identitaire. Celui-ci se questionne sur les raisons qui font qu'une identité ait préséance sur les autres dans la vie politique en étudiant l'influence du contexte institutionnel sur les préférences électorales. Malgré le développement historique bien détaillé de la Zambie, constituant son étude de cas, les postulats de connaissance parfaite des informations et

les grilles d'analyse de la coalition minimum gagnante démontrent une simplicité théorique faisant fi de la complexité que peuvent représenter les reformulations identitaires.

Posner croit lui aussi qu'il faut dépasser la présentation simpliste des journalistes qui assument une opposition ethnique. « [T]hey provide detailed accounts of how and why politicians "play the ethnic card." Yet they never bother to ask why politicians play the particular ethnic card that they do » (2005: 2). Autrement dit, pourquoi font-ils référence aux locuteurs de la langue X plutôt qu'aux membres de l'ethnie Y, alors que pour plusieurs ces catégories se chevauchent. Dès lors, il étudie les conditions institutionnelles encourageant les politiciens à choisir une tactique particulière lorsque vient le temps de convaincre la population. Retraçant l'histoire zambienne afin d'expliquer comment le pays en arriva à être composé de 70 tribus et 4 langues principales, cela permit de comprendre comment certaines catégories tribales ont disparu par l'assimilation (Ibid., 8). Les électeurs d'une catégorie assumant qu'un élu de leur même ethnie, qu'elle soit tribale ou langagière, les favorisera, ils auront intérêt à voter pour ce candidat espérant profiter du patronage.

Le contexte institutionnel multipartite forcerait les candidats à former de grandes coalitions dépassant les origines tribales pour l'obtention du pouvoir au niveau national. À l'opposé, dans un système à parti unique, les candidats feraient plutôt appel à la carte ethnique tribale puisque la compétition se transporte dans la circonscription. Au niveau local, l'ethnie tribale dominante peut être suffisante afin de gagner une élection, selon le principe de la coalition minimum gagnante, alors que réunir les locuteurs d'une langue partagerait les gains entre beaucoup trop d'individus.

Bien que les questionnements de Posner par rapport à l'ethnicité soient pertinents, il ne tient compte que des institutions formelles. « In the more restricted definition used here, institutions are the formal, codified rules, regulations, or policies to which the existence of these structures, and norms might be traced, not the structures and the norms themselves » (Ibid., 3). Se

coupant du monde de l'informel, il néglige plusieurs dynamiques propres à la vie politique africaine. De plus, il manque de constance par rapport à l'affirmation d'une connaissance parfaite des informations. Alors qu'il affirme que les individus peuvent déterminer la taille de chaque coalition possible, il indique qu'ils manquent cruellement d'informations. « In developing countries like Zambia, [...] communication infrastructures are often so poorly developed and campaign organizations are often so weak that most voters, even if they want to, have little ability to obtain reliable information » (Ibid., 154). Cela justifierait le fait de se fier exclusivement à l'ethnicité tribale ou langagière des candidats. Néanmoins, il note la complexité d'identifier cette identité due aux manigances des partis politiques. « NPND leaders knew that if they could convince Lalas and Swakas that people from Mkushi were not really Bemba, then they might be able to convince the area's residents to shift their allegiance from the MMD to the UPND » (Ibid., 214). En plus de ces manipulations, Posner énonça les difficultés des Zambiens d'identifier clairement ce qu'est un Bemba, expliquant pourquoi les autres ethnies se sentent délaissées du pouvoir estimant à tort que les Bemba sont largement favorisés. Si les électeurs ne peuvent identifier correctement ce qu'est un Bemba, comment peuvent-ils le faire adéquatement lors des élections? Dès lors, comment pouvoir affirmer une connaissance parfaite des informations permettant la formation d'une coalition minimum gagnante? Si Posner affirme qu'il faut se demander pourquoi les politiciens utilisent une carte plus qu'une autre dans leur jeu et non simplement justifier pourquoi ils jouent une carte en particulier, peut-être faudrait-il s'assurer avant tout que tous autour de la table jouent avec la même version du jeu et selon les mêmes règlements.

Les critiques envers Chai et Posner démontrent comment le néo-institutionnalisme rationnel limite le cadre d'analyse, que ce soit par les postulats simplistes de la rationalité humaine

ou bien de la présomption de calculs mathématiques complexes. La troisième branche du néo-institutionnalisme, la sociologique, aidera à mieux cerner les processus identitaires.

2.3 Le néo-institutionnalisme sociologique

La section suivante aura pour objectif de voir en quoi le néo-institutionnalisme sociologique permet une analyse plus complète des institutions ayant une influence sur les choix identitaires. Cette troisième branche inclut les institutions informelles, dont les valeurs, la culture et d'autres normes macrosociologiques laissées de côté par les tenants des néo-institutionnalismes historique et rationnel. Comme le démontre Luc Sindjoun, en ne se référant qu'aux textes écrits des constitutions formelles, ou d'autres institutions officielles, les analystes ne pourront saisir de quelle façon les principes enchâssés prennent forme dans leur « intelligibilité locale » (2007: 469).

La troisième branche du néo-institutionnalisme tire son origine de la théorie des organisations qui remonte elle-même à la fin des années soixante-dix où plusieurs auteurs commencèrent à remettre en question la distinction entre social et culture (Taylor et Hall, 1997: 481). Selon cette approche, il faut inclure les symboles et les pratiques culturelles qui façonnent les visions des acteurs et conditionnent ensuite la reproduction institutionnelle (Lecours, 2002: 9). Ainsi, cette approche favorise la notion normative d'une institution, contrairement à la vision matérialiste des institutions présentée par les deux néo-institutionnalismes précédents qui prônent une distinction claire entre acteurs et organisations. Comme le dit Lecours (Ibid., 11), « la définition normative, que met de l'avant l'institutionnalisme sociologique, propose un monde ontologique où la distinction entre institutions et société est plus floue ». Cette plus grande fluidité permet de prendre en considération des facteurs ignorés par les deux autres branches néo-institutionnalistes rendant ainsi l'analyse « plus large et moins réductrice ». Le néo-institutionnalisme sociologique remet aussi en question la notion de rationalité transcendante.

Moins fonctionnaliste, il remet en question l'idée que les institutions en place le sont nécessairement par leur efficacité et ce qu'elle apporte aux acteurs. Pour cette école de pensée, les institutions sont avant tout des relations sociales. Cela suppose donc une forme de compatibilité avec la société, puisque partagé par la majorité. D'ailleurs, cette école de pensée considère que les organisations adoptent de nouvelles pratiques institutionnelles afin d'augmenter leur légitimité et non afin d'atteindre un idéal d'efficacité comme le sous-entendent les tenants de l'école rationnelle (Hall et Taylor, 1997: 484).

Les néo-institutionnalistes sociologiques se distinguent en insistant sur la dimension cognitive des effets des institutions. Ainsi, ils évaluent l'impact des institutions sur les acteurs en fournissant des schémas et cadres interprétatifs qui influencent ces derniers sur les actions qu'ils prendront. « Les institutions influencent le comportement non pas simplement en précisant ce qu'il faut faire, mais aussi ce qu'on peut imaginer faire dans un contexte donné. Ici, on peut constater l'influence du constructivisme social sur le néo-institutionnalisme en sociologie » (Ibid., 483). De cette façon, contrairement à l'école de pensée rationnelle qui prétend que les acteurs agissent selon les règles du jeu en place instauré par les institutions, cette approche affirme que les compréhensions des acteurs sur ce qu'il est possible de faire sont influencées par les institutions avant même que ceux-ci effectuent une action dite rationnelle. « Rien dans tout cela ne suggère que les individus ne sont pas doués d'intentions, ou sont irrationnels. Toutefois, les théoriciens de l'institutionnalisme sociologique soulignent que ce qu'un individu tend à considérer comme une "action rationnelle" est un objet lui-même socialement constitué » (Ibid., 484). Cette approche plus globale des institutions et de leur influence sur l'action des acteurs a cependant le défaut de ses qualités. Les néo-institutionnalistes sociologiques ont parfois tendance à privilégier les analyses macrosociologiques à un point tel que les acteurs peuvent être négligés dans le processus. Le

résultat peut parfois prendre des allures « [d']action sans acteurs ». « En général, leur approche pourrait tirer profit d'une plus grande attention prêtée à la façon dont les cadres de signification, les scénarios et les symboles naissent non seulement des processus d'interprétation, mais aussi des processus de conflit » (Ibid., 491). D'ailleurs, Brubaker abonde dans le même sens lorsqu'il affirme que les analyses constructivistes, dont s'inspire le néo-institutionnalisme sociologique, assument parfois l'effet des institutions dans réellement en discuter. Affirmer que les institutions structurent la façon dont les gens se perçoivent sans nécessairement définir les processus d'auto-identification ne vient pas expliquer comment les identités sont vécues sur le terrain. « [I]t does not entail that these categories will have a significant role in framing perception, orienting action, or shaping self-understanding in everyday life – a role that is implied by even constructivist accounts of "identity" » (Brubaker, 2004: 54).

2.3.1 Luc Sindjoun et les pratiques sociales de démocratisation : la paraconstitution

Luc Sindjoun se place définitivement dans l'école de pensée du néo-institutionnalisme sociologique qui selon lui permet de mieux comprendre le comportement des acteurs que peuvent le permettre exclusivement les institutions formelles dans les processus de démocratisations africains. Ainsi, il affirme que la constitution doit être complétée des pratiques sociales inspirées reliées aux cultures officieuses afin de former ce qu'il appelle la « paraconstitution » (2007: 466).

En inscrivant la constitution et les pratiques sociales sur le même continuum dynamique, l'analyse s'articule autour de la notion de « paraconstitution ». Cette notion repose sur des éléments d'ordre matériel et renvoie aux pratiques sociales orientées et légitimées par des normes, valeurs et idéaux bénéficiant d'une cotation culturelle, non transcrite ou non enregistrée par la constitution. Elle s'inscrit dans une dynamique normative effective, tantôt complémentaire, tantôt concurrentielle par rapport à la constitution (Ibid., 467).

Ainsi, dans son analyse Sindjoun inclue des pratiques sociales telles que la tontine, les palabres, le cousinage à plaisanterie et biens d'autres qui, malgré qu'elles ne soient pas enchâssées dans la constitution, « traduisent la mise en sens et l'appropriation de la politique à partir de repère d'intelligibilité locale » (Ibid., 469). Ainsi, dans les différents parcours de démocratisations

africains, plusieurs de ces facteurs peuvent aider ou nuire à l'instauration de ce système. Afin de comprendre adéquatement son développement, les analystes doivent comprendre qu'elle s'insère dans un « univers de pratiques sociales » et non seulement en regard du respect d'une constitution écrite formelle (Ibid., 477). Bien que Sindjoun se préoccupe de démocratisation et de changements de régime plus généralement, sa contribution théorique d'analyse des institutions informelles sera importante au niveau de l'analyse de la politique identitaire.

2.4 Un néo-institutionnalisme sociologique à la Brubaker, Wimmer et Suchman

Malgré l'approche sociologique qui prend en compte davantage de facteurs que le matérialisme du néo-institutionnalisme historique et rationnel, cette dernière déclinaison du néo-institutionnalisme possède quelques faiblesses que nous développerons. Afin de parer à ces manques, cette section s'inspire des leçons de Sindjoun sur l'importance des institutions informelles qui influencent le comportement des acteurs autant, sinon plus, que les principes enchâssés dans les textes formels. De plus, ce cadre théorique profite des leçons analytiques de Brubaker, Wimmer et Suchman où l'analyse des institutions informelles ne se fait pas au détriment de celle des acteurs et de leur tentative de mobilisations par les entrepreneurs ethnopolitiques. Dès lors, pour l'analyse qui concerne directement cette recherche, ces approches combinées permettront de voir de quelle façon les politiciens de l'identité se heurteront aux forces structurelles de la hiérarchie statutaire chez les Touaregs, en tant qu'institution informelle, dans leurs tentatives de mobilisations nationalistes. En utilisant le néo-institutionnalisme sociologique, tout en accordant une place importante aux acteurs, cela permettra de voir de quelles façons les élites, tout comme les populations moins favorisées, auront recours à des tactiques de reformulations identitaires identifiées par Wimmer. Ces tactiques pourront confirmer ou contester cette hiérarchie afin d'améliorer leur statut ou l'éliminer tout simplement. Ainsi, ces actions prendront tous leurs

sens dans leur « intelligibilité locale » (Ibid., 469) et permettront de voir de quelle façon une institution informelle perdure ou non dans le temps dépendamment de son type de légitimité et la façon dont elle se réaffirme en période de contestation (Suchman, 1995).

Une des critiques adressées à l'approche sociologique est de procéder à un examen tellement macrosociologique en analysant, par exemple, des éléments aussi vagues que la culture que l'analyse en vient à obtenir des résultats qualifiés « d'actions sans acteurs ». Alors que l'école du choix rationnel permet de mettre l'acteur au centre de toute décision, les postulats simplistes supposant une seule « rationalité » dans un environnement constitué exclusivement d'institutions formelles ne viennent pas servir de solution de rechange. En jumelant l'analyse des institutions informelles de l'école sociologique à l'approche de Brubaker sur la cohésion et sur les rôles des entrepreneurs ethnopolitiques, cela permet de ne pas évacuer le rôle des acteurs et de ne pas débiter avec une vision homogénéisante du « groupe ethnique » en se concentrant plutôt sur les processus de catégorisation. Dès lors, une analyse « brubakerienne » est tout de même possible au niveau régional et local en examinant les processus par lesquels les politiciens de l'identité stimulent les sentiments de cohésion. De plus, en ayant élargi au préalable l'analyse aux institutions informelles, cela permet d'évaluer les actions d'entrepreneurs ethnopolitiques en dehors du contexte électoral tel qu'analysé par Posner. Ce dernier ne se concentre que sur les élections nationales, mais que se passe-t-il en dehors de ce contexte électoral? Comment les identités cohabitent-elles en dehors d'un cadre institutionnel où la souveraineté de l'État est déficiente? On peut aussi se questionner sur le rôle de la diaspora sur les interactions entre les différentes ethnicités présentes au pays. Posner, laisse de côté plusieurs avenues d'analyse ou minimise l'importance de facteurs cruciaux dans les dynamiques identitaires. En prenant la cohésion comme variable, cela permet d'évaluer les mobilisations identitaires qu'il y ait des élections ou non.

2.4.1 *The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries*:– Andreas Wimmer

Une analyse des actions des entrepreneurs politiques ne doit pas pour autant se focaliser que sur les élites. En effet, plusieurs stratégies peuvent être entreprises par les acteurs, mobilisés ou non par les entrepreneurs ethnopolitiques, dans un contexte qui n'est pas électoral et où la présence de l'État peut être déficiente. À ce propos, Andreas Wimmer (2008a, 2008b) identifie plusieurs techniques identitaires. Dans ses articles *The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries : A Multilevel Process Theory* et *Elementary Strategies of Ethnic Boundary Making*, il veut créer une théorie permettant de comprendre comment les caractéristiques d'une frontière ethnique sont créées et de quelles façons celles-ci sont transformées à travers le temps. À cela, il répond que les frontières ethniques sont le résultat de la négociation entre les différents acteurs d'un contexte social, comprenant l'ordre constitutionnel, la distribution du pouvoir et les liens politiques, dans la détermination de la stratégie la plus efficace de création ou modification de la frontière ethnique (2008a: 970). Wimmer complète donc l'approche de Brubaker en ajoutant des éléments qui permettent de mieux comprendre comment les entrepreneurs ethnopolitiques opèrent, de même que les autres acteurs impliqués dans le jeu ethnique. Malgré la tentative d'explication d'un phénomène complexe, la pertinence des propos de Wimmer se trouve précisément dans l'énumération de différentes stratégies identitaires. Tout comme Rogers Brubaker (2002, 2004) et Bruce Hall (2011), il affirme qu'il n'est pas nécessaire de poser l'existence de la race, de l'ethnie ou de la nation, il importe peu de savoir « what ethnicity "really is" » (2008a: 972); il s'agit plutôt de comprendre ce que les acteurs font avec ce concept et d'identifier les multiples stratégies identitaires que peuvent choisir les acteurs. Wimmer dénombre cinq de ces stratégies :

Those that seek to establish a new boundary by expanding the range of people included; those that aim at reducing the range of the included by contracting boundaries; those that seek to change the meaning of an existing boundary by challenging the hierarchical ordering of ethnic categories; those that attempt crossing a boundary by changing one's own categorical membership; those that aim to

overcome ethnic boundaries by emphasizing other, crosscutting social cleavages through what I call strategies of boundary blurring (Ibid., 986).

En portant une attention particulière à ces actions, cela permet de prendre ces dernières comme sujet d'analyse. En effet, il serait possible de prendre deux cas de contestation d'une frontière ethnique défiant l'ordonnance hiérarchique statuaire dont les castes en questions souffrent au lieu de prendre les conflits « ethniques » comme base comparative. Ainsi, cela permettrait de sortir du cadre d'analyse de réification présentant l'ethnie A versus l'ethnie B comme dénoncé par Seaton (1999), et donc de prendre en considération les différences à l'intérieur même d'une population, et d'éviter une vision hyperethniste des conflits, ou du moins, de comprendre pourquoi les acteurs en sont venus à penser le conflit comme étant « ethnique ».

Wimmer se concentre sur l'État-nation comme institution principale dans son analyse des incitatifs qu'il accorde aux acteurs (2008a: 990). Cependant, comme Hall (2011) le fit remarquer, une importante conversation avait lieu avant même la colonisation en Afrique entre différents intellectuels musulmans en Afrique de l'Ouest et du Nord à savoir qui pouvait légitimement devenir esclave et comment ce statut précaire était relié à la « négritude », non comme caractéristique physique, mais en tant que catégorie sociale. Ainsi, dans le cas africain, il serait erroné de surestimer le poids de l'institution étatique vis-à-vis de l'institution informelle. Bien qu'importante, la présence de l'État n'est pas une condition nécessaire aux transformations identitaires. Si Wimmer n'affirme pas le contraire, il faut tout de même garder à l'esprit que les discussions et confrontations identitaires en Afrique sont en partie tributaires du développement qui eut lieu avant même l'arrivée des colons et de l'implantation du modèle de l'État-nation.

2.4.2 *Managing Legitimacy : Strategic and Institutional Approaches – Mark C. Suchman*

Les institutions peuvent faire face à certaines contestations remettant en question leur légitimité. C'est ce que Mark C. Suchman (1995) analyse lorsqu'il présente les défis auxquels

peuvent faire face les différentes institutions. Pour ce faire, il identifie plusieurs avenues possibles dépendamment du type de légitimité contestée et la façon dont celle-ci est défiée. Bien qu'il semble se concentrer davantage sur les défis auxquels une entreprise puisse faire face, son analyse de la légitimité peut nous éclairer sur la stabilité d'une institution formelle ou informelle. « The multifaceted character of legitimacy implies that it will operate differently in different contexts, and how it works may depend on the nature of the problems for which it is the purported solution » (Ibid., 573). Ainsi, celui-ci vient combler un vide théorique partiel du néo-institutionnalisme sociologique qui ne développe pas nécessairement les concepts de légitimité, sinon qu'en assumant que les institutions sont légitimes, car elles survivent ou bien qu'elles ont instauré de nouvelles pratiques leur permettant d'assurer cette même légitimité.

Suchman identifie la légitimité comme une perception générale ou présomption que les actions de l'institution en question sont désirables ou appropriées et en respect d'un système de normes, de valeurs, de croyances socialement construit. Cette légitimité est donc possédée objectivement, mais créée subjectivement. En ayant une légitimité accrue, les individus chapeautés auront moins tendance à reconsidérer et questionner les actions des dirigeants, diminuant ainsi les coûts de mobilisation. « Indeed, to the extent that legitimacy reflects embeddedness in a system of institutionalized beliefs and action scripts, legitimate organizations become almost self-replicating, requiring little ongoing investment in collective mobilization » (Ibid., 574). Dès lors, lorsque les politiciens de l'identité font référence à une institution informelle, plus celle-ci sera légitime aux yeux de la population, plus il sera facile de mobiliser cette même population et moins celle-ci aura tendance contester cette institution. Cette légitimité, qu'elle soit pragmatique, cognitive ou morale, affectera comment les membres agiront envers elle, mais aussi la façon dont ils la comprendront. Si cette légitimité est pragmatique et donc résultant d'un calcul coût-bénéfice

positif, advenant la perte de cet avantage, l'institution s'en retrouvera déstabilisée. À l'inverse, si l'institution possède une légitimité cognitive, c'est-à-dire qu'elle va tellement de soi qu'un scénario où elle n'existerait pas est impensable, cela fera en sorte qu'elle sera difficilement contestée. Dans cette recherche, nous verrons qu'une institution qui s'est construite sur la base d'un rapport de force militaire sera plus difficile à maintenir. Ainsi, certains avantages et inconvénients apparaissent lors d'une période de crise dépendamment du type de légitimité en jeu. Selon les observations de Suchman, « as one moves from the pragmatic to the moral to the cognitive, legitimacy becomes more elusive to obtain and more difficult to manipulate, but it also becomes more subtle, more profound, and more self-sustaining, once established » (Ibid., 585). Comprendre les défis et l'importance de la légitimité chez une institution, formelle ou informelle peut nous aider grandement dans l'analyse de sa continuité temporelle ou de son effondrement progressif.

3. Conclusion

Une analyse trop « ethnicisante » des conflits n'est pas inévitable. Pour ce faire, on peut recourir à quelques concepts théoriques empruntés au néo-institutionnalisme sociologique, qui analyse les valeurs et cultures propres à chaque société. Bien que cette approche puisse parfois ressembler à une analyse où l'action est « sans acteur », cette faiblesse peut être compensée par les apports théoriques de Brubaker, Wimmer et Suchman. En effet, en ne présumant pas d'une influence directe des institutions sur les membres d'une communauté imaginée, nous porterons une attention au processus de mobilisation. Cela permettra d'évaluer les raisons d'un échec ou d'une réussite de la cohésion d'un groupe (Brubaker, 2002; 2004). Dès lors, les interprétations psychoculturelles contradictoires (Ross, 2001) ne sont pas fatales et doivent plutôt être perpétuellement remises en contexte et revigorées par des entrepreneurs ethnopolitiques. De plus,

en préconisant une approche où les tactiques identitaires modifiant la place des individus dans la société sont mises à l'avant-plan, cela permet de remettre l'acteur au centre de l'action que ce soit en relation avec une institution formelle ou informelle (Wimmer, 2008a; 2008b). Ces tactiques identitaires peuvent être en opposition à ces institutions et ainsi contester leur légitimité. Ainsi, il est important d'analyser le type de légitimité que possèdent les institutions et la façon dont celles-ci s'y prennent pour réaffirmer leurs bien-fondés (Suchman, 1995). Dépasser l'affirmation parfois simpliste selon laquelle les institutions informelles en place le sont, car elles sont nécessairement légitimes (Hall et Taylor, 1997), permet de réaliser que la légitimité, tout comme la cohésion, sont contingentes et peuvent donc persister dans le temps ou bien s'estomper.

Chapitre 2 : une hiérarchie statutaire aux conséquences multiples

Le chapitre qui suit a pour objectif de démontrer les oppositions historiques entre les différentes confédérations touarègues dans la région de l'Adagh, dans le nord du Mali, et ce, depuis le 19^e siècle. Cela permettra d'abord de mieux comprendre les nombreuses confédérations touarègues sont mues par des intérêts souvent distincts, parfois opposés, face aux deux États ayant gouverné la région, l'État colonial français et l'État postcolonial malien. Par la suite, nous expliciterons la hiérarchie statutaire, qui constitue une forme de division interne à la société touarègue, ses répercussions au niveau économique et éducationnel, ainsi son l'impact sur les prises de position des Kel Temacheq dans le contexte précis des rébellions. Aussi, le processus d'émancipation d'une partie des Touaregs sera développé afin de voir les divergences d'intérêts des différentes castes⁶ dans la société *temacheq*. Ainsi, suite à ce chapitre, les multiples oppositions entre, d'une part, les différentes confédérations, et d'autre part, les différentes castes hiérarchiques au sein de la société touarègue seront développées

1. La conquête de l'Adagh

Cette section décrit brièvement la montée en puissance d'une confédération touarègue depuis le milieu du 19^e siècle, les Kel Adagh, qui sera au cœur des rébellions du 20^e et 21^e siècle. Écartant peu à peu leurs principaux rivaux, ils réussiront à s'établir en tant que principal relais du pouvoir colonial et postcolonial dans cette région éloignée du nord du Mali.

Dans la première moitié du 19^e siècle, l'Adagh était sous contrôle de la confédération des Iwillimiden Kel Ataram. Plus tard, d'autres groupements touaregs (Kel Ahaggar) ou arabes

⁶ Le concept de « caste » est un emprunt des études indiennes, et nous reconnaissons les limites dues à l'emprunt d'un terme d'une autre réalité régionale et culturelle, notamment les spécificités religieuses liées à l'hindouisme, qui ne connaît pas son équivalent en Afrique de l'Ouest. Le terme de catégories statutaires est analytiquement plus juste. Toutefois, dans la mesure où le mot de « caste » est fréquemment utilisé en français courant en Afrique de l'Ouest, nous l'emploierons de temps à autres, mais en admettant les limites de cet emprunt.

(Kunta) viendront dans la région et accentueront les pressions imposées aux Kel Adagh. Mais l'arrivée d'acteurs totalement étrangers à la région viendra changer la donne. Saisissant l'occasion, la chefferie des Kel Adagh, qui ne s'étaient jamais opposés à l'arrivée des colons (Bernus, 1992: 27), décide de se soumettre aux Français (Klute, 1995: 64), afin de mieux les utiliser contre leurs ennemis locaux. La stratégie sembla porter ses fruits, dans la mesure où les chefs Kel Adagh surent tirer profit de la politique coloniale, qui consistait, comme le dit le commandant de cercle de Gao en 1899, à favoriser ceux qui collaboraient avec eux: « We will divide the nomads into two categories. Those who complied and those who did not. The former... have been treated by us with favoritism » (Mauxion, 2012: 201). De plus, les Français empêchèrent certains groupes touaregs d'accéder au fleuve Niger, gagnant ainsi l'appui des populations locales victimes des razzias, tout en affectant la confédération des Iwillimiden (Hall, 2011).

En 1909, suite à la soumission de l'entièreté des tribus de l'Adagh, les Français garantirent l'indépendance des Kel Adagh face aux confédérations rivales (Kunta; Kel Ataram). C'est ainsi qu'afin de « gagner leur indépendance totale, ils profitèrent de la révolte des Touaregs de la Boucle du Niger contre l'envahisseur français en 1916. Les Ifoghas [Kel Adagh] s'engagèrent aux côtés des Français et des partisans de[s] Kel Ahaggar au Hoggar pour combattre leurs anciens maîtres » (Klute, 1995: 65)⁷. De plus, pour les remercier de leur coopération, les Kel Ahaggar et les Ifoghas furent autorisés à garder et à acquérir davantage d'esclaves (Lecocq, 2005: 50).

[Dès lors,] les Ifoghas de l'Adagh pensent avoir emporté la victoire totale : ils peuvent se présenter à la population comme les libérateurs pour leur pays de la domination des Kel Ataram, ils ont repoussé les tentatives des Kel Ahaggar, ils ont protégé l'Adagh par des actions politiques et militaires contre des incursions des Kunta de Bourem [...] et finalement ils commencent à dominer leurs adversaires de l'intérieur, les Idnan (Klute, 1995: 66).

⁷ Pour les récompenser de leur loyauté, le colonisateur offrit des animaux aux Ifoghas qu'ils avaient volés aux Kel Ataram, désormais vaincus.

Les Idnan sont au second rang des groupes nobles présents dans l'Adagh et adversaire des Ifoghas.

Ainsi, le paysage touareg se façonne par les nombreuses divisions entre « confédérations ». D'un

côté les Kel Ataram, opposés aux gens du nord, surtout aux Ifoghas et aux Kel Ghela, qui ont maté leur rébellion et tué leur héros, Fihrun, de l'autre côté les « nordistes », divisés entre ceux qui ont su profiter de la situation coloniale, les Kel Ghela et les Ifoghas, et ceux qui se sont laissés dominer, les Taitoq et leurs parents, les Idnan (Ibid., 66).

Ce détour historique bien que long, est néanmoins nécessaire, car il continue de structurer, du moins en partie, les rivalités internes au mouvement rebelle touareg d'aujourd'hui, entre les Kel Ataram et Kel Adagh (Ibid., 66; 2011). Bien des Touaregs sont perplexes envers la chefferie de Kel Adagh, malgré les prétentions de libérateur dont elle se targue puisqu'elle bénéficia de la colonisation en servant d'intermédiaire au pouvoir colonial, dont elle était redevable pour sa création. Il leur est imputé un goût pour le double jeu, qui consiste à lutter parfois pour une autonomie/indépendance de l'ensemble des régions touarègues du nord malien, l'Azawad, et parfois pour la seule autonomie de la région de Kidal, objectif plus réaliste étant donné la grande hétérogénéité présente dans tout le territoire couvert par le Nord malien (Klute, 1995: 68).

À l'accession du Mali à l'indépendance en 1960, le premier Président du pays décida de réduire quasiment à néant les nobles touaregs, arguant qu'ils étaient contraires à sa logique socialiste de l'État-nation (Grégoire, 2013: 4). Grâce à la résistance qu'ils opposèrent au Président Keïta, les Kel Adagh prétendent être les vrais défenseurs des Touaregs⁸. De cette façon, « [i]déologiquement, la chefferie de l'Adagh a accompli, à travers cette révolte, son rôle de protecteur et de défenseur des faibles de la société, ses *tillaqqawen* » (Klute, 1995: 68). Suite à cette rébellion, la région de l'Adagh fut coupée du reste du Mali à la suite d'un décret de l'administration postcoloniale. De cette façon, la chefferie de l'Adagh put encore une fois

⁸ La répression de la rébellion de 1963 entraîna plusieurs pertes chez les Touaregs, dont chez les Kel Adagh (Ibid., 5) qui perdirent une bonne partie de leurs troupeaux (Bernus, 1992: 27; Klute, 2011).

concrétiser et renforcer sa position en tant qu'intermédiaire avec Bamako, en servant de relais « en tant que force de l'ordre informelle à l'intérieur du Cercle de Kidal, poursuivant les voleurs, les malfaiteurs et les rebelles touarègues » (Ibid., 68). Étant donné la faible valeur économique de la région, tant aussi longtemps que ceux-ci ne perturberaient pas « la paix française », l'administration leur laisserait une autonomie relative (Lecocq, 2004: 89; Grégoire, 2013: 4).

2. La hiérarchie statutaire touarègue

La hiérarchie statutaire délimitant le rôle de chacune des castes touarègues subira quelques modifications avec l'arrivée des Français, mais gardera les principaux points de divisions entre, les nobles, vassaux et esclaves. Aussi, les préjugés raciaux entre les « blancs » et les « noirs », entre les Touaregs libres et non libres ou d'ethnie non touarègue, influenceront la vision de chacun de ces groupes en ce qui a trait à la place de l'« autre ».

L'information que les Français purent obtenir lors de la colonisation provenait en majorité des élites locales, des hommes « libres ». De cette façon, les différences entre les confédérations étaient parfois diminuées par leurs interlocuteurs, en l'occurrence, les *imajeghen*⁹, afin de légitimer leur position en tant que groupe dominant. « Les militaires ou administrateurs pensaient généralement que seuls les aristocrates guerriers étaient des interlocuteurs valables et les chefs touaregs ont joué de ce réflexe élitiste » (Bernus, 1990: 33). D'ailleurs, comme le constata Bernus :

Mohammed ag El Khorer, chef des Kel Nan [...] a toujours affirmé devant moi que la vérité, dans tous les domaines, ne pouvait venir que de lui et des *imajeghen*, et que plus nos interlocuteurs se trouvaient éloignés du sommet de la hiérarchie sociale, plus leurs propos [en particulier ceux des *imghad*¹⁰] devaient être accueillis avec méfiance [...]. Un proverbe souvent cité « la queue reste là où elle est, elle suit toujours les pattes » montre que les hiérarchies sociales et tout ce qui en découle obéissent à un ordre aussi rigide et immuable que celui de l'anatomie (Ibid., 34).

Ainsi, la vision des ethnologues français de l'époque en fut fortement influencée (Lecocq, 2005: 44). De plus, les préjugés raciaux des colons firent en sorte de modeler leurs compréhensions de

⁹ Un Touareg noble se dit « *emajegh* »; au pluriel « *imajeghen* ».

¹⁰ Un Touareg vassal se dit « *imghad* ».

la situation sur le terrain (Hall, 2011). Néanmoins, lors des épisodes houleux, cela n'empêcha pas le colonisateur français de favoriser l'antagonisme « décel[é] ici et là, et [...] parfois favoris[er] des "religieux" ou des "dépendants" pour affaiblir des guerriers menaçants » (Bernus, 1990: 33).

La société touarègue se divise en strates sociales que les ethnographes décrivirent comme étant féodales ou de castes, dont les points de référence sont la race et la servitude (Lecocq, 2005: 45). Chaque « confédération »¹¹ possède sensiblement la même structure (Casajus, 1990). Au-dessus de la pyramide se trouvent les nobles, aussi appelés *imajeghen* signifiant « homme de race dominante, aristocrate » (Bernus, 1990: 36). Selon la conception touarègue de la noblesse,

[l]e noble parce qu'il est noble a su s'installer les armes à la main sur les terres qui sont aujourd'hui les siennes et a accordé asile à ceux qu'il y a trouvés, qui l'y ont rejoint, ou qui l'avaient accompagné. Dans cette vue les nobles ont toujours été nobles, et les roturiers ont toujours été roturiers. Certains vont même jusqu'à dire qu'il y a deux sortes de Touaregs comme il y a plusieurs sortes d'arbres » (Casajus, 1990: 13).

Ainsi, le « Touareg par excellence, l'*emajegh* au sens plein du terme, est le Touareg noble » (Ibid., 11). Parmi ceux-ci sera choisi un *amenokal*¹², qui, avec son *ettebel*¹³, sera le symbole de la souveraineté de la confédération. « Cet *ettebel* désigne, par extension, l'ensemble des individus (aristocrates-guerriers, tributaires, esclaves, affranchis, artisans et, le cas échéant, religieux placés sous l'autorité [de cet] [...] *amenokal* » (Bourgeot, 1994: 660). Au sommet de la société se trouvent aussi les *ineslemen*, s'occupant du domaine religieux, judiciaire et d'éducation (Bourgeot, 1990; Bernus, 1990: 36). Ensuite se trouvent les vassaux ou tributaires, *imghad*, souvent décrit comme étant dépendant des *imajeghen*, principalement pour leur protection. Au bas de l'échelle se trouvent les descendants d'esclaves, les *iklan*¹⁴ (Bourgeot, 1990; Bernus, 1990 : 33; Mauxion,

¹¹ L'expression « drum-groups » est aussi utilisée pour définir une confédération touarègue (Bernus, 1990: 33).

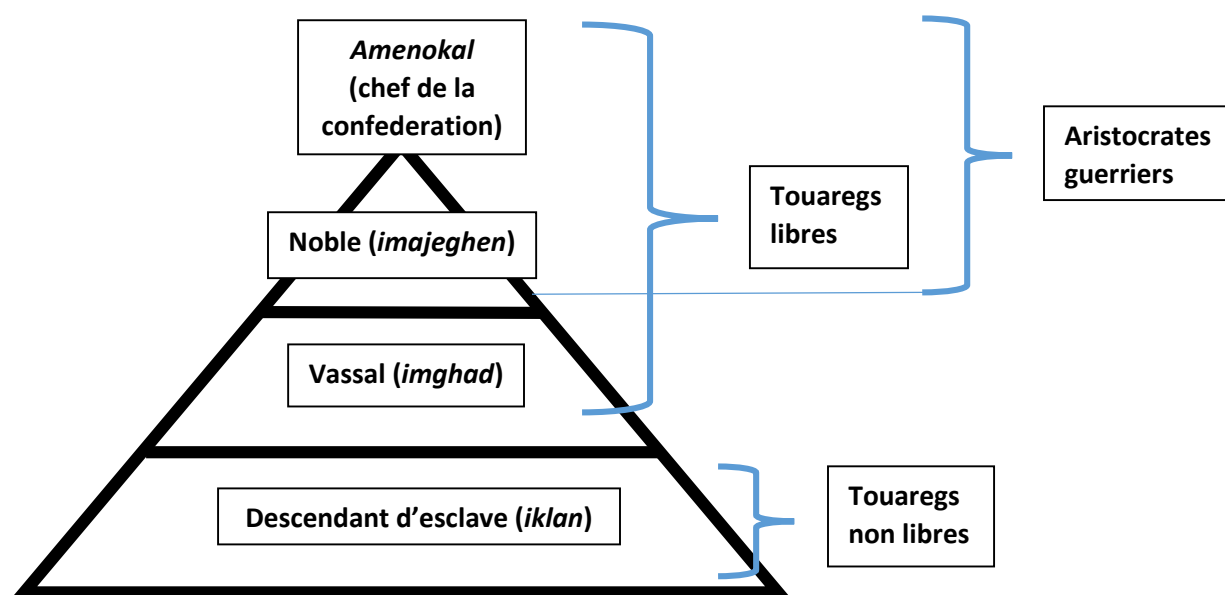
¹² Voir aussi Pierre Boilley (1999: 263) sur les transformations du rôle de l'*amenokal* suite à l'influence de la colonisation

¹³ L'*ettebel* représente le tambour de guerre (Bernus, 1990: 33).

¹⁴ Bien que l'administration coloniale française utilisa le terme « *bellah* » pour définir les esclaves et leurs descendants, ce terme est d'origine songhaï. « *iklan* » est la version du mot en langue Temacheq. Il réfère autant aux esclaves qu'à leurs descendants. Pour plus de détails, voir Mauxion (2012 : 196) et Bernus (1992 : 24).

2012: 200; Grégoire, 2013: 6). Bien que la structure ne varie pas de façon substantielle entre tribus, l'importance relative de chacun des groupes peut varier. Tout de même, l'aristocratie guerrière, soit les *imajeghen*, est minoritaire en effectif « au milieu d'une masse d'anciens esclaves » (Bernus, 1990: 33). Finalement, la taille de chaque « confédération » peut elle aussi varier, rassemblant quelques dizaines allant jusqu'à quelques milliers d'individus. Chaque « confédération » possède un territoire sous la gouverne de guerriers-aristocrates (nobles). Les limites de ce dernier peuvent varier et « la structuration partielle résulte pour une part des capacités mises en œuvre par les aristocrates-guerriers [...] à contrôler les hommes » (Bourgeot, 1994: 660).

Figure 1 : Hiérarchie statutaire touarègue



Selon la compréhension même des *imajeghen*, chacun est censé agir de façon précise dépendamment de sa position dans la pyramide (Lecocq, 2005: 45). Ainsi, il est du devoir des forts de protéger les faibles qui, en retour, leur paient un tribut. « Ce devoir de défense et de protection des faibles (les *tillaqqawen*) réapparaît chez les guerriers modernes, les combattants du mouvement rebelle » (Klute, 1995: 6).

Les préjugés raciaux des colons français eurent des répercussions importantes dans la perception du « nous » et du « eux » chez les Touaregs. En effet, la couche supérieure de la hiérarchie était considérée par les colonisateurs comme faisant partie de la race blanche, ayant même des racines européennes. À l’opposé, les Touaregs de la couche du bas, les esclaves et leurs descendants étaient perçus comme étant de race noire. Ainsi, les Français estimèrent que ces élites nomades étaient d’anciens envahisseurs étrangers ayant dominé la population africaine noire (Hall, 2011). « In the colonial mind, Tuareg society and its historical white European origins mirrored the colonial project itself. This may have been at the roots of the positive appreciation of Tuareg society by French colonial rulers » (Lecocq, 2005: 46). Même pour la population noire, cette conception raciale était présente, percevant l’élite touarègue comme blanche. Du côté de Bamako, cette distinction raciale était perçue comme un danger. « In the 1950s and in the first years after independence, the Malian political leaders made it clear that they perceived the Tuareg – their whiteness and their way of life – as a problem » (Ibid., 46). De leur côté, les Touaregs des couches hiérarchiques supérieures utilisaient des termes raciaux marquant leurs différences des populations noires du Sud : « *koualnin* (blacks) or even *iklan* (slaves) were also use to denote any Malian or other African of historically unknown origins » (Ibid., 48).

3. Le processus d’émancipation des *iklan*

L’élimination des pratiques esclavagistes endogène aux sociétés sahéliennes ne suivit pas un développement linéaire dans les pays de l’Afrique de l’Ouest francophone. Pour une bonne partie d’*iklan*, il fallut attendre jusqu’à la moitié du 20^e siècle pour pouvoir exercer une indépendance face à leur maître. Ce processus d’émancipation aura de multiples conséquences pour la société temacheq, expliquant une des raisons de la rébellion de 1963.

Bien qu'aboli en 1848 et banni par décret en 1905, les effets de l'abolition de l'esclavage au sein des communautés africaines ne se firent pas ressentir uniformément.

In the southern and western regions of French Sudan, thousands of slaves left their masters *en masse* or used labor migration as well as colonial courts to renegotiate their social condition and status. In other areas, colonial officials' ongoing concerns for economic and political stability merely led to a gradual decline in slavery (Mauxion, 2012: 197).

Le Soudan-Français fut l'un de ces endroits où le colonisateur ne voulait pas favoriser l'émancipation des esclaves. En effet, afin d'accommoder les populations nomades, les Français tolérèrent la continuité des pratiques esclavagistes de leurs alliés autochtones, et ce, malgré les ordonnances passées. Ainsi, dans la région de Gao, ce n'est que vers le milieu des années 1940 que les conditions des *iklan* vis-à-vis de leurs maîtres changèrent. Aurelien Mauxion considère que cette émancipation s'est faite principalement grâce aux actions mêmes des *iklan*. « This bottom-up emancipation process was rendered possible through geographical mobility, which *iklan* used as a way to accumulate economic capital while socially distancing themselves from their masters » (2012, 198)¹⁵.

Le statu quo fut de plus en plus contesté, surtout avec la diffusion des idées politiques progressistes par les nouveaux partis politiques et la montée d'une élite intellectuelle africaine dans la région de Gao.

Increasingly aware of their condition and their capacity to change it, a significant number of *iklan* openly challenged their masters by engaging in labor migration and extending their usual grazing areas. These strategies profoundly affected the foundations of the colonial administration by calling into question the integrity of Tuareg political formations, the assigned boundaries of residential areas, and more generally the relations of domination and dependence between Tuareg masters and *iklan* (Ibid., 203-204).

¹⁵ Avant de migrer vers les régions du Sud, au Niger comme au Mali, les *iklan* composaient le groupe démographique le plus important de la région de Gao, au nombre de 31 474 en 1935 comparativement à 10 261 pour l'ensemble des autres castes touarègues (Ibid., 202).

Autorisés à voter pour la première fois par la France, les *iklan* profitèrent de cette occasion pour s'affranchir un peu plus lors des élections législatives de 1946 « Voting RDA¹⁶ equalled a vote against the master, it meant filing a freedom paper » (Lecocq, 2005: 49). En 1951, les *iklan* purent démontrer une fois de plus leurs oppositions face à leurs maîtres via la voix des urnes.

Suite à ces élections, plusieurs esclaves quittèrent leur maître en amenant une partie du troupeau avec eux. En échappant au contrôle de ceux-ci, les *iklan* purent progressivement accumuler leurs propres richesses. Les attentes forgées par la hiérarchie permettent aux *iklan* de s'enquérir de toute forme de travail, contrairement aux *imajeghen*¹⁷ leur permirent de trouver des emplois dans d'autres régions, alors que certains poursuivirent leur pastoralisme en joignant des tribus touarègues où ils purent profiter d'une meilleure indépendance économique (Mauxion, 2012: 204-205).

Ainsi, une partie des causes de la rébellion de 1963-64 provient du fait que non seulement une partie des esclaves quitta, mais elle amena avec elle les troupeaux, laissant leurs anciens maîtres démunis. Ce faisant, ils pouvaient maintenant se retrouver mieux nantis que leurs anciens maîtres. « It shook the foundation of Tuareg social and economic organization. As masters lost their followers and economic capital, their social status was jeopardized » (Ibid., 206).

[N]ot all *iklan*¹⁸ necessarily agreed [...] to strive for more independence. [...] In many cases where herds were hidden, it was indeed members of the *iklan* community who indicated to the administrators where the animals could be found; the interviews [conducted by the administrator back in the mid-1950s] are evidently the product of complex processes involving pressure from masters and the reluctance of elders to challenge established relationships, as well as the desire for self-emancipation (Ibid., 207).

¹⁶ Le Parti Soudanais Progressiste (PSP) et l'Union Soudanaise – Rassemblement Démocratique Africain (US-RDA) encouragèrent les *iklan* à voter pour leur formation afin de démontrer leur opposition à leurs anciens maîtres (Ibid., 204).

¹⁷ Ces attentes forgées par la hiérarchie seront expliquées un peu plus loin.

¹⁸ À ce propos, un cas est relaté par Mauxion (2012) dans lequel il est possible de constater les revendications des *iklan* face à leurs anciens maîtres, ainsi que les divergences d'opinion entre les générations d'esclaves, et ce, à l'intérieur même d'une famille.

Malgré ces efforts, les conditions de servitude, bien qu'abolies légalement, persistent socialement dans le nord du Mali. En effet, le pouvoir colonial n'avait pas pourvu le Nord malien des mêmes infrastructures aidant à l'émancipation des esclaves que dans le reste de l'Afrique de l'Ouest. Ainsi, les *iklan* voulant s'affranchir durent migrer vers le Sud dans la région du fleuve Niger où l'agriculture y est plus prospère.

One can observe that the percentage of unfree within the total Tuareg population rises the more one descends towards the South. Whereas in the Kidal area, the number of unfree is estimated at less than ten percent [...]. Efforts in the Kidal area in the 1950s by US-RDA adherents and local schoolteachers [...] to promote the bellah cause failed (Lecocq, 2005: 50).

Les anciens maîtres n'acceptèrent pas tous d'être dépouillés de leurs esclaves et certains d'entre eux pillèrent les nouvelles installations des *iklan* en 1955. Pour la première fois dans la région de Gao, ces derniers refusèrent et prirent les armes afin de les repousser (Mauxion, 2012: 207). Déjà, les fractures hiérarchiques auront provoqué des affrontements entre deux castes touarègues avec les anciens maîtres souhaitant préserver de force leur supériorité.

Avec cet historique des revendications de la couche inférieure de la hiérarchie touarègue, il est possible de voir les multiples oppositions des *iklan* vis-à-vis des *imajeghen* et des *imghad*. Dès lors, en gardant à l'esprit qu'il est mal avisé d'assumer une cohésion chez l'ensemble des Touaregs, cela permet d'entrevoir la possibilité d'autres divisions internes, par exemple, au niveau économique, ce sur quoi la prochaine section se concentrera.

4. Différences de conditions économiques liées à la position hiérarchique

Au début des années 1970 et des années 1980, des sécheresses frappèrent le Sahara et le Sahel, provoquant une dégradation rapide de l'environnement déjà très austère des communautés touarègues, forçant plusieurs à l'exil dans l'espoir de meilleures conditions¹⁹. Avec la dévastation des oasis et des points d'eau, et le cheptel qui en fût décimé, les Touaregs furent parmi les victimes

¹⁹ Pour davantage d'informations sur les conséquences historiques des sécheresses et sur les modes d'adaptation des populations touarègues, voir Boilley (1999).

et nombre d'entre eux s'exilèrent, principalement vers l'Algérie et la Libye (Lecocq, 2005: 55; Grégoire, 2013: 5).

[D]ans ce contexte de crises cycliques et quasi permanentes [...] s'est formé un « lumpen-nomade » d'errants [...] et de chômeurs à la recherche de nourriture et d'une terre d'accueil. Certains gagneront les villes, se regroupant sur des bases ethniques et formant, dans les limites de l'espace disponible, des « communautés » de nomades sédentarisées par appauvrissement (Bourgeot, 1990: 140).

Les différences hiérarchiques modulant la société touarègue eurent un rôle prépondérant dans les conditions économiques et dans les événements futurs. Plus précisément, il y eut en quelque sorte une inversion des attentes envers les nobles et les descendants d'esclaves. Afin d'expliquer ce renversement de situation, il est donc nécessaire de préciser les attentes envers chacun des groupes.

Premièrement, selon les normes fixées par les couches supérieures de la société touarègue, les hommes « libres » ne devraient s'occuper que de tâches qui ne sont pas « exténuantes » manuellement, considérées inadéquates pour eux. C'est ainsi qu'ils ne peuvent s'occuper qu'exclusivement du pastoralisme, du commerce, de la religion, de la guerre ou bien du logis familial. Cependant, avec les sécheresses qui frappèrent la région, le pastoralisme devint risqué, voire quasi impossible. Aujourd'hui, les occupations des Touaregs découlent de cette même conception du travail. « Being a car driver or mechanic is seen as a modern equivalent to being involved in pastoral affairs. Commerce, especially transnational smuggling, is seen as a logical follow-up to the caravan trade, and the 1990-1996 rebellion gave young men ample chance to prove their warrior skills » (Lecocq, 2005: 56). Cependant, les emplois de mercenaires étant relativement rares, certains *imajeghen* durent tout de même se résoudre au travail manuel, se déshonorant publiquement. En effet, selon la conception de l'intelligence chez les Touaregs, les nobles connaissent l'honneur et la honte, ce qui structure leur comportement. De cette façon, s'abaisser à un travail manuel est d'autant plus honteux pour eux. Ces restrictions ne s'appliquent pas aux descendants d'esclaves, qui eux peuvent se permettre de prendre n'importe quel emploi

disponible. « At present, for instance, a community of *bellah* (and some *imghad*) is successfully retailing fish in Abidjan, an unimaginable occupation for other Tuareg » (Ibid., 56).

Étant dépourvus de travail honorable disponible, certains nobles durent même s'abaisser à quémander de l'aide à leurs anciens esclaves, inversant ainsi le devoir de protection censé leur appartenir. Pour ces derniers, prendre un travail manuel équivalait à perdre l'honneur publiquement, tandis que de solliciter de l'argent en privé pouvait se justifier par la relation d'autorité, légalement désuète, mais toujours présente socialement. Néanmoins, certains *iklan* pouvaient percevoir cela comme une tentative de restaurer l'autorité formelle sur leur personne.

Selon le chef du village d'Em Elher, suite aux sécheresses des années 1980, la survie des *iklan*

no longer depended on the kindness of their masters. And then, in Mopti, they were in the country of the blacks and the other, free blacks, did not miss an opportunity to tell them that they were the lowest of men. In the beginning, some slaves begged for their masters. But they ended up doing it for themselves when they understood that their masters could not force them to do so.... And then, the government proposed that they come and build this village. Houses were constructed for them; they were given a plough to each two families and half a hectare of land to each family to cultivate millet.... Today, they live and work for themselves (Konan 1992, dans Lecocq, 2005: 58).

Malgré le succès relatif des *iklan* par rapport à leurs anciens maîtres, il leur est toujours difficile de monter dans l'échelle sociale touarègue puisqu'ils sont toujours perçus comme étant des esclaves. « All this ensures that notions of free and unfree status still exist in Tuareg society and still form a major divide » (Ibid., 58)²⁰.

Les différences entre le haut et le bas de la pyramide structurent les conditions de chacun des groupes. Celles-ci sont tributaires des attentes envers chacune des castes et structureront le champ du possible lorsque viendra le temps de trouver un travail, et ce, en dehors du « pays touareg », ce qui sera développé plus tard. Cette même hiérarchie eut aussi des répercussions sur l'éducation de chacune des castes ce qui sera développé dans la suite de l'analyse.

²⁰ Cette situation est encore plus déplorable pour les *iklan* n'ayant pu profiter d'une éducation et se retrouvant dans les mêmes conditions économiques difficiles que leurs ancêtres.

5. Différences éducationnelles liées à la position hiérarchique

Lorsque le pouvoir colonial français voulut intégrer les populations touarègues dans son système d'éducation, les nobles se méfièrent de cette initiative. En effet, pour eux, envoyer leurs enfants dans ces écoles provoquerait un éloignement de ces derniers des valeurs de l'Islam et de leur culture. Face à cette résistance, l'administration coloniale fixa des quotas d'enfants par tribus, mais afin de les contourner, les familles nobles envoyèrent les enfants de leurs esclaves à la place des leurs (Gast, 1990: 100). « These servants remained with their (former) masters obeying their wishes, in this case to be educated » (Lecocq, 2004: 99). De toute façon, selon les comportements censés découler des positions hiérarchiques respectives, les *iklan* étaient perçus comme étant incapables à comprendre et pratiquer la religion de manière adéquate (Lecocq, 2005: 55)²¹.

À court terme, l'effet de cette mesure prise par les nobles eut préservé peut-être leur culture et leur mode de vie, mais contribua aussi à l'émancipation de leurs *iklan*. Ainsi, plus éduqués, leurs enfants purent accéder à de meilleurs emplois. Il en découla une surreprésentation des *iklan* dans les postes administratifs et éducationnels. « All of this implies that, at present, in formal circumstances (such as getting documents), the unfree hold power over freeborn in ways that provoke shame: answering questions, pronouncing the name of ones' parents, and generally being told what to do » (Ibid., 55). Il s'agit ici, une fois de plus, d'un renversement de la dynamique hiérarchique. En cas de problème avec l'autorité étatique, la noblesse touarègue peut donc être dépendante de la classe des *iklan*, se déshonorant par le fait même une fois de plus. Désormais, bien qu'ayant davantage d'espoir dans l'éducation afin d'améliorer leur sort, les nobles doivent

²¹ « [P]lus on descend la hiérarchie sociale, moins on doit s'attendre à rencontrer cette noblesse. [...] *Yega wa n-ékli. Ékli, täyté-nnet täha daw tyenshé-nét*. "Voilà bien des propos d'esclave ; ces esclaves ont leur intelligence sous leurs orteils" (c'est-à-dire sont stupides, car un homme sensé a son intelligence dans sa tête et non sous ses pieds) » (Casajus, 1990 : 12). Cette citation fait référence aux différences langagières entre les *iklan* et les *imajeghen*. Les premiers n'étant pas considérés aptes à comprendre la subtilité des propos des seconds étant donné leur supposée infériorité intellectuelle.

tout de même endurer l'affront d'envoyer leurs enfants se faire éduquer, et ce, possiblement par un enseignant d'origine esclave²².

6. Bilan analytique

En portant attention aux institutions informelles comme le recommande le néo-institutionnalisme sociologique, cela permet de prendre en considération la hiérarchie statutaire chez les touaregs. Comme nous l'avons vu, cette dernière précise ce qui est attendu des deux extrêmes de la pyramide hiérarchique. De cette façon, elle explique l'opposition et le manque de cohésion dans la société touarègue où les acteurs, ici les *imajighen* et les *iklan*, n'ont pas les mêmes intérêts puisque les forces structurelles de la hiérarchie n'ont pas créé d'uniformité au niveau ethnique. Dès lors, nous verrons plus loin que de parler des Touaregs en rébellion constante face à l'État malien revient à reprendre un cadre d'analyse groupiste où l'hyperethnisation évacue les intérêts divergents et le rôle des entrepreneurs ethnopolitiques. De plus, en se servant des apports théoriques de Suchman sur la légitimité, il est possible de constater dès maintenant que les défis auxquels faisait face la hiérarchie statutaire en tant qu'institution ne laissaient pas présager une stabilité temporelle à toute épreuve. En effet, puisque cette hiérarchie se justifiait en grande partie par le devoir de protection des nobles envers les faibles, la pacification relative du nord du Mali une fois la paix française établie fit perdre une raison d'être de cette hiérarchie. De plus, avec l'émancipation graduelle des *iklan* et de leur accès à l'éducation grâce aux quotas, ceux-ci avaient de moins en moins besoin de leurs anciens maîtres, malgré la tentative de certains de perpétuer la

²²Dans le Hoggar, dans le Sud de l'Algérie, les nobles touaregs ne résistèrent pas à l'éducation française au même titre que ceux au Nord-Mali. L'administration coloniale française réussit à les convaincre de s'éduquer à l'Occidental. « [S]i ce n'est vous qui apprenez à compter, à écrire, à lire et parler français, ce seront vos esclaves qui finiront par vous devancer ou les fils des commerçants; et dans vingt ans ou trente ans cette évolution vous sera fatale. Or vous, vous êtes plus intelligents, vous êtes "nobles", vous êtes les chefs. Nous sommes vos alliés car "nobles" comme vous » (Gast, 1990: 103). Ainsi, cela peut expliquer partiellement pourquoi les Touaregs d'Algérie ne participèrent pas directement aux rébellions maliennes.

relation de pouvoir (Suchman, 1995: 578). « As a general matter, frictions among pragmatic, moral, and cognitive considerations seem most likely to arise when larger social institutions either are poorly articulated with one another or are undergoing historical transitions » (Ibid., 585). Lorsque certains *iklan* partirent avec une partie du troupeau qu'ils considéraient comme leur, ils rencontrèrent une opposition farouche et furent pillés dans certains cas. Ainsi, la légitimité pragmatique basée autrefois sur une relation matérialiste de dépendance était susceptible d'être contestée encore davantage.

[R]aw coercion rarely represents a productive legitimacy-maintenance strategy, because it is morally problematic and tends to undercut exteriority and objectivity. Instead, organizations should manage challenges by invoking legitimate authority, by manipulating language²³, and by simply waiting for demographic processes to replace cohorts of critics with new generations of supporters (Ibid., 596).

7. Conclusion

Dans la hiérarchie des différentes confédérations touarègues, les Kel Adagh surent profiter de l'arrivée de l'envahisseur français pour se retrouver au sommet dans l'Adagh. À cette hiérarchie des confédérations s'ajoute la hiérarchie statutaire, divisant la société touarègue principalement en trois groupes, les *imajeghen*, les *imghad*, et les *iklan*. Chaque individu étant attendu de se comporter à la lumière des lignes directrices fixées par cette hiérarchie statutaire, ces attentes auront des répercussions majeures sur les conditions économiques et éducationnelles de ces groupes. Profitant de leur émancipation et d'une éducation occidentale supérieure à celles des nobles, les *iklan* du Mali se libéreront de leurs anciens maîtres et s'intégreront davantage à l'administration coloniale et postcoloniale que ces derniers.

²³ Le prochain chapitre analysera les reformulations indentitaires et les tentatives de mobilisation par les entrepreneurs ethnopolitiques qui se serviront précisément de la langue pour cimenter la cohésion de leur groupe ethnique.

Chapitre 3 : reformulations identitaires et mobilisation

L'objectif du chapitre trois est de démontrer de quelles façons le statut hiérarchique des touaregs vient influencer leurs revendications. Les forces structurelles de cette institution informelle formeront deux groupes à la suite des répercussions économiques et éducationnelles explicitées plus haut. Ces groupes, les « évolués » et les « *ishumar* » (« chômeurs »), auront donc une compréhension de leur société et de leur avenir largement tributaire de leur position hiérarchique. L'analyse faite par les individus appartenant à chacun des groupes se concentrera sur deux thèmes précis : la nation et le territoire. Les *ishumar* prendront le chemin de l'exil où, éloignés de leurs terres, ils redéfiniront leurs relations par rapport aux valeurs traditionnelles hiérarchiques. Cette resocialisation aura pour effet de générer un nouveau discours, axé sur l'importance d'unifier l'ethnie temacheq afin de renverser l'État malien perçu comme ethniquement différent et tenu pour responsable de leur pauvreté. Si leur discours se veut désormais englobant, il est néanmoins produit par des individus qui peinent à s'extraire des logiques statutaires et de clans dont ils sont issus.

1. Évolués et *ishumar* : la société touarègue en redéfinition

Lecocq (2004) définit deux catégories d'intellectuels qui voulurent redéfinir la société touarègue afin de dépasser le système hiérarchique. La première catégorie, les « évolués », est composée des Touaregs ayant été éduqués dans un système à l'occidental. La seconde catégorie concerne les *ishumar*, dont les caractéristiques seront développées un peu plus tard. Ces deux groupes, bien qu'étant d'accord sur le besoin de remodeler la société, divergeaient dans leurs actions. Néanmoins, les deux se butèrent à l'opposition des forces traditionnelles, c'est-à-dire les chefs tribaux (*amenokal*) et les intellectuels musulmans (*ineslemen*), qui eux, voulaient préserver le statu quo politique et social. « It is not exaggerated to describe the conflicts as a generational

conflict between an upcoming and an established elite » (Ibid., 92). Cette classification en deux groupes demeure théorique et non figée. En effet, « [p]art of the *évolués* shared in the *teshumara* experience, joined the rebel movements, and came originally from an organic intellectual milieu » (Ibid., 93). Cependant, cette catégorisation demeure utile afin de voir comment les divisions hiérarchiques entraînent les castes vers des chemins économiques et éducationnels différents, en plus d'avoir une conception différente de la nation et de la société.

1.1 Évolués

Les quotas en éducation auront pour effet d'envoyer les enfants des *iklan* sur les bancs d'école. Ainsi, il est raisonnable de penser que ces évolués étaient principalement de descendance esclave, ou du moins subalterne pour la plupart. Ce sont les *iklan* qui furent éduqués dans les écoles françaises dès le départ et qui sont surreprésentés dans les postes d'administration. Dès lors, lorsque Lecocq mentionne que ces évolués « are [...] at least partly enmeshed in existing power structures » (Ibid., 93), on peut supposer qu'il s'agit de ces mêmes descendants d'esclaves. Installés dans les villes, ils furent initiés à de nouvelles conceptions de pensées, de nouvelles cultures, de nouveaux biens de consommation, etc.

À la suite des sécheresses dévastatrices des années 1970 et 1980, plusieurs évolués en vinrent à la conclusion que leur mode de vie basé sur le pastoralisme ne pouvait plus subsister.

For centuries, the Tuareg had carved their experience out of the desert as pastoral nomads and caravan traders, fully dependent on their livestock for their livelihood. The droughts left them with less than 20 per cent of their former herds in cattle, small ruminants, and, especially camels, still alive, and thus with a strong need to look for other means of existence (Ibid., 94).

Les Touaregs ne seraient pas condamnés à mourir, mais, selon eux, leur nomadisme ferait partie du passé et devrait être abandonné afin de survivre. L'instauration de frontières mieux contrôlées par les douanes jumelée aux sécheresses frappa le nomadisme de plein fouet, rappelant la fragilité

de la survie dans un tel écosystème²⁴. Pour ces évolués, le pastoralisme tel que pratiqué depuis des lunes ne serait plus une option honorable. « [I]t is not a goal in itself, and a Tuareg is not in the least predestined to be born and die as a pastoralist » (Anonymous I, 1995 dans Lecocq, 2004: 95).

1.2 *Ishumar*

Selon la position occupée dans la société, chacun est attendu de remplir certaines tâches et de se conformer au rôle prescrit, sous peine d'exclusion. Les Touaregs de retour à la maison, après avoir été en quête de travail à l'étranger suite aux sécheresses, ne trouvèrent pas nécessairement d'emploi. La réintégration dans la hiérarchie s'avéra ainsi compliquée. « *Ishumar* » (dérivé du mot français « chômeur ») est donc une « appellation recouvr[ant] une communauté touarègue particulière, formée à partir de migrants et de "laissés-pour-compte" ne disposant d'aucune possibilité d'insertion dans leur société d'origine ou dans la nation » (Bourgeot, 1990: 144).

[D]evenant souvent chômeurs [...], ce[la] [...] signifie qu'ils ne trouvent pas de place à leur mesure, car ils ne reprennent pas les tâches pastorales antérieures, donn[ant] une nouvelle dimension à cette société; cela pose le problème de réinsertion d'hommes disponibles ayant acquis une vision du monde différente et souvent de nouvelles qualifications (Bernus, 1992: 25).

Dans son utilisation courante, les *ishumar* désigneraient une génération de Touaregs, principalement Nigériens ou Maliens, âgés de 16 à 35 ans, célibataires et en quête de travail à l'extérieur de leur foyer d'origine. De manière générale, il s'appliquerait à ceux dont la raison de l'exil demeure ambiguë. « [P]olysémique, comme bien d'autres termes, il illustre le passage de l'itinérance nomade à l'errance vagabonde sans finalité précise et renvoie à l'aventure²⁵ ; il évoque l'errance intérieure du déraciné » (Bourgeot, 1990: 144). Bref, bien que cette entité puisse être

²⁴ « "Le désert avance", entend-on répéter, et le nomadisme pastoral, qui entretient avec le milieu naturel un rapport d'équilibre toujours à la limite de la rupture, serait entré dans une phase noire de son évolution » (Boilley, 1999: 260).

²⁵ « Nous tous, surtout les jeunes, ne rêvions que de routes sillonnées par les *ishumar* chantant la poésie des chemins, les *ishumar* portant les "Kalach" et les sacs marins bourrés d'explosifs. Nous rêvions aussi de Toyotas remplis d'*ishumar* reliant les terres » (Ag Ahar, 1990 : 142). Cette citation provient du récit d'Elleli Ag Ahar recueilli par Hawad et Hélène Claudot-Hawad.

hétérogène selon certains quant à sa position initiale dans la hiérarchie et de par son origine territoriale, elle en vint à former une communauté d'exclus.

Ce groupe hétéroclite d'*ishumar* en vint à vouloir, tout comme les évolués, à repenser la société touarègue, mais avec comme objectif ultime la création d'un État indépendant. Leur pensée révolutionnaire est largement tributaire des influences algérienne et libyenne qu'ils s'approprièrent en les contextualisant à leurs propres réalités. Les *ishumar*, considérés comme des intellectuels populaires, « put their thoughts on migration, modernity, and politics into words: the poems and songs of the *teshumara* movement. They were the ones who produced knowledge, even if part of this knowledge concerned experiences they had in common with their less articulate audience » (Lecocq, 2004: 93)²⁶.

Selon leurs propres conditions, afin de pouvoir revendiquer le titre d'*ashamor*, il faut répondre à trois conditions. « [Ê]tre exclu de l'instruction, être exclu de l'économie de son pays, enfin être exclu de l'expression politique » (Bourgeot, 1990: 145). D'après leur compréhension, la source de leurs exclusions répétées provient de l'État les discriminant systématiquement. Leur mal est donc politique. Cet État est extériorisé par l'ethnisation qu'en font les *ishumar*. Il est perçu comme l'instrument de la violence, comme le bras armé de l'ethnie bambara, soit des « noirs » à l'encontre des « blancs ».

Lors de leur exode, ces migrants en quête de travail se retrouvèrent dans les villes telles que Tamanrasset en Algérie, ou bien Ghat, Ghadames et Sebha en Libye. Le mouvement *teshumara* est donc urbain, tout comme leurs confrères évolués. Dans le sud de l'Algérie (In Guezzam, Bordj El Mokhtar, Tin Zawaten, etc.), la contrebande de produits alimentaires

²⁶ Le masculin pluriel est *ishumar*; le masculin singulier : *ashamor*; le féminin singulier : *tashamort*; le féminin pluriel : *tishumarin*. *Teshumara* signifie « chômage », désignant autant le mouvement révolutionnaire que la culture rattachée à ce dernier (Lecocq, 2004 : 94) (traduction libre).

subventionnés se développa afin de les revendre aux camps de réfugiés de la région (Ibid., 140; Klute, 1995: 57). Ainsi, plusieurs *ishumar* traversent les frontières illégalement afin de tirer profit de la revente de biens²⁷, alors que d'autres semblent agir par pure générosité.

Un jour, on s'est réveillé au campement et parmi nos mères, nos frères, nos parents, notre tribu, toute la société, personne ne possédait plus un fil ni un grain pour couvrir sa dignité ou la nourrir. Les gens du campement passaient la journée entière sans goûter à la moindre cuillère, à moins qu'un homme n'arrive de la *teshumara*, leur procure un repas puis s'en retourne. Alors, nous avons fait *teshumara* comme tout homme (Ag Ahar, 1990: 142).

Avec la révolution du début des années 90 en gestation, le trafic d'armes, de pétrole et d'automobiles devint rentable. Comme autre possibilité d'emploi, les *ishumar* pouvaient s'enrôler en tant que soldats, mais cette option ne fut probablement choisie que par une centaine d'entre eux selon Bourgeot (1990), ce sur quoi nous reviendrons plus tard. Lorsqu'ils réussirent à obtenir assez d'argent, ils purent se procurer divers biens, dont des cassettes d'enregistrement et des guitares et finirent par créer leur propre genre musical : *al-guitara* (Lecocq, 2004 : 96). Les *ishumar* et leur culture de *Teshumara* en virent à former un mouvement politique nationaliste prônant l'indépendance des Touaregs appelé la *Tanekra*, signifiant « révolte » (Ibid., 95).

2. Divergences et points communs entre les *ishumar* et évolués

Les *ishumar* reprochaient aux évolués de ne pas se servir de leurs connaissances pour le bien de la cause révolutionnaire et ainsi de renier leur identité. « They were accused of having knowledge but not using it for the benefit of their people, or even of outright betrayal of the Tuareg cause. Finally, they were accused of being acculturated » (Ibid., 99). L'extrait suivant écrit par le groupe Tinariwen en 1986 représente efficacement les propos précédents.

*I heard you are educated,
We have not seen your benefits,
Our history is known to all [...]
And you tell me you live normally,
An organized, quiet life*

²⁷ Pour davantage d'informations sur la vie des *ishumar*, le récit d'Elleli Ag Ahar (1990) est particulièrement édifiant autant sur les dangers que sur les opportunités offertes par le mode de vie de ceux-ci.

*Since your birth you run in vain,
Surrounded by enemies.
The easy life always escapes you,
Unless you make some effort to engage yourself,
To reach that truth that belongs to you.*
(Tinariwen, 1986 dans Lecocq, 2004: 100).

De leur côté, les évolués critiquaient les *ishumar* pour leur radicalisme, leur volonté de recourir à la violence, leur manque de civisme et leur ignorance des réalités en se battant pour une cause dépassée (Ibid., 100).

Malgré leurs différences de perspectives, certains évolués demeuraient toutefois au chômage, partageant ainsi une condition d'exclusion avec les *ishumar*. « They too were confronted with semi-legality, discrimination, expulsions, and the other *ishumar* experiences » (Ibid., 101). Les évolués et les *ishumar* s'entendaient sur la nécessité de repenser la relation entre la société touarègue et l'État postcolonial, incluant les *amenokal* et les *ineslemen* tout en s'interrogeant sur les inégalités découlant de la hiérarchie statutaire (Ibid., 102). Ces revendications venaient nécessairement à l'encontre des intérêts des élites traditionnelles, puisque celles-ci se trouvaient justement avantagées par le système actuel. Tous les maux qui affectaient les Touaregs devinrent extériorisés et matérialisés par l'histoire coloniale et postcoloniale. Comme l'indiqua un *évolué* de la *Tanekra* :

The colonizers and their successors have all stressed the stratification of Tuareg society, opposing Imajighan, Imrad, and Ineslemen. They have put one against the other, and one group against the other. For a moment all fell into these sordid traps, forgetting their Tuaregness [*targuité*], their identity and the hatred their enemies festered for them. It is this hatred and the exclusion, of which we all are victims, which in the ends binds us and makes us conscious of our destiny as a community (Anonymous II, 1994 dans Lecocq, 2004: 103).

3. Akal (territoire) et temust (nation): la refonte de la société

Les *ishumar* avaient pour objectif de convaincre l'ensemble de l'ethnie temacheq de se débarrasser de la source de leurs éternelles discriminations. Pour ce faire, la langue était perçue comme l'élément unificateur. Leurs discours nationalistes transmis, entre autres, par les poèmes

et les chansons, mirent l'emphase sur les concepts de nation (*temust*) dans la libération de leur territoire (*akal*).

La refonte de la société prônée par les *ishumar* et les évolués, se focalisait sur le territoire considéré comme faisant historiquement partie de celui des Touaregs. Ce dernier devait constituer un facteur rassembleur contrairement aux liens de parenté et de clans considérés comme nocifs pour la cause nationaliste mise de l'avant par la *Tanekra* (Ibid., 104). De plus, il devait servir à rassembler les clans qui furent divisés par les Européens lors de l'imposition des frontières.

Quant à la *temust*, elle témoigne du travail de construction sociale qui opère pendant cette époque. Avant d'être porteuse de ce nationalisme, elle signifiait l'identité lignagère, mais, peu utilisée avant la fin des années 1980, sa signification se modifiera par la popularisation qu'en feront les *ishumar*. Elle signifiera par la suite l'identité ethnique touarègue débarrassée de ses divisions antérieures (Bourgeot, 1990: 147), autrement dit, le nationalisme touareg (Klute, 2011). Dans un contexte de grandes divisions lignagères, claniques et statutaires, l'identité culturelle unifiante se formule avant tout au niveau de la langue.

The foundation of our identity is TAMAJAQ. Our language, the central axis of our society, is the most precious we have to preserve. We can lose everything, if we can save the Tamajaq, we can save our specificity. Nothing distinguishes a people more from another people than language! (Anonymous I, 1990 dans Lecocq, 2004: 103).

Comme l'indique Bourgeot (1990: 133), la langue a ceci de particulier qu'elle englobe l'identité généalogique. Elle permet non seulement de communiquer, mais peut aussi servir de base à une pensée politique. Elle est donc une espace d'échange d'idées, comme avec les poèmes et les chansons des *ishumar*, où il peut s'établir une conscience identitaire. De même, elle permet de concrétiser une espace de revendication territoriale.

Produite par la couche aristocratique, la *tamacheq* n'incorpore cependant pas uniquement les valeurs dominantes qu'elle a générées. La langue, en effet, devient aussi lieu de consensus, où sont transcendés les contradictions et les clivages sociaux. Elle constitue, en apparence, le référent identitaire central, celui qui conditionne tous les autres (Ibid., 133).

D'ailleurs, à propos des contradictions et des clivages sociaux, Dominique Casajus s'exprimait ainsi avant le déclenchement de la rébellion des années 1990 et de la division du mouvement où il est possible de voir la persistance de la hiérarchie chez les Touaregs :

Si l'hostilité belliqueuse opposant les différentes confédérations a depuis longtemps cessé d'ensanglanter le pays touareg, l'agacement que suscite aujourd'hui encore le parler d'un Touareg étranger en garde comme une trace. Si les hommes libres ont perdu leur superbe et les esclaves leurs chaînes, les balourdises verbales des seconds leur valent encore quelquefois le mépris des premiers. Bref, dès qu'un Touareg parle ou entend parler ses semblables, les contours de sa société lui reviennent en mémoire (1990: 12).

Dès lors, le poids de la langue vient rappeler les divisions entre confédérations et entre nobles et descendants d'esclaves. Ainsi, malgré les chansons et poèmes voulant unifier l'ethnie temacheq, le poids historique de cette institution informelle qu'est la hiérarchie statuaire demeure toujours un obstacle à l'uniformisation des membres de la nation.

4. Dépasser la hiérarchie

Du point de vue des *ishumar*, le système de castes empêchait l'instauration d'un sentiment national. Dès lors, puisque ces migrants chômeurs en quête de travail provenaient de tribus variées et de différentes régions, ils voulurent refondre leur identité en celle de Touaregs détribalisés en écartant leurs référents généalogiques lignagers et nationaux perçus comme nuisibles à la cohésion ethnique (Bourgeot, 1990 : 146). En effet, la compétition hiérarchique malsaine entre les différents clans ne pouvait que créer des conflits dans leur groupe déjà fragilisé par leurs exclusions. « It should therefore be abolished. One of the main rules of the *ishumar* was that one should never mention someone's clan affiliation. Only using someone's name or nickname was allowed » (Lecocq, 2004: 104)²⁸.

Ces combattants adopteront leur propre devise, similaire à celle du Mali, mais visiblement en opposition: « *akal iyen* (un seul pays, une seule patrie), *eddin iyen* (une seule foi), *temust iyet*

²⁸ Pour Klute (2011), lors de ses recherches terrain dans la région, il fut même impossible de demander la tribu ou bien le statut social d'un *ashamor*.

(une seule identité, un seul peuple) » (Bourgeot, 1990: 147). Ces chômeurs devenus révolutionnaires ont désormais un corpus idéologique identitaire en vue de la création de leur propre État touareg et se perçoivent alors comme un groupe

sharing common descent, speaking the same language, and, above all, equals in dignity and morals. All quarrels between the Tuareg themselves, *i.e.* former conflicts between regional and tribal groups, or differences between various classes of the traditional hierarchical society, were to disappear and make room for a national identity in a future Tuareg state (Klute, 2011).

Dans leur exil, les *ishumar* furent déconnectés de leurs fondements traditionnels où une autonomisation du sujet et de son identité se produisit qui se coalisa autour de l'élément unificateur commun : la langue. De cette façon, la structure hiérarchique laisse place au discours identitaire uniformisateur qui transcende les anciennes identités lignagères et statutaires « et confère à la langue le pouvoir de cimenter le contenu de l'ethnonyme Kel Temacheq. Ce ciment identitaire, en dépassant les clivages sociaux et politiques qui caractérisaient les sociétés touarègues, est susceptible de s'opposer aux idéologies et organisations de l'État » (Bourgeot, 1990: 134).

4.1 Exil : resocialisation en ébullition

Lors de leur exil, les *ishumar* feront face à un nouvel environnement aux règles différentes et leur adaptation modifiera leur vision de la société en tant que futures élites révolutionnaires. Ces groupes touaregs en exil étaient perçus dans leur communauté d'accueil comme des membres d'une communauté ethnique homogène qui, en retour, inspira l'idée de la *temust*, où ils se perçurent comme faisant partie de la même communauté imaginée (Klute, 2011: 1).

Leurs conditions difficiles de survie chez leurs hôtes ne différaient pas dépendamment de leur statut ou origine. De plus, « [a]s their Algerian and Libyan hosts thought the (exiled) Tuareg to form a homogenous ethnic group, the exiled Tuareg, too, started to imagine themselves as an ethnic group, united by common traits » (Ibid.). Dès lors, les *ishumar* commencèrent à s'interpeller en tant qu'« ami » et non plus en tant que « cousin » comme autrefois. Cette appellation d'« ami »

peut sembler moins forte que la précédente, mais il faut plutôt y percevoir une tentative d'appellation neutre ayant pour objectif d'homogénéiser les Touaregs vivants la même réalité qu'eux dans leur exil. D'ailleurs, une distinction claire est faite, selon Klute, entre ceux ayant quitté leur domicile et ceux y étant restés à la maison et donc toujours mentionnés par des termes de parenté. Selon lui, « [it] is a first hint at the political project of the Tuareg migrants: to give up exile, to return home and to fight for political and cultural autonomy » (Ibid.)²⁹.

Klute, dans son analyse des migrants touaregs, relate les difficultés inhérentes à l'analyse de terrain et d'observation directe des groupes révolutionnaires en exil.

As « revolutionary » movements and violent wars are very dynamic processes indeed, statements of social actors can undergo dramatic changes in short periods of time. What was said yesterday can be omitted or forgotten today. This is particularly true if one takes into account that the Tuareg still live in a predominantly oral culture, where all statements are actually shaped by circumstance and, as in this case, by the balance of power prevailing at that moment (Ibid.).

Afin de surmonter ces difficultés, il utilisa la poésie et les chansons composées par les *ishumar*. Étant plus résistante aux changements, elle fut enregistrée sur des cassettes audio empêchant toute modification future, justifiant sa pertinence pour l'analyse de ce groupe en mouvement. Dans sa collecte de centaines de poèmes, aucune référence tribale ou hiérarchique³⁰ ne fut effectuée par les auteurs. Klute (Ibid.) « interpret[s] this omission as a clear indication of the authors' desire to overcome social or tribal differences within Tuareg society. Each and every Tuareg should be the same in a future, though still utopian, nation-state, regardless of his/her tribal or social belongings ». L'invocation d'une catégorie différente, soit la « targuité », au lieu de l'origine statuaire a des conséquences importantes. En effet,

for which category is employed will carry with it the invocation of common-sense knowledge about that category of person and bring it to bear on the person referred to on some occasion, rather than

²⁹ Certains *ishumar* reviendront chez eux avant la rébellion de 1990. Ainsi il se peut qu'il y ait un laps de temps où on ne puisse avoir une vision dichotomique entre, d'un côté, les migrants, et de l'autre, ceux ayant restés dans leurs terres.

³⁰ Cependant, nous verrons dans l'analyse des poèmes qui suivra qu'une référence à la hiérarchie, bien que subtile, est tout de même effectuée par un des auteurs.

bringing to bear knowledge implicated with another category, of which the person being referred to is equally a member (Brubaker, 2002: 170).

Le discours identitaire exaltant l'honneur et la gloire passée sert d'instrument idéologique en revisitant le passé et ses événements tout en leur donnant une signification nouvelle, débouchant sur une nouvelle compréhension de l'individu; de sa communauté imaginée et de son destin. Pour une société dont le nomadisme est en péril, les tentatives de transition vers un nouveau mode de subsistance sont un terrain fertile aux (re)constructions identitaires en revisitant l'importance d'un aspect plutôt qu'un autre, ce que Brubaker (Ibid.; 2004) considérerait comme étant une *group-making strategy*³¹. De cette façon, dans un contexte où plusieurs se voient obligés de s'exiler,

apparaît une fissure entre la reproduction sociale qui ne peut plus être assurée et la reproduction identitaire qui se réalise par le biais de nouvelles formes et sur la base de valeurs transformées. Se développent alors des revendications qui traduisent des processus d'autonomisation et de réification des logiques d'identification accompagnées d'une idéologie identitaire dont l'inflation occulte les causes économiques et matérielles des crises (Bourgeot et Guillaume, 1990: 14).

Dans ce contexte de crises, les références aux identités lignagères sont laissées de côté pour faire place à l'identité ethnique. Cette logique de l'identification, ou cette *group-making strategy*, permet de justifier une idéologie

« ethniciste » aux politiques conservatrices tout en se parant d'un discours révolutionnaire qui devient alors une des conditions de l'affirmation de l'ethnicité. [...] La référence à l'identité ethnique, à sa symbolique, peut constituer un outillage idéologique que les différents groupes et forces sociales en présence peuvent utiliser de manières politiquement différentes, voire opposées (Ibid., 15).

Dès lors, la section suivante aura donc pour objectif de démontrer une des tentatives d'augmenter cette cohésion ethnique à travers les poèmes et chansons des *ishumar*.

³¹ Bourgeot et Guillaume (1990: 12), eux, proposent d'analyser l'identité simultanément comme une donnée et un résultat « qui s'inscrivent dans une genèse ». Ce qu'ils dénomment la « logique de l'identification » permet « alors de circonscrire ce qui se transforme et ce qui perdure, d'isoler les éléments irréductibles des référents identitaires. Ainsi, ils complètent bien Brubaker et sa théorie des *group-making strategies*, puisque les deux scrutent les processus identitaires qui permettent de comprendre le dynamisme d'un groupe et de réaliser que la cohésion de celui-ci est variable.

4.2 Poèmes et chansons pour une révolution

Historiquement, les nobles sont reconnus comme étant les maîtres du langage, dont l'expression par excellence est la poésie³². Pour Casajus, on ne peut dissocier les deux personnages du poète et du guerrier. Lorsque ce dernier partait en expédition, « savoir qu'à son retour des poèmes célèbreront sa bravoure ou flétriront sa lâcheté le préoccupe autant que l'imminence du combat, et lui-même se promet parfois de composer des poèmes à sa propre gloire ou à celle de ses compagnons » (1990: 21). En analysant les différents extraits de poèmes suivants, cela permet d'éviter une réification des Touaregs et des *ishumar* et

[s]hifting attention from groups to groupness and treating groupness as variable and contingent rather than fixed and given, allows us to take account of -and potentially, to account for- phases of extraordinary cohesion and moments of intensely felt collective solidarity, without implicitly treating high levels of groupness as constant, enduring or definitionally present (Brubaker, 2002: 168).

Ainsi, demeure la possibilité d'un succès, comme d'un échec, des tentatives de consolidation nationaliste. Pour assurer une mobilisation, ces entrepreneurs ethnopolitiques auront recours « à un travail de sensibilisation [...], dont l'expression la plus manifeste est les "chansons des *ishumar*" [...] essentiellement composées par les Kel Adagh du Mali » (Bourgeot, 1990: 149). Cependant, la cohésion des Touaregs libres sera potentiellement améliorée, mais celle de l'entière de l'ethnie touarègue demeurera fragile étant donné l'historique d'opposition entre les castes touarègues et les différentes confédérations. La prochaine section analysera certains passages des chansons et poèmes écrits par ces derniers afin de prouver la pertinence des affirmations précédentes quant à leurs intentions et objectifs³³.

Déserts (composée en Libye en 1982)
Moi, j'ai habité les déserts

³² Elleli Ag Ahar raconta, lors de son récit, que « [l]e jour où nous savions que le désert n'était pas de notre côté, nous nous reposions sous les falaises où nous passions des jours entiers à boire du thé, chanter de la poésie et raconter les récits du désert » (1990 : 144). Ainsi, la poésie rythme la vie des *ishumar*.

³³ Ces extraits sont tous tirés du texte d'André Bourgeot de 1990: *Identité touarègue: De l'aristocratie à la révolution*.

*Là où il n'y a ni arbre ni ombre.
 Amis bien enturbannés
 Ce désert là-bas, vous attend :
 Il contient le sang que vos ancêtres ont versé.
 Cessez de parcourir les pays arabes.
 Ce Sahara-là est notre patrie :
 C'est lui qui nous fera éclore.
 Kel Temacheq je vous salue;
 Là où je suis, je pense à vous.
 Je vous ai quittés il y a deux ans;
 Mais rien ne nous sépare.
 Aucune mésentente n'existe entre nous.
 (Ibid., 150).*

La première partie de cet extrait s'adresse plus directement aux autres *ishumar* parcourant le désert afin de les convaincre d'un retour vers ce « désert là-bas », leur *akal*; leur territoire. D'ailleurs, l'auteur fait référence à ses confrères en tant qu'« ami », comme l'avait remarqué Klute. De plus, il salue toute l'ethnie touarègue et non seulement une partie d'entre eux. Lorsque l'auteur affirme qu'il n'existe aucune mésentente entre ceux restés à la maison et les *ishumar*, on peut y voir l'influence de la resocialisation effectuée lors de l'exil où la « terre mère » est idéalisée.

Reproches (1986)

*Vous n'affirmez pas votre héritage historique
 Pourtant, tout le monde le connaît.
 Vous vous prétendez instruits,
 Vous prétendez comprendre,
 Qu'en avons-nous vu?
 Qu'avez-vous fait?
 Vous avez abandonné enfants et vieux à la dictature.
 Les larmes des vieux ne t'ont pas ému.
 Pleurs et fuites ne t'ont pas touché?
 Les vieux qui ont répondu à l'appel sont là,
 Attendant le « grand soir ».
 Vous [ceux qui sont restés] m'avez dit : (emphase de Bourgeot)
 « Adaptez-vous aux circonstances. »
 Vous reculez, vous filez comme des moutons
 Tout le monde le sait
 (Ibid., 151)*

Comme l'affirme Bourgeot, l'auteur de ce passage dénonce la coopération des Touaregs collaborant avec l'État malien qui, selon lui, nuit à la communauté. « Il ne s'agit pas d'un conflit de générations [traditionnel]: l'auteur prend soin de faire référence aux vieux qui ont répondu à

l'appel, prêts aux soulèvements » (Ibid., 152). Ces reproches pourraient s'adresser aux évolués faisant partie, pour plusieurs d'entre eux, de l'administration étatique. Pour les *ishumar*, une éducation qui ne servirait pas leur cause est une trahison de leur *targuité*. Lorsque l'auteur du poème mentionne les pleurs et les fuites, peut-être fait-il référence à la rébellion de 1963-64, où, suite à la répression de l'armée malienne, plusieurs Touaregs fuirent, entre autres, vers l'Algérie dans des camps de réfugiés (Hawad, 1990: 127).

Amis de toute l'Afrique (1986)

Amis de toute l'Afrique,

Une question tourmente mon âme, amis.

Amis, vous êtes partis, vous êtes partis.

Pendant ce temps-là, on a colonisé la parole, amis.

La révolution, c'est comme un arbre :

Si tu l'arroses, il pousse et se ramifie, amis.

Frères, tout pousse avec de l'eau, amis.

Depuis sept ans j'attends et je n'ai rien vu.

(Bourgeot, 1990: 152).

Selon Bourgeot, l'attente du retour libérateur des exilés fera en sorte de provoquer un soulèvement des Touaregs qui n'osent pas s'opposer pour l'instant. « Les objectifs de ce retour au pays ne concernent plus la parenté, la réinsertion dans la famille restreinte ou dans le lignage. Ils sont politiques : reconquérir la dignité touarègue à travers l'acquisition d'un territoire » (Ibid., 152). Contrairement à ce que Klute avançait, l'auteur semble être resté en « pays touareg » et fait tout de même référence aux *ishumar* en tant qu'« amis » et non en tant que « cousin ». Peut-être ce processus s'est généralisé un peu plus que Klute ne le croyait. Une vision dichotomique entre *ishumar* et « sédentaires » ne permet pas de réaliser les interactions entre les groupes puisque certains *ishumar* moins radicaux reviennent après quelque temps

à leur campement avec la moitié de leur solde et des magnétophones : comme des apprentis ethnologues, ils enregistrent les traditions et les enseignements de leur société : proverbes, contes, récits, poésies et toutes formes de production culturelle. Ils cherchent un socle pour la résistance par le nomadisme moderne qui de plus en plus s'éloigne des espaces et des traditions qu'elle veut défendre (Hawad, 1990: 130).

Le déshonneur des femmes touarègues (1988)

Mon Dieu, mon Dieu : les jeunes filles touarègues se déshonorent.

Leur comportement me blesse le cœur.

En pleine fleur de l'âge, et bien blanches.

Elles ont épousé des esclaves.

Mes amies, restez calmes et écoutez-moi :

Les esclaves sont sales; ils poussent les tonneaux,

Ramassent les détrit.

(Bourgeot, 1990: 153).

La différenciation hiérarchique ici est intéressante. Les Touaregs nobles percevaient les esclaves comme étant « noirs » contrairement à leur propre groupe étant « blanc ». Ainsi, lorsque leurs filles « bien blanches » en viennent à épouser des « esclaves sales », elles se déshonorent publiquement. Dans cet extrait, il pourrait s'agir autant d'un Touareg « noir », que d'un « noir » d'une autre ethnie malienne, un bambara par exemple. Afin de survivre, plusieurs femmes touarègues furent contraintes de se marier avec des noirs, de se prostituer ou bien pour une minorité d'entre elles, à joindre la révolution (Ibid., 154)³⁴. L'auteur, fort probablement du haut de la hiérarchie statutaire, désapprouve les mariages avec les « noirs » et ainsi, il se peut que la resocialisation qui fut en cours chez les exilés n'eût pas la même force auprès de ceux restés au pays où la persistance de la hiérarchie statutaire perdure face aux mobilisations identitaires. Dès lors, se pourrait-il que le brassage identitaire ne concerne que ceux du haut de la hiérarchie?

Appel à la révolte (date de création inconnue)

Les délateurs ont toujours tort :

Ils dénoncent leurs frères.

Frères, vous ne serez jamais en paix ni heureux

Tant que votre pays ne sera pas libéré

Et qu'un beau matin, un vieux vienne s'y installer.

Gloire à celui qui s'engage!

Gloire à celui qui prend la kalach!

Gloire à celui qui sort son couteau!

(Ibid., 155)

³⁴ « En 1975, dans le nord du Mali, aux frontières de l'Algérie, les conséquences de la famine se firent sentir et, pour survivre, de jeunes filles touarègues épousèrent des Bambaras, fonctionnaires ou militaires, détenant des pouvoirs administratif, politique ou financier, ainsi que les clefs des entrepôts de céréales. Pour leur part, les hommes touaregs, totalement démunis et sans aucune perspective, n'étaient plus en mesure d'assurer l'entretien de leur famille ni d'envisager un mariage quelconque (ceci explique en partie pourquoi les *ishumar* sont des célibataires) » (Ibid., 153).

Ici, il est clair que les mouchards désapprouvant la révolution en gestation ne sont pas tolérés. La prise des armes, prônée par le discours révolutionnaire, est glorifiée et permettra la libération de leur *akal* pour que puisse revenir le « vieux ». Ce dernier incarnant « la vie d'antan, avant la colonisation française, c'est-à-dire le pouvoir touareg » (Ibid., 155).

Informations (composée en 1989, après la visite en Libye du Général Ali Seybou, Président du Niger)
Kel Temacheq, sachez que la chance vous sourit maintenant.
Sachez que c'est Dieu qui a voulu la guerre
Que vous menez contre le mauvais régime
Qui vous a soumis et dans lequel le pays est plongé.
Le monde témoigne de votre situation :
Analphabétisme, chômage. [...]
Il me plaît que ceux d'Ubari se soient réconciliés [...]
Témoins de la guerre que vous avez menée à Beyrouth et ailleurs,
Sachez mes frères, que vous devez la poursuivre dans votre pays
 (Ibid., 155).

Adressé à toute l'ethnie temacheq, l'auteur est conscient des discriminations au niveau de l'éducation et de l'économie qui affligent ses confrères. Alors que Klute (2011) avançait qu'il lui fut impossible de connaître l'origine hiérarchique ou tribale des *ishumar*, Bourgeot (1990) affirme que le conflit en question à Ubari, dont fait part l'auteur, concernait des *Ifoghas* et des *Idnan*, soit deux confréries nobles (Klute, 1995). Advenant la possibilité que Klute ne se soit adressé qu'aux élites lors de son travail de terrain, il est possible qu'il n'ait reçu que des informations justifiant le discours nationaliste de ces entrepreneurs ethnopolitiques. Ces rivaux *imajeghen* s'opposèrent à nouveau à quatre reprises entre 1984 et 1990, démontrant la fragilité de la cohésion, et ce, même en exil (Bourgeot, 1990: 155).

Les extraits de poèmes choisis précédemment démontrent les effets de la resocialisation chez les *ishumar*, mais aussi, dans une moindre mesure, chez certains Touaregs prorévolutionnaires étant restés dans leurs terres natales ou bien revenus avant le déclenchement de la rébellion. Par leur prise de conscience des discriminations causées, selon eux, par l'État malien perçu comme ethniquement différent, ils encouragent la prise des armes pour redresser

les torts. Hors de leurs terres natales, dans un contexte où leurs hôtes n'opèrent aucune distinction perpétuant leurs différences de statut, les *ishumar* sont en resocialisation.

Ainsi séparé de son groupe d'origine, l'individu se trouve placé dans une situation d'éloignement, voire de rupture, par rapport à ses référents lignagers [et] territoriaux. Les règles résidentielles, les modes d'alliance matrimoniale, les rapports aux troupeaux, les connaissances écologiques, etc., n'ont plus de pertinence sociale et ne participent plus à la formation de la personnalité ethnique, au sens défini antérieurement. Les identités généalogique et culturelle se fondent de plus en plus dans une nébuleuse déstructurante pour un individu évoluant dès lors dans un milieu où les règles sociales et les codes de comportement habituels tendent à se dissoudre (Ibid., 140).

La hiérarchie statutaire, perpétuée par la consanguinité, se trouvera altérée par la modification des mœurs. En effet, les mariages font s'entrecroiser les différentes origines lignagères sur de nouvelles bases, soit la solidarité ethnique et l'amitié. Conséquemment, les mariages ne sont plus qu'endogamiques entre classes hiérarchiques, mais se généralisent à toute l'ethnicité temacheq dans ce groupe d'exilés. Comme le souligne Brubaker (2002: 185), « ethnic networks can be reproduced without high degrees of groupness, largely through the logic of contact probabilities and opportunity structures and the resulting moderately high degrees of ethnic endogamy ». L'effet recherché dans ce changement de mentalité est de reproduire et de renforcer la cohésion de toute l'ethnicité touarègue au détriment de celle de castes. Néanmoins, il demeure tout de même une perception hiérarchique, sinon de clans, par les références aux esclaves et aux conflits entre Ifoghas et Idnan. Ainsi, non seulement la resocialisation en cours chez les *ishumar* sera confrontée aux réalités du terrain lorsqu'ils seront massivement de retour dans leurs terres natales, chez des sujets dont l'identité n'a possiblement pas procédé à cette même restructuration, mais il ne faudrait pas exagérer le mélange entre différents groupes hiérarchiques chez les *ishumar*. En effet, en croisant les données des différents textes étudiés, il est possible de présumer que les *ishumar* étaient principalement composés d'individus issus de tribus nobles. À la suite du conflit de 1963, des *imajeghen* quittèrent le pays pour se rendre en Libye et furent ensuite rejoints par les *ishumar* fuyant les sécheresses (Klute, 2011; Grégoire, 2013: 5). Ainsi, on peut assumer une

présence de nobles ou, à la limite, de vassaux chez les *ishumar*, mais les informations récoltées ne permettent pas de présumer de la présence des autres groupes hiérarchiques chez ces derniers. Dès lors, cela sous-entend une certaine exclusion, ou d'une moins une absence, d'une couche inférieure de la hiérarchie touarègue, soit les descendants d'esclaves. Cette resocialisation nationaliste à l'ethnie temacheq serait donc davantage intranoble ou intralibre, c'est-à-dire entre Touaregs d'origine libre, qu'intratouarègue. La cohésion des Touaregs libres est donc peut-être améliorée, mais pas celle de la catégorie ethnique touarègue.

5. L'influence de Kadhafi

La prochaine section aura pour objectif de mettre en lumière la relation complexe des *ishumar* avec Muammar Kadhafi dans leur développement intellectuel. Avec l'opportunité offerte à ces derniers de combattre dans ses Légions islamiques, ils acquirent une expérience cruciale leur permettant de lutter plus efficacement contre l'État malien. De plus, avec la pensée révolutionnaire contenue dans son *Livre Vert*, ils y trouvèrent une justification supplémentaire à la prise des armes.

Alors que les *ishumar* ne réussirent pas à obtenir un appui officiel de Kadhafi, ils se virent tout de même offrir la possibilité de s'enrôler dans les Légions islamistes au service du dirigeant libyen (Klute, 2011) où ils reçurent un enseignement militaire (Bourgeot, 1990: 148, Boilley, 1999: 265). De cette façon, ils en vinrent à servir les intérêts libyens au Liban, au Tchad (Lecocq, 2004: 102; Grégoire, 2013: 5), en Palestine et même en Irak lors du conflit avec l'Iran (Bourgeot, 1990: 140). Pour sa part, le *Livre vert* de Kadhafi confirma la légitimité de leurs intentions en identifiant les critères justifiant la volonté de révolution pour un individu discriminé, soit l'exclusion économique, politique et d'éducation. Face au refus de l'autorité à remédier à la situation, l'opprimé est appelé à prendre les armes et à se révolter, devenant ainsi un *ettawri*. Ainsi,

[1] *ashamor* est un révolutionnaire en puissance ; sa prise de conscience politique, d'essence ethnique, est fondée sur la conscience d'une *communauté de destin*, sur le sentiment d'appartenir à un peuple

victime, voire martyr car soumis. La révolte est moralement légitimée par la nécessité de restaurer la dignité perdue (Ibid., 149).

En s' enrollant dans les Légions islamistes de Kadhafi, ces Touaregs d'origines diverses se retrouvèrent dans les mêmes camps favorisant le développement de relations personnelles et intimes. « Friendship bonds were created between Tuareg from Mali and from Niger, between slaves and nobles, and even between different tribal confederacies which were long since considered sworn enemies at home in Mali or Niger » (Klute, 2011). Cependant, bien que Klute affirme que le brassage nationaliste ait touché autant les nobles que les esclaves, ces derniers ne pouvaient former qu'une minorité de ces *ishumar* pour les raisons suivantes. Tout d'abord, de manière générale, les *iklan* profitèrent d'une meilleure éducation et accédèrent à des postes mieux rémunérés que leurs maîtres. Ensuite, les Touaregs ayant fui après la révolte de 1963 étaient principalement des nobles et les conflits qui eurent lieu à Ubari concernèrent justement deux tribus *imajeghen*. De plus, puisque historiquement la poésie fut du ressort des nobles, il serait plus prudent d'attribuer la paternité des poèmes et chansons à ces derniers. Finalement, lorsque Bernus (1992: 25) affirma que les *ishumar* ne pouvaient reprendre leurs anciennes tâches pastorales, et que l'on sait que cette tâche est réservée aux nobles selon la division du travail faite par la hiérarchie, cela pointe encore une fois vers la noblesse des *ishumar*. Dès lors, pour toutes ces raisons, il est plus prudent d'avancer que les *ishumar* sont majoritairement des nobles, contrairement à ce que Klute avançait³⁵.

³⁵ Il est tout de même curieux que Klute puisse avancer que les différentes castes se soient rapprochées, voir mélangées, étant donné qu'il affirme lui-même l'impossibilité de connaître leur rang social lors de ses recherches. Une fois de plus, aurait-il eu ces informations de la part des élites révolutionnaires *ishumar*? Tout comme les ethnologues français du début du 20^e siècle purent être bernés en ne recueillant que les informations des élites, il se peut que les informateurs de Klute aient voulu présenter un visage plus diversifié quant à leurs origines et leur désormais uniformité ethnique, où leur targuïté transcenderait les conflits d'autrefois.

Finally, in order to rectify their wrongs, the revolutionaries envisaged of getting rid of their oppressors, which included also the Touareg representatives, whether ministers or traditional chiefs. These latter being only the relay of a dictatorship and not defending the Touareg identity. « Face à celle-ci, la seule solution est la lutte armée, qui tend à l'instauration d'une société armée permettant aux Kel Temacheq de retrouver leur personnalité ethnique et leur identité ethnique désaliénées. Toute forme de médiation est exclue » (Bourgeot, 1990: 157). Cette société armée, où chaque individu est détenteur de sa kalachnikov, se distingue de la société militaire dans laquelle une classe précise se spécialise dans la fonction guerrière, autrefois les *imajeghen*. Ici, l'objectif est d'« édifier une société armée pour le *peuple* touareg, sans distinction d'origine, sans tenir compte des anciens clivages sociaux : la forme est maintenue mais le contenu se transforme » (Ibid., 157). Afin d'en arriver à cette société armée, l'élite révolutionnaire ne prône pas de joindre un parti politique ou une organisation spécifique. Bien que Bourgeot affirme que les intentions des *ishumar* soient de former une société militaire, se pourrait-il que seulement les Touaregs aux lettres de noblesses jouiront du statut réel de guerrier, de leader, comme le prône la hiérarchie, lorsque ceux-ci passeront à l'acte?

6. Conclusion

The structural forces of the informal hierarchical institution will provoke the formation of two groups, the évolués and the *ishumar*. Even though individuals may belong to two groups, this distinction also allows us to better understand the developments and changes in progress in Touareg society. Focusing on the notions of territory and nation, these two groups wanted to get rid of divisions between confederations and castes in order to form an egalitarian nation of which language would be the unifying factor. When the évolués abandoned nomadism and pastoralism belonging to the past, the *ishumar*

souhaitaient éliminer la source de leurs discriminations et de leur pauvreté, soit l'État malien représenté comme ethniquement différent. Leur passage dans les Légions islamiques de Kadhafi, loin de leurs terres, leur fit gagner en expérience militaire et souda entre eux des relations égalitaires tout en y trouvant la confirmation de leurs revendications dans les écrits du *Livre vert*. Par leurs poèmes et chansons, ils souhaiteront augmenter la cohésion de leurs confrères afin qu'ils joignent leur combat à venir dans l'instauration d'une société touarègue débarrassée de son mal politique. Néanmoins, malgré leurs intentions d'uniformisation ethnique, des fissures entre clans apparurent à plusieurs reprises lors de leur exil. De plus, certaines références hiérarchiques à travers les poèmes dénotent une pérennité des forces structurelles de cette institution informelle qui persistent malgré les *group-making strategies*.

Chapitre 4 : La cohésion remise en question

Vers la fin de 1989, près de 20 000 migrants touaregs quittèrent l'Algérie et la Libye pour retourner dans les terres maliennes ou nigériennes (Klute, 2011). Parmi ces migrants se trouvaient les *ishumar* voulant renverser l'État postcolonial. La formation militaire qu'une centaine d'entre eux reçut lors de leur participation aux Légions islamiques leur permit, lors du début de la rébellion, d'infliger de lourdes pertes à l'armée malienne. Ainsi, en plus d'avoir en leur possession les armes obtenues par la contrebande, leur connaissance du terrain leur fera enchaîner les succès militaires (Grégoire, 2013: 5). Cependant, dès qu'un premier accord de paix sera signé entre les rebelles et Bamako, les divisions statutaires chez les touaregs mineront l'unité des combattants. Dès lors, une guerre fratricide déchirera les *ishumar* jusqu'à ce que le leadership de la rébellion revienne aux Ifoghas, leaders historiques de la confédération des Kel Adagh. Les idéaux nationalistes ayant échoué, le conflit se terminera officiellement en 1996 avec les Ifoghas une fois de plus au sommet, mais avec leurs subalternes hiérarchiques, les tribus *imghad*, ayant désormais acquis une expérience guerrière autrefois réservée aux nobles.

1. Le retour à la maison, le retour aux divisions

Dans cette section, nous verrons que lors des combats initiaux entre les *ishumar* et les autorités maliennes, les premiers réussiront à s'emparer d'un grand stock d'armes permettant de poursuivre la rébellion. Profitant des leçons tirées de la rébellion de 1963, ces derniers adaptèrent leurs tactiques afin de gagner l'appui populaire des autres Kel Temacheq. Ayant dérouté l'armée, les combattants touaregs épuisés profiteront des négociations de paix avec le gouvernement pour y exprimer leurs revendications. Cependant, seulement une classe privilégiée d'entre eux put y exercer un réel poids lors des pourparlers.

Le déclenchement des hostilités avait été prévu pour l'année 1992-93. Cependant, les services secrets maliens eurent vent de l'existence de la *Tanekra* (Lecocq et Klute, 2013: 426). Ainsi, lorsque les *ishumar* revinrent dans l'Adagh, l'armée malienne les envoya dans les camps de réfugiés et procéda à l'arrestation de plusieurs d'entre eux (Klute, 2011). Iyad ag Ghali, se trouvant parmi les détenus, réussit tout de même à s'échapper vers Ménaka. Après avoir été convaincus que Ghali n'avait pas trahi ses confrères, une partie des *ishumar* formant le bataillon de Ménaka discutèrent avec lui afin de discuter de leur première attaque planifiée pour le 4 juillet 1990. Cependant, ils subirent un autre revers le 27 juin lorsqu'une patrouille malienne intercepta un des véhicules rebelles qu'ils avaient abandonné à la suite de l'affrontement. Le véhicule contenant les documents et détails de leurs plans d'attaque pour la rébellion. Les *ishumar* se devaient d'attaquer les postes militaires et administratifs simultanément à 4h00 de l'après-midi. Tout de même, le lendemain, le bataillon de Ménaka lança l'attaque sur Tidarmène (Lecocq, 2010 : 299).

Leurs attaques subséquentes leur permirent de récupérer le matériel militaire qui avait été confisqué lors des premières arrestations des membres de la *Tanekra*. « This successful military operation was the signal for further military attacks » (Klute, 2011). Pas moins de 200 rebelles armés suffirent pour faire reculer l'armée malienne et lui infliger de lourdes pertes (Ibid.; Lecocq et Klute, 2013: 426). Organisés sous l'égide du MPLA (*Mouvement populaire pour la libération de l'Azawad*), les combattants furent constamment en déplacement attaquant les différents campements simultanément afin de donner l'impression de leur supériorité numérique. Au départ, tout comme lors de l'*Alfellaga*³⁶, les attaques des rebelles se limitaient à l'Adagh, où ils possédaient une connaissance du terrain beaucoup plus développée que leurs adversaires

³⁶ La rébellion de 1963-64 est nommée *Alfellaga*.

(Grégoire, 2013: 5; Lecocq et Klute, 2013: 426). Néanmoins, contrairement aux combattants de 1963, les *ishumar* savaient manier l'équipement militaire.

The drivers would make use of terrain and the winds to create a dust cloud, obfuscating the enemy's view, then discharging an independently operating fighter unit of around twelve men that would fight afoot, encircling the enemy, while the technicals heavy machine guns and rocket launchers provided cover fire. The technique of technicals was not new or unique to the Tamasheq fighters, who had first learned their use in Chad, where the troops of Goukouni Wedey and Idriss Deby had made use of them (Lecocq, 2010: 301).

Alors que les années de préparation en exil n'avaient permis de transcender totalement toute forme de divisions parmi les *ishumar*, sous la pression des combats face à l'armée malienne, cette cohésion se concrétisa lors des premiers mois de la rébellion (Ibid., 302). Au début du conflit, les poèmes et les chansons des *ishumar* continuèrent de distinguer entre ceux ayant joint la rébellion et les autres, en différenciant ces derniers par les liens lignagers.

Apparently, affective appellations, such as kinship terms, were supposed to convince those Tuareg who had stayed at home to join the armed struggle and to become members of the imagined, though still utopian, Tuareg nation-state. The rebels, on the other hand, were still called « friends », « my friends », etc., but more and more martial appellations were used too, such as « wild beasts », « fighters », or « martyrs » (Klute, 2011).

Les succès des rebelles forcèrent l'armée à y déployer le deux tiers de la totalité de ses forces, soit 4000 soldats. C'est lors de la bataille de Toximine que les révolutionnaires atteignirent leur apogée où un petit groupe « of extremely skilled warriors had been able to chase an army unit ten times its size, killing a large number of soldiers in true combat man to man. It gave the rebels a feeling of military invincibility » (Lecocq, 2010: 307). Face aux troubles qui prenaient de l'ampleur au Nord en plus des mouvements prodémocratie³⁷ en croissance au Sud dénonçant le régime, le Président Traoré dû se résoudre à régler un de ses champs de bataille, mais les négociations pour un accord de paix ne commencèrent qu'en décembre 1990.

³⁷ Parmi les organisations défiant le régime se trouvaient l'AEEM (Association des Étudiants et Élèves Maliens), le CNID (Comité National d'Initiative Démocratique), l'ADEMA (Alliance pour la Démocratie au Mali) et l'UNTM (Union National des Travailleurs Maliens) (Lecocq, 2010: 308).

Malgré leur succès militaire les rebelles, acceptèrent l'invitation du gouvernement de s'asseoir à la table de négociation. Vers la fin de l'année, leurs stocks de pétrole, de munitions et de nourriture étaient au plus bas risquant de compromettre leurs prochaines actions, offensives ou défensives.

In fact, we had expected that a solution would be found within six months of combat. And the Malians fell for our strategy. Six months, that was the maximum before the Army would recuperate, and we had to make a maximum of resounding victories to bring it home, to change mentalities in Mali, and to provoke all the upcoming changes. (...) We did not expect a longer fight, first because of a lack of means, also because of strategic reasons it was impossible to continue the fight more than six months (Boilley, 1994 dans Lecocq, 2010: 308).

Les premières rencontres entre les révolutionnaires et les représentants de l'État furent organisées via la médiation des chefs tribaux à Tamanrasset en octobre. Étant considérés comme des médiateurs légitimes pour l'État, il en était autrement pour les membres de la *Tanekra*. Les chefs traditionnels, de leur côté, n'estimaient pas les rebelles. « In a declaration transmitted over radio and television in September 1990, they described the rebels as "(...) bandits and traitors, committing unimaginable follies disturbing the tranquility and stability regained after years of merciless drought" » (Ibid., 309). Tout de même, de 1990 à 1991, les négociations reprurent sous l'égide de l'Algérie, et se conclurent par les accords de Tamanrasset. Les négociations s'y déroulèrent en français favorisant les rebelles ayant une connaissance de la langue assez poussée. Ainsi, les *évolués* favorables à la rébellion furent chargés de la négociation du côté des rebelles, alors que les combattants n'ayant pas cette connaissance furent laissés de côté. Parmi les négociateurs du côté des Touaregs se trouvait Iyad ag Ghali, dirigeant militaire, qualifié de « vrai » *ashamor*, dont l'éducation francophone reçue lui permit de s'asseoir à la table des négociations et d'y exercer une influence certaine (Ibid., 310).

1.1 L'après-Tamanrasset

Les accords de Tamanrasset prévoyaient, entre autres, un cessez-le-feu, un transfert mutuel de prisonniers, le retrait progressif de l'armée au Nord et une possible intégration des rebelles dans l'armée malienne (Lecocq et Klute, 2013). Il y eut cependant plusieurs attaques non revendiquées dans le Nord³⁸, dont les objectifs auraient été de rappeler au gouvernement de Traoré ses engagements et aussi de récupérer des armes et denrées alimentaires (Klute, 1995). Conséquemment, le commerce fut paralysé dans la région, principalement à Gao et à Tombouctou et, bien que les accords ne furent jamais intégralement respectés, leurs répercussions devinrent cruciales dans la continuité du mouvement rebelle, ou plutôt dans son déchirement (Klute, 2011).

The *ishumar* reaction to the Tamanrasset Agreement can be summed up as negative for the most part. Many *ishumar* fighters were at least disappointed, but many more were outraged by what they perceived as a sell-out from the side of the *évolués*. After « Tamanrasset » the second phase of the rebellion started. The Tamasheq movement, united in the first six months of fighting, split internally over the goals of the rebellion (Lecocq, 2010: 310-311).

Le MPLA rejetait toute scission du mouvement et affirma que les auteurs des attaques dans les villes du Nord qui suivirent la signature des accords n'étaient pas membres de l'organisation, mais plutôt l'œuvre de bandits n'ayant aucun lien avec les rebelles.

Dans son discours officiel, le MPLA affirmait que la dissidence n'existait pas. Le mouvement rebelle MPLA était censé rester ce qu'il a toujours été, à savoir une organisation unie avec un commandement unique. Les quelques actions armées et les confrontations militaires, même après les accords de Tamanrasset, étaient dues au manque de voies de communication dans ces régions (Klute, 1995: 59).

2. Le monopole des Kel Adagh remis en question

Malgré les tentatives d'unification en un seul front, les *ishumar* divergeaient d'opinion quant aux objectifs et aux directions que la rébellion devait suivre, et ce, avant même le déclenchement des hostilités. Dès lors, en dépit des *group-making strategies* effectuées à l'aide des poèmes et chansons afin de ne former qu'un bloc à la cohésion étanche (Brubaker, 2002; 2004),

³⁸ Les villages de Bourem, Tonka et Goudam furent attaqués.

cette uniformité ne fut jamais réalisée si ce n'est que lors des premiers mois du conflit. Afin de comprendre l'existence des tensions permanentes inhérentes au mouvement rebelle, il est nécessaire d'effectuer quelques références au passé, dont à la « première » rébellion touarègue de 1963 et à la répression qui s'en suivit.

Au départ, l'organisation de la *Tanekra* était principalement constituée de Kel Adagh cherchant à venger l'ensemble des Kel Temacheq de la répression de 1963. Lorsque d'autres clans joignirent la rébellion, le leadership demeura dans les mains des combattants issus des Kel Adagh. Ces nouvelles recrues contestèrent progressivement leur mainmise sur l'avenir de la révolution, et ce, à partir des années 1980 (Lecocq, 2010 : 288). Ces nouvelles recrues, convaincues par les appels à la nation, à l'égalité de tous ses membres, étaient en droit de s'attendre à plus qu'un discours de leur part et à une application concrète (Klute, 1995: 67). Toutefois, considérées comme inférieures par les Kel Adagh, elles se rendirent compte que malgré leur implication militaire, les décisions leur échappaient puisque le chef militaire, le secrétaire général et le chef politique du MPLA, etc. « [tous] étaient des Kel Adagh » (Ibid., 61). La révolution, qui devait se faire dans l'égalité morale de tous perdit de sa légitimité devant ce contrôle exclusif des Kel Adagh. Ainsi, s'éloignant d'une légitimité pragmatique de protection des forts envers les faibles, vers une égalité morale transférée au domaine de l'ethnicité pour tous les Kel Temacheq, il devenait impossible de justifier le contrôle absolu du leadership dans la rébellion. « If organizations become homogeneous while cultural environments remain heterogeneous, unsatisfied demands will create niches for "outlaw" entrepreneurs, who devise and adopt innovative, albeit peripheral, organizational forms » (Suchman, 1995 : 594). Ainsi, la légitimité de la hiérarchie statutaire s'effrita dans l'entêtement des Kel Adagh, principalement des Ifoghas, à vouloir préserver leur leadership.

2.1 Front Populaire de Libération de l'Azawad

La création du FPLA (*Front Populaire de Libération de l'Azawad*), vint contredire la supposée absence de division avancée par le MPLA. Le FPLA revendiqua la responsabilité des précédentes offensives sur les villages situés le long du fleuve Niger. Le MPLA devenant plus modéré dans ses revendications, modifiant son nom pour MPA, « having dropped the word "Liberation" from the name of his movement in order to make it more appealing to moderate Tuareg and the Malians » (Morgan, 2012). Désormais, les rebelles se trouvaient divisés en deux camps avec le MPA d'un côté, et de l'autre, le FPLA qui se voulait plus radical.

La création du FPLA s'explique par la frustration de ses membres suite aux accords de Tamanrasset. Durant les négociations, la partie gouvernementale mit l'accent sur l'unité nationale et l'intégrité territoriale. Étonnamment, s'exprimant au nom du MPA, Iyad ag Ghali

« accentuated the principal reasons that led his movement to take up arms against its country ». Diplomatic and subtle, Iyad ag Ghali implicitly recognised that his movement had taken up arms against its own country, a formula which placed the Kel Tamasheq within the framework of the Malian state, and thus abandoning Tamasheq nationalist separatist aspirations (Lecocq, 2010: 312).

Ainsi, pour les *ishumar* voulant libérer leur *akal* et venger la mort de leurs parents du mal politique que représentait pour eux l'oppression malienne, le maintien du joug postcolonial ne pouvait être accepté. Ces derniers, considérés comme radicaux, rejoignirent ainsi les rangs du FPLA comme ce fut le cas pour plusieurs *imghad* qui avaient été les premières victimes de la répression de 1963.

The difference with regards to goals and means becomes clear from the names adopted. Whereas the FPLA stressed its military nature by adopting the term « *Front* », the MPA insisted on politics and negotiations by adopting the term « *Mouvement* ». The idea was that, eventually, if the democratic movement in the South were to succeed in its goals, the MPA could transform itself into a political party within Mali (Ibid., 313).

Prônant l'indépendance à tout prix, le FPLA considéra ne pas avoir été représenté lors des négociations de Tamanrasset et ainsi ne pas être tenu de respecter les accords. Alors que le conflit s'était déroulé dans l'Adagh, le FPLA l'étendit plus au sud, aux plaines de l'Azawad et aux villes

et villages suivants le fleuve Niger³⁹. Suivant les logiques lignagères, les deux organisations se répartirent selon l'origine des confédérations. Composé de Kel Intessar, de Chaman Amass, d'Ishidenharen, de Dabakar et de Daoussahak, le FPLA venait contester la mainmise des Kel Adagh sur la direction de la révolution (Lecocq, 2012: 314). Par le passé, l'opposition envers l'autorité malienne avait été largement la cause des Kel Adagh.

they had started *Alfellaga* in 1963; they had been at the basis of the creation of the *Tanekra* movement; they had delivered most volunteers for the Lebanon contingent; and after their return these fighters had revived and restructured the defunct movement in Libya. The Ifoghas claimed leadership within the movement (Lecocq, 2010: 314).

Ainsi, tout s'agencait pour donner à la rébellion l'apparence d'une « other Kel Adagh affair », et ce, dès le départ étant donné le lieu des combats. Avec Ghali comme visage officiel de la rébellion, tout servait de justification au rôle prédominant de cette confédération dans la suite du conflit. Néanmoins, ce monopole des Kel Adagh allait effectivement à l'encontre du discours tenu dans les poèmes et chansons faisant l'apogée d'une nation unie. De plus, les conséquences administratives et politiques des accords de Tamarasset ne firent qu'augmenter les suspicions des autres confédérations touarègues envers les Kel Adagh. En effet, ces accords venaient confirmer l'élévation du statut de Kidal, située au cœur de la région des Kel Adagh, au statut de région, la plus importante sub-division administrative (Klute 1995).

Thus, the Kel Adagh had not only opted to remain part of Mali, but to do so apart from the other Kel Tamasheq communities. This manoeuvre did not earn the Kel Adagh any gratitude from the side of the other *tewsiten* in the movement, and will have undoubtedly contributed to the split between the Kel Adagh and the others (Lecocq, 2012: 315-316).

Dès lors, pour les Kel Temacheq des autres confédérations n'ayant aucun intérêt dans une plus grande autonomie de la seule région de Kidal, les résultats des accords de Tamarasset les laissaient dans un statut minoritaire dans les régions maliennes adjacentes. Ces Kel Temacheq

³⁹ Les *iklan* souffriront eux aussi de ces attaques, ce sur quoi portera une des sections suivantes.

décus purent rejoindre les rangs du FPLA afin de s'opposer au sabordage des intérêts de la révolution par le MPA des Kel Adagh.

3. Compétition à l'interne : Kel Adagh vs Kel Adagh, des divisions hiérarchiques au menu

En novembre 1991, les forces centrifuges propres à la société touarègue firent encore une fois sentir leur effet, menant cette fois à une division au sein même des Kel Adagh et de leur mouvement politique, le MPA. La compétition au niveau de la direction et le désintérêt envers la cause révolutionnaire nationaliste eurent assurément, encore une fois, un rôle à jouer dans cette nouvelle recomposition.

Comme il fut déjà mentionné, le clan des Ifoghas dirige les Kel Adagh, avec les Idnan au second rang des tribus nobles. La nouvelle organisation dissidente, l'ARLA (*Armée Révolutionnaire pour la Libération de l'Azawad*), fut composée des autres tribus de l'Adagh, libres comme vassales, voulant mettre fin à la prédominance des Ifoghas (Klute, 2011). « The creation of the ARLA was mostly justified through their proclaimed vision on the need for change in the Tamasheq society. The largest number of ARLA members came from the ranks of the *imghad* or *tillaqqiwin* tribes who had stood under Ifoghas domination in colonial times » (Lecocq, 2010: 316).

Par le passé, le socialisme de Modibo Keïta qui considérait les *imghad* comme les masses opprimées, vu l'absence relative d'*iklan* dans le nord du Mali, s'accommodait bien avec la vision des *évolués* qui souhaitaient voir les divisions hiérarchiques s'éclipser.

Many *ishumar* felt a need to reform Tamasheq society through the abolition of caste, tribe and tribal chiefs. Ideas on equality and democracy were strongest among the intellectual elite of the *ishumar*, and these were generally also of *imghad* origins, as they had put up less resistance against education and had been favoured by the Keita Regime (Lecocq, 2010: 316).

La subordination hiérarchique des *imghad* ne se conformant plus aux idéaux de la *Teshumara*, les *ishumar*, dont les *imghad*, comprirent lors de leur passage dans les Légions islamiques que le statut de guerrier n'était plus déterminé par les liens lignagers, mais plutôt par la participation

individuelle dans les entreprises guerrières de Kadhafi (Ibid., 331). Ainsi, ceux-ci pouvaient, de manière égalitaire, revendiquer le même statut que les *imajeghen* en ce qui concerne les caractéristiques guerrières et se percevaient aussi comme les défenseurs de la société touarègue, rôle historiquement réservé aux nobles. Ils se considéraient maintenant comme faisant partie des forts, des *illellan*, à la défense des faibles, des *tilaqqiwin*, et donc habilités, selon eux, à accéder au leadership de la rébellion. Ainsi, « these new warriors discovered they could use violence as a means to reshape *tewsit* hierarchy » (Ibid., 331)⁴⁰. Bien sûr, ces bouleversements étaient désapprouvés par les Ifoghas conservateurs désirant préserver leur statut supérieur.

Suchman nous rappelle que les institutions doivent veiller à ne pas faire la sourde oreille aux possibles contestations. « Thus, managers must guard against becoming so enamored with their own legitimating myths that they lose sight of external developments that might bring those myths into question » (1995: 595). En plus des tribus considérées historiquement comme inférieures, les Idnan joignirent les rangs de l'ARLA à ces débuts. Ainsi, l'ARLA fut non seulement une gifle au visage de la part des *imghad* envers les Ifoghas, mais aussi des Idnan envers leurs compétiteurs historiques au sein de la confédération des Kel Adagh.

4. Back to the future : plus ça change plus c'est pareil

Parmi les éléments plus nationalistes de la *Tanekra* voulant surpasser les divisions hiérarchiques, un développement paradoxal se produisit. Dans la dernière décennie du 20^e siècle, l'importance du clan et des liens lignagers reprit son importance, et ce, au détriment de l'idéologie égalitaire développée lors de l'exil des *ishumar* dans les années 1980. En somme, à défaut de

⁴⁰ Le même procédé de contestation de l'autorité guerrière se produisit chez le FPLA où les Chaman Amass, Ishidenharen, Dabakar, etc., autrefois sous la domination des Ouillimiden Kel Ataram, voulaient accéder au statut de fort. « Being warriors in the present, defending their kin, their status as *tilaqqiwin* could no longer be accepted. The enormous historical prestige of the Ouillimiden *imushagh* did not permit other *tewsiten* to claim absolute predominance altogether » (Ibid., 335).

pouvoir éliminer la hiérarchie statutaire, qui décidément semblait résister au temps, les catégories subalternes décidèrent plutôt de célébrer leur propre communauté. Ainsi apparurent des courants de pensée visant à exalter tout ce qui, justement, n'est *pas* noble. Si les nobles ont longtemps méprisé les caractéristiques sociales des vassaux et des esclaves, ces derniers allaient au contraire glorifier leurs communautés. Puisque le noble méprise le travail manuel de ses subalternes, alors ceux-ci vont justement célébrer les vertus du travail.

Le courant de pensée de *timgheda*, ou qualité de ce qui est propre à l'*imghad* représente bien cette nouvelle façon de voir les choses. La *timgheda* fut développée par les membres de la *Tanekra* d'origine *imghad* et remettant en question la prédominance des Ifoghas dans les prises de décisions. Elle vantait les qualités associées au fait d'être *imghad*, soit le fait d'être vaillant et d'avoir le cœur à l'ouvrage, contrairement aux nobles, dont l'incapacité à travailler était désormais dépeinte non pas comme une vertu mais plutôt décrite comme du fénéantisme. Il s'agissait ainsi d'une tactique de reformulations identitaires comme celles identifiées par Wimmer. En effet, la *timgheda* se voulait être une tactique d'*inversion* puisque voulant favoriser les caractéristiques des *imghad* au détriment de celles des nobles. « [T]he strategy of normative inversion does not target the location of the boundary but the hierarchical ordering of ethnic groups. The category of the excluded and despised comes to designate a chosen people who are morally, physically, and culturally superior to the dominant group » (Wimmer, 2008a: 988). En réaction à ce nouveau concept, la *tefoghessa* concernant le comportement d'un noble fut formulée. Ainsi, en opposition à la *timgheda* prônant que la valeur d'un Kel Temacheq ne devrait pas être déterminée par les liens du sang, la *tefoghessa*, se voulait une justification de l'omniprésence des Ifoghas dans la direction de la rébellion.

Tefoghessa expressed the idea that the Ifoghas clan is one of noble, strong warriors and religious specialists. Their descent from the prophet Muhammad (the Ifoghas claim *shorfa* status⁴¹); their pure adherence to Islam; and their historical role as the wise and just leaders of the Kel Adagh federation, would give them the undeniable right to political supremacy in the Adagh and even beyond (Lecocq, 2010: 317).

Bien sûr, cette conception très hiérarchisée de la société touarègue fut développée par ceux en bénéficiant directement, soit les *ishumar* et intellectuels des Ifoghas, dont Ghali. De plus, alors que par le passé les *ishumar* avaient horreur de la présence des chefs tribaux, considérés comme le reflet d'une hiérarchie à dépasser et d'une oppression étatique, ceux-ci étaient maintenant de retour au sommet avec la *tefoghessa*. Selon les paroles de Ghali,

The wise men that are seen by some as « outdated » remain the pillars of society until the contrary is proven. They remain as indispensable to the movements as they are to the administration. First of all, they were at the start the principal mediators between the rebel forces and the authorities. They also played a principal role in reducing the tensions between different communities. Personally, I believe their role to be fundamental in installing a definite peace and that is what we most need these days (L'Essor, 1993 dans Lecocq, 2010: 318).

Dès lors, réinstallés par les idées conservatrices des Ifoghas, les chefs tribaux furent reconfirmés comme les élites de la société temacheq. Les idéaux de la culture *Teshumara* furent contrecarrés par les forces conservatrices de sa contre-culture. Cette dernière ne fut en fait que la reconfirmation d'une part, de la hiérarchie antérieure jamais oubliée, et de l'autre, du règne des Ifoghas sur la direction de la rébellion. Mais à ce néo-conservatisme répondait désormais une célébration des vertus des catégories subalternes, et une dépréciation des attributs de l'aristocratie dans laquelle l'institution informelle hiérarchique perdait de sa légitimité auprès des Touaregs non nobles.

5. Surchauffe au Sud et Pacte National

Alors que les déchirements entre les organisations rebelles étaient de plus en plus apparents et n'aidaient pas à la sécurité au Nord, le Sud du pays était aux prises avec des manifestations de

⁴¹ Cela signifie descendre directement du prophète.

groupes prodémocratiques qui s'intensifièrent et tournèrent à la violence (Klute, 2011; Grégoire, 2013: 5; Lecocq et Klute, 2013). Face à deux champs de bataille, le régime Traoré sera défait permettant ainsi une accalmie, du moins, à Bamako. Au Nord, malgré le Pacte National, le déchirement des rebelles se poursuivit selon les lignes de fracture de l'institution informelle.

Le régime Traoré devint de plus en plus violent dans sa répression des manifestations et finit par être débouté par le lieutenant-colonel Amadou Toumani Touré (ATT) lors d'un coup d'État. ATT laissa place à l'organisation d'une Conférence nationale en juillet 1991 où les mouvements civils furent invités, dont la *Tanekra* représentée par Ghali, reconnue pour son rôle dans l'augmentation de la pression sur l'ancien régime. Cette Conférence nationale se conclut par la signature du Pacte National en 1992 où deux sièges furent offerts à des représentants temacheq au sein du gouvernement par intérim en plus de l'assurance du respect des accords de Tamanrasset (Morgan, 2012).

Pour en venir à signer le Pacte National, les organisations d'alors, le MPA, le FIAA⁴², le FPLA et l'ARLA, sous la pression des médiateurs algériens, surmontèrent leurs différences en s'unissant sous l'égide du MFUA (*Mouvements et Fronts Unifiés de l'Azawad*) (Ibid., 2012). « The MFUA united intellectuals and military leaders of all fronts, and even from outside the fronts, with the sole purpose of negotiating with the Malian state. As such, it became a sort of semi-autonomous diplomatic corps, only partly controlled by the movements, but acting on their behalf » (Lecocq, 2010: 320). Parmi les clauses⁴³ du nouvel accord, la plus importante et contentieuse fut l'inclusion des rebelles dans l'armée malienne. 640 d'entre eux finirent par être inclus dans ce qui fut appelé « les patrouilles mixtes » dont le commandement revenait à des officiers algériens (Klute, 2011). Sur papier, la responsabilité était établie, mais sur le terrain, le contrôle

⁴² Front Islamique Arabe de l'Azawad.

⁴³ Pour avoir un meilleur aperçu des clauses de l'Accord, voir Lecocq (2010 : 322-323).

over the mixed patrols was totally unclear and so was their deployment. In fact, the mixed patrols formed an extra army that could be played out by all players in the field. The creation of the mixed patrols [...] [was] long the only measures of the National Pact to be applied, to the dissatisfaction of all: the rebels, who wanted more; the Army who wanted less integration of, and more combat against the rebels; the Malian general public who thought this was giving state means to the rebels; and the Tamasheq population, who did not see much improvement in security (Lecocq, 2010: 324).

Tous insatisfaient du résultat, l'accord ne sera jamais vraiment appliqué, provoquant d'autres affrontements. En plus du fait que le MFUA n'était plus vraiment en contact avec les organisations rebelles, les leaders du FPLA se contredirent publiquement sur leur adhésion au nouvel accord, contribuant à la confusion générale. D'autres négociations eurent lieu à Bamako, Alger et Tamanrasset, ayant pour conséquence de miner la discipline dans les camps des rebelles étant donné l'absence de plusieurs leaders pour y assurer l'ordre. Puisque le gouvernement malien était réticent à accorder davantage au MFUA étant donné, entre autres, l'impossibilité de satisfaire les demandes précédentes, plusieurs *ishumar* perdirent la foi en leurs négociateurs les accusant de vendre leur projet révolutionnaire en échange de privilèges personnels. Plusieurs désertèrent et entreprirent des attaques sur des marchands et des villages. Bien que ces actions furent dénoncées autant par Bamako que par le MFUA, pour certains, ces agissements n'étaient en fait que la continuation d'une résistance et d'un refus de l'autorité postcoloniale et donc en continuité avec les objectifs de la rébellion⁴⁴ (Ibid., 184).

6. Des Songhaï s'organisent

Des Maliens de l'ethnie songhaï ne croyant pas l'armée capable ou ayant la volonté de les protéger adéquatement s'armeront et créeront l'organisation Ganka Koy en avril 1994 (Lecocq et Klute, 2013: 427)⁴⁵. Cette dernière décida de régler le « problème touareg ». Ainsi, durant les mois de mai et juin, elle procéda à plusieurs attaques (Lecocq, 2010: 338-339) dont l'une des cibles fut

⁴⁴ Ainsi, ceux-ci pouvaient se considérer comme les héritiers d'Alla ag Albachir qui n'accepta aucun compromis et rejeta toute autorité, et ce, jusqu'à sa mort (Lecocq, 2010: 184).

⁴⁵ Les raisons de sa création seront abordées plus en détails un peu plus loin.

une unité régulière de l'armée dans laquelle plusieurs anciens rebelles avaient été intégrés. Suite à cette attaque, toutes les organisations temacheq ayant précédemment signé le Pacte National quittèrent l'entente et reprirent les armes, excepté le MPA (Klute, 2011).

The movement had begun as a united force, but by mid 1994 all unity was lost, contributing to the general feeling of insecurity among all the inhabitants of the North, including the Kel Tamasheq. In the end, *tewsit* and *temet* – who you are and who your family is – remained more important than the ideal of *temust*, the Kel Tamasheq nation (Lecocq, 2010: 336).

6.1 Le début de la fin pour les dissidents du MPA

Cette désunion de la *Tanekra* se poursuivit et s'intensifia du point de vue militaire. Dans la reconfirmation de sa légitimité, le MPA parvint à se débarrasser de l'ARLA en usant de tactiques plus astucieuses et réussira éventuellement à réintégrer de force les autres Kel Temacheq dissidents. Les combats entre le MPA et l'ARLA débutèrent en 1994 où les deux organisations basées à Kidal se disputèrent le monopole de la région. Plus faible numériquement, le MPA, presque composé exclusivement d'Ifoghas, faisait face au ARLA, dont les combattants ressemblaient à une coalition anti-Ifoghas recrutant chez plusieurs clans vassaux (Klute, 2011).

En février 1994, l'ARLA réussit à tuer le numéro deux du MPA, le colonel Bilal Saloum. Ce dernier qui intégra les patrouilles mixtes en 1993 avait été décoré par la Libye pour ses services militaires. Selon le Pacte National, il était Colonel au sein de l'armée malienne et pourchassait les membres de l'ARLA au sein des patrouilles mixtes (Klute 2011). Par son assassinat, l'ARLA, désirait venger les traques effectuées et, par le fait même, empêcher ce qu'elle croyait être le véritable objectif du MPA, soit sécuriser sa suprématie au sein de la *Tanekra* et de la société temacheq. Cependant, Bilal Saloum était un ami proche d'Iyad ag Ghali avec lequel il avait combattu au Liban. D'origine *iklan*, il était d'une importance cruciale pour le MPA, puisque sa présence dans la haute direction permettait à l'organisation de clamer encore, malgré tout, une insertion de chacune des couches de la hiérarchie au sein de l'organisation (Lecocq, 2010: 332).

Dès lors, dans la tentative de préserver la légitimité de l'organisation, Ghali avait coopté son compatriote dans la même logique identifiée par Suchman où des dirigeants intègrent des individus charismatiques « not to incorporate the pragmatic concerns of exchange partners, but to associate the organization with respected entities in its environment. Less directly still, carefully chosen displays of symbolism may circumvent the need for substantive change entirely » (1995: 588).

Ce qui devait porter un coup dur au MPA lui permit plutôt de gonfler ses rangs de Touaregs d'origine *iklan* (Klute, 2011). Alors qu'autrefois quasiment aucun d'entre eux n'avait joint le MPA, les leaders de l'organisation remirent de l'avant l'argument de protection des faibles, rôle traditionnellement réservé aux aristocrates-guerriers et repopularisé par la *tefoghessa*. De plus, l'amitié d'autrefois entre Ghali et Bilal Saloum fut utilisée aux fins de propagande afin de démontrer que l'amitié entre les différentes castes hiérarchiques était plus importante que les valeurs égalitaires et anti-nobles, entre autres, de la *timgheda* (Ibid., 2011).

Les arguments d'amitié sensés triompher des divisions hiérarchiques peuvent être considérés comme une autre tactique identitaire. Ce que Wimmer appelle *boundary blurring* a pour objectif de dépasser les divisions hiérarchiques. Pour ce faire, d'autres « nonethnic principles are promoted in order to undermine the legitimacy of ethnic, national, or racial boundaries » (2008a: 989). Sincères ou non, ces arguments permirent tout de même de convaincre certains *iklan*.

Il s'en suivit une suite d'attaques de part et d'autre jusqu'à ce que l'ARLA réussisse à capturer Intallah ag Attaher, chef des Ifoghas, symbole de leur domination dans l'Adagh. Cependant, alors qu'elle s'empara du représentant des Kel Adagh, 60 rebelles membres de l'ARLA furent arrêtés par le MPA, dont la libération fut demandée en échange d'Intallah ag Attaher.

This move inflicted three wounds on ARLA from which it never recovered. One was military, the other was moral and social, and the third one was political. The ARLA movement revealed its military inferiority when its victory turned into a humiliating defeat; its boldness turned out to be an ill-considered act of impudence which, instead of challenging the claim to leadership of the *Ifoghas*, simply confirmed it. After it had alienated all former slaves by the murder of the second commander

in chief, Bilal Saloum, it now lost the support of most of the non-*Ifoghas* tribes of the region (Klute, 2011).

Battus, les membres restants de l'ARLA joignirent le MPA, concrétisant la fin de l'organisation et, par le fait même, une victoire des Ifoghas et du conservatisme dans l'Adagh. « Hierarchy within the Kel Adagh federation was again established with the Ifoghas at the top » (Lecocq, 2010: 333).

7. *Ganda Koy* et le « problème touareg »

Pour *Ganda Koy*, les accords de Tamanrasset apparaissaient récompenser les rebelles d'avoir pris les armes et furent perçus comme un aveu de faiblesses de la part du gouvernement selon les populations du Sud et celles du Nord ne faisant pas partie de l'ethnie temacheq. En effet, l'intégration d'une partie des rebelles dans l'armée fut perçue comme une récompense pour ceux-là mêmes ayant dévasté la région et paralysé le commerce. Pour plusieurs populations au Nord, les rebelles agissaient désormais en tant que victorieux, rappelant ainsi leur rôle historique de conquérant de la région acquérant des esclaves des populations plus au Sud. Ainsi, le but de *Ganda Koy* était de débarrasser le Nord des Kel Temacheq.

Fellow citizens of the North, let us sweep away all nomads from our villages and cities, even from our barren land! Tomorrow the nomads will install themselves there as dominators. Black sedentary peoples, from Nioro to Ménaka, let us organise, let us take up arms for the great battle that waits. Let us send the nomads back to the sands of the Azawad (Le Républicain, 1994 dans Lecocq, 2010: 337).

De par son discours faisant référence à de nombreux stéréotypes peignant les Kel Temacheq comme des envahisseurs nomades blancs racistes, le mouvement patriotique souhait accentuer la division entre d'une part, ceux-ci, et de l'autre, les noirs sédentaires. « The armed rebels-bandits are racists, slave-drivers; they consider all blacks as slaves, as inferior beings. Even their intellectuals hold these ideas. They refuse to live together with blacks. At best they tolerate blacks » (Anonymous, 1992 dans Lecocq, 2010: 345). Ainsi, ils en viendront à convaincre certains *iklan*.

7.1 La revanche des *iklan*

Plusieurs populations sédentaires du Nord répondirent à cet appel aux armes, dont les *iklan* de la vallée du fleuve Niger. Ces derniers, considérés comme « noirs » malgré le fait qu'il soit Kel Temacheq du fait qu'il parle la langue, avaient eux aussi subi les contrecoups de la rébellion. « Barely any *bellah* were part of the *Teshumara* or *Tanekra* and their community suffered just as hard under rebel attacks as the others » (Ibid., 349). Bien que Klute révèle que la division hiérarchique entre *imajeghen* et *imghad* se soit confirmée lors de la guerre fratricide, ses recherches laissent croire que les *iklan* auraient rejoint la rébellion.

My biographical data of the local elite in the Kidal region shows that the stratum divide during the fratricidal war in 1994 was very clear : not a single person from the stratum of former slaves had joined ARLA, by now exclusively composed of so called vassal tribes (*Imrad*) ; instead, most (80 %) were members of MPA, the *Ifoghas*' militia. The same holds true regarding the stratum of free and noble tribes. Of course, no one from the leading *Ifoghas* tribes had joined ARLA, now considered the vassal movement (Klute, 2011).

Les informations de Klute dévoileraient un ralliement massif des *iklan* au MPA. Auraient-ils été tous convaincus par les arguments de protection et d'amitié? Il s'agit toutefois seulement des *iklan* de la région de Kidal, et que, comme mentionné dans un autre chapitre, le nombre de Kel Temacheq non libres de cette région ne dépasserait pas 10 % (Lecocq, 2005: 50). Ainsi, les *iklan* ne s'opposent pas que politiquement à leurs anciens maîtres, mais vont jusqu'à adhérer à une organisation dont l'objectif avoué est de débarrasser le Mali de ces suprémacistes blancs envahisseurs. Dès lors, cela constitue une démonstration que les *group-making strategies*, exercées par la poésie et les chansons, ne se firent pas entendre du tout pour ces derniers (Brubaker, 2002; 2004). Ainsi, la cohésion de l'ensemble des Kel Temacheq ne fut jamais réalisée dans l'échelon inférieur de la hiérarchie mis à part, peut-être, pour ceux ayant joint le MPA suite à l'assassinat du Colonel Bilal Saloum.

Des intellectuels *iklan* allèrent jusqu'à créer leur propre mouvement en juin 1994, *Le Mouvement pour l'éveil du Monde Bellah*. Bien que ce dernier ne réussit pas à s'établir officiellement puisque les *iklan* préférèrent joindre les rangs de *Ganda Koy*, les raisons avancées de sa création viennent confirmer les oppositions présentées tout au long de cette recherche. En effet, ceux-ci évoquent le conflit entre « blancs » et « noirs » au Nord et mentionnent que le peu de *bellah* ayant joint la rébellion fut tué, tout comme le Colonel Bilal Saloum. Selon l'organisation, puisque les Songhaï se sont organisés sous *Ganda Koy* et que les combats déclenchés par les rebelles firent en sorte de les chasser de leurs terres, ceux-ci se doivent de s'organiser afin de se défendre leurs intérêts.

The Mouvement pour l'éveil du Monde Bellah (...) Informs the national and international opinion that a *bellah* is different from a Tuareg [...]. The Mouvement pour l'éveil du Monde Bellah fights against the new « Western apartheid » which the MFUA and the Commissioner for the North want to put in place in Northern Mali: A white, armed minority, controlling power and economic means, to the detriment of the Malian state and people, and dominating a black majority (Le Républicain, 1994 dans Lecocq, 2010: 349).

8. L'argent, le nerf de la paix

La guerre fratricide entre les organisations temacheq ayant maintenant pris fin, il restait tout de même aux populations à se faire confiance à nouveau, ou du moins à se tolérer sans débordements. Pour ce faire, les chefs tribaux organisèrent des Rencontres intercommunautaires et l'ONU finança le désarmement des rebelles et de *Ganda Koy* en plus de leur intégration dans l'armée malienne ou dans la société civile. Le climat s'étant apaisé, *Ganda Koy* et le MFUA en paix, ce dernier accepta d'intégrer le premier dans le Pacte National. « It was no longer seen as privileging the nomads and therefore "directed against the sedentary population of the North" » (Ibid., 361).

Les sommes d'argent promises par plusieurs donateurs internationaux pour financer le rétablissement de la paix servirent finalement au désarmement des rebelles par la création de sites

où l'on pouvait joindre l'armée ou obtenir une aide pour démarrer la vie civile à condition d'y déposer nos armes. « In the meantime, they would stay in the camps, where free food, clothes and basic army training were provided, as well as an entry bonus of 20,000 CFA and 600 CFA per day salary. In other words, their arms, hearts and minds were bought » (Ibid., 362). Au total, 2 902 rebelles rendirent leurs armes, mais ces derniers n'auraient pas été parmi les combattants les plus importants. « The best fighters and arms never reached the camps. A number of these fighters would later form well-equipped tribal militias, their weapons in hiding, which ensured "real" peace among the various communities of the North and, occasionally served to engage violently in political affairs » (Ibid., 363). Néanmoins, cela n'empêcha pas les réjouissances de voir les combats prendre fin en 1996 avec la célébration des Flammes de la paix où les armes ramassées à Tombouctou furent brûlées.

9. Conclusion

Après avoir passé plusieurs années en exil à acquérir une expérience militaire à travers les Légions islamiques de Kadhafi, les futures rebelles en vinrent à redéfinir leurs relations de manières plus égalitaires, s'extirpant de leur hiérarchie statutaire. Au début des combats, le leadership fut maintenu entre les mains de la confédération dominante, les Kel Adagh, et, malgré une contestation interne depuis quelques années, l'unité des rebelles fut relativement préservée. Cependant, une fois les accords de Tamanrasset signés, les forces centrifuges de la hiérarchie statutaire reprirent leur importance de manière fracassante créant un climat d'hostilité au Nord duquel les populations civiles ne purent s'échapper. Face à cette situation, des populations « noires » s'organisèrent sous *Ganda Koy* et furent rejointes par la caste inférieure des Touaregs démontrant avec force les oppositions hiérarchiques et le manque de cohésion de l'entière ethnie temacheq. Dès lors, le mouvement rebelle se divisait au niveau du leadership de la rébellion entre

les tribus nobles et au niveau statutaire entre *imajeghen*, *imghad* et *iklan* combattant chacun pour leurs propres intérêts.

Le néo-conservatisme des Ifoghas ne peut s'expliquer que par des intérêts économiques ou matériels, mais plutôt en référence directe à leur légitimité au sein du leadership de la société temacheq. Ainsi, afin de bien saisir les développements et les échecs de mobilisation de l'ensemble des Touaregs, il est crucial de comprendre en quoi les forces structurelles hiérarchiques vinrent ruiner la quasi-totalité des *group-making strategies*. Une fois la constatation que les idées égalitaires d'un nationalisme unissant l'ensemble des Kel Temacheq étaient vouées à l'échec, les individus appartenant aux différentes castes mirent chacun de l'avant un argumentaire justifiant leur supériorité respective. Ainsi, ces différentes tactiques de reformulations identitaires furent en lien direct avec la hiérarchie, soit pour la justifier dans le cas des Ifoghas, de l'inverser dans le cas des *imghad* ou bien de s'en débarrasser pour les *iklan* ayant joint *Ganda Koy*.

Avec les initiatives de paix locales et le financement de l'ONU pour le retour à la paix. La fin du conflit fut soulignée par les célébrations des Flammes de la paix en 1996. Cependant, bon nombre gardèrent leurs armes malgré le conflit terminé⁴⁶. Par la suite, Bamako ne remplira pas le vide de sécurité présent au Nord laissant place à de possibles soubresauts à venir.

⁴⁶ Bien qu'impressionnante, la collecte de 35 000 armes à la suite des Flammes de la paix, ne représentait que 10 % du total estimé étant donné que plusieurs habitants du Nord les conservèrent puisqu'elles faisaient maintenant partie de leur mode de vie.

Chapitre 4.5 : La révolte de 2006 en attendant la prochaine fois

Ce chapitre a pour objectif de servir de transition afin d'expliquer en quoi le conflit de 2012 découle en grande partie de celui de 2006. Malgré le fait que les soubresauts de 2006 furent de plus petite envergure que ceux de 1990 et de 2012, ils permirent d'améliorer notre compréhension des acteurs cruciaux de 2012 soit Ibrahim ag Banhanga, Elhajj ag Gamou et Iyad ag Ghali.

Face à la succession d'Intalla ag Attaher, aux nouveaux postes créés par la décentralisation ainsi qu'aux postes accessibles ou non dans l'armée, plusieurs luttes de pouvoir seront enclenchées entre Ifoghas et Idnan ainsi qu'entre *imajeghen* et *imghad*. De plus, dans le nouveau contexte international post-2001, les leaders des rébellions touarègues devront s'ajuster au terrorisme déjà implanté dans la région. Lorsque les récalcitrants du conflit s'enfuirent, le Mali connaîtra une période d'accalmie pour ensuite connaître une des pires crises de son histoire.

1. Le calme avant la tempête

À la suite du conflit, une paix relative fut préservée grâce aux programmes de réinsertion et d'intégration dans l'armée. Cependant, ils créeront des espaces de compétition supplémentaires dans un climat où les Ifoghas sentiront leur pouvoir leur échapper face aux *imghad*.

[L]'intégration dans ces fameux corps en uniforme est devenue une ressource à investir. Outre les salaires, qui, même modestes, procuraient à une famille un petit revenu fixe, les places au sein de l'appareil d'État, surtout au niveau des officiers, pouvaient être mis à profit pour accéder à l'information, aux lieux de prise de décision ou encore à des marchés économiques et financiers. Les forces politiques dominantes se sont donc majoritairement approprié cette nouvelle ressource. (Grémont, 2011: 9).

Malgré tout, une paix relative s'installa dans le Nord où l'ordre était assuré par Intalla ag Attaher et les autres chefs, en plus d'Iyad ag Ghali. Ainsi, lors de conflits locaux de plus petites envergures, ces derniers assuraient une médiation entre les belligérants⁴⁷.

⁴⁷ Par exemple, en 1999, Ibrahim ag Bahanga entraîna avec lui d'anciens rebelles dans le rapt du comité responsable des élections dans l'objectif de relocaliser Tedjerert dans la région de Kidal. Face au refus de Bamako, Bahanga attaqua une patrouille malienne. Ce n'est qu'après d'âpres négociations avec Ghali qu'il accepta de céder ses otages

1.1 Confédérations cherchent leaders

La succession de plusieurs chefs tribaux en plus des nouveaux postes créés par la décentralisation gouvernementale provoqua des luttes internes entre les Ifoghas et les Idnan, et les autres clans à l'intérieur même de ces *tewsit* où chacun avança son candidat : « the members of the new political elites – former rebel leaders, *ishumar* and *evolués* – tried to strengthen their influence in local politics by either (again) disputing the legitimacy of chiefly power, or by even trying to become tribal chiefs themselves » (Lecocq, 2010: 388)⁴⁸.

Alors que les Idnan s'entredéchiraient entre tribus Talkast et Taitoq, les Ifoghas, eux, se disputaient entre les tribus Kel Effele et Irayakan. L'*amenokal* Intalla ag Attaher, faisant partie du clan des Kel Effele, devint paralysé suite à son accident de voiture, laissant entrevoir une course prochaine à la chefferie. Les Irayakan pouvaient désormais espérer accéder au titre puisque ayant dans leurs rangs le réputé Iyad ag Ghali. De leur côté, les Kel Effele comptaient sur Alghabbas ag Intalla afin de remplacer son père. Les deux protagonistes croiseront leurs chemins à de multiples occasions lors de la rébellion de 2012, ce sur quoi nous reviendrons dans le prochain chapitre.

1.2 L'appât du gain ou comment se recentrer au milieu du paysage politique

Pendant qu'Ibrahim ag Bahanga, un Ifoghas du clan des Iforgoumoussen, souhaitait retrouver le statut de général qu'il occupait au sein du MPA, des *imghad* accédaient à des postes plus alléchants au courant des années 1990 (Ibid., 390). Bahanga et Hassan ag Fagaga, lui aussi

en échange du poste de maire de la nouvelle commune d'In-Tedjedit. Ainsi, à peine trois ans après les célébrations des Flammes de la paix, le Nord du Mali subit de nouveaux soubresauts.

⁴⁸ En Janvier 1999, l'*amenokal* des Taghat Mellet mourut et son remplacement se fit sans heurt puisque les Ifoghas assurèrent l'interim. « This is significant as a demonstration of the power the Ifoghas could exercise over some of the other tribes in the Adagh. But this was not at all the case when Attaher ag Bissaada, the *amenokal* of the Idnan, died that same month. His death left the Idnan bitterly divided over his succession, which was violently disputed by the Talkast and Taitoq clans » (Lecocq, 2010: 388).

insatisfait de sa progression de carrière, sentaient que le pouvoir leur glissait des mains. Alors qu'Elhajj ag Gamou⁴⁹ et d'autres progressèrent dans leurs titres et fonctions,

the career of the main Ifoghas (Iforgoumousen) officer in active service, Hassan ag Fagaga, stagnated. This added to the Ifoghas perception that they were losing their power. An *imghad* officer and former ARLA fighter commanded the military in the North and could thus put pressure behind the reintegration of the *imghad* within the Adagh. Probably in disgruntlement with being passed over and being overtaken in rank, and in fear of the shifting power balance, Lieutenant Colonel Hassan ag Fagaga deserted his post shortly after Elhajj Gamou's promotion (Ibid., 391).

2. L'Alliance Démocratique du 23 mai pour le Changement

Les déserteurs ne rencontreront pas beaucoup d'appuis puisque perçus comme étant motivés que par les gains personnels. Néanmoins, les divisions hiérarchiques et le contrôle du leadership sur la société temacheq peuvent toujours expliquer ce nouveau soubresaut.

Alors que Ghali fut envoyé afin de raisonner avec Fagaga à la suite de sa désertion, ce dernier s'éclipsa de nouveau en mars 2006 avec Ghali et Bahanga. Les trois leaders Ifoghas et leurs hommes s'emparèrent du matériel militaire des bases de Kidal et de Ménaka pour ensuite occuper la ville de Kidal le 22 mai.

Under unclear circumstances Iyad even ended up joining the deserted soldiers, perhaps in a bid to keep his own power base as leader of the former rebels intact, perhaps even to put more pressure on the Kel Effele in the undeclared struggle over the chieftaincy of the Ifoghas. [...] Contrary to the situation in 1992, the [military] material was not taken over violently as it was handed over by integrated Kel Tamasheq officers within both bases who joined the group around Iyad, Ibrahim, and Hassan (Ibid., 392).

Les leaders de cette mutinerie nommèrent leur mouvement l'Alliance Démocratique du 23 Mai pour le Changement (ADC) (Lecocq, 2010: 391; Zounmenou, 2013: 168). Ne récoltant pas d'appui populaire, l'organisation se limita à 60 membres, principalement de la région de Kidal (Cline, 2013: 621). L'ADC revendiqua que les efforts encourus pour le développement du Nord et du Sud étaient inégaux et que l'implantation effective du Pacte National de 1992 tardait encore à voir le

⁴⁹ Le rôle du colonel Elhajj ag Gamou, un *imghad*, sera crucial lors des conflits de 2006 et de 2012.

jour. Zeidane ag Sidi, un ancien rebelle, présenta sur le site de Kidal.info les raisons qui, selon lui, expliquèrent le nouveau conflit.

1. the problem of a 'post-Intalla' period and the survival of the tribal rule of the Ifoghas sapped by internal struggles;
2. the role and place of the former political and military leaders of the former MPA in the partition and democratic exercise of political power in the Adrar;
3. the aftermath of the ARLA-MPA conflict of 1994 reinvigorating the fear of vengeance by the ARLA on the MPA through the present military command in Gao (held by an Imrad from Ménaka and of the ARLA) and that in Ménaka (held by an Ifoghas from Kidal and the MPA);
4. a wish for autonomy from the side of the Iforgoumoussen in Ti-n-Essako from the authoritarian power exercised by ADEMA-PASJ representative Mohamed Ag Intalla. Note that both Ibrahim Bahanga and Lieutenant Colonel Hassan Fagaga are from the Ti-n-Essako *fraction*;
5. the real or perceived sentiment within the Ifoghas tribe to no longer be at the centre of decisions in the *Région* of Kidal in the face of emerging democratic and civic powers and countering powers;
6. the birth of certain autonomous political forces (women, Imrads and *Iklans*) escaping the local traditional Ifoghas order;
- [...]
9. the rivalling identities of Ifoghas – Imrads between the political parties in Mali and their members, especially in 1994, when the State supported the MPA against the ARLA (Lecocq, 2010: 393).

Les points un, deux, quatre et cinq évoquent la compétition au niveau du leadership. Lorsque Sidi mentionne les problèmes liés à la succession d'Attaher, il s'agit fort probablement du conflit interne entre les clans des Ifoghas, soit les Kel Effele et les Irakayan ayant en tête leur propre candidat au poste de chef de la confédération : Alghabass ag Intalla, le fils d'Attaher pour les Kel Effele et Ghali pour les Irayakan. Pour le point deux, Sidi évoque la partition de l'ancien leadership de la rébellion de 1990 dans l'accès aux postes électifs ainsi que dans les nouveaux postes suite à la décentralisation où les Kel Effele, les Irayakan et les Idnan tentèrent de sécuriser leur position ou bien d'augmenter leur influence. De plus, face aux avancées plus rapides de certains *imghad* comme Gamou, Bahanga et Fagaga sentaient le pouvoir leur échappé (point 5), de là, l'intérêt de déclencher une nouvelle rébellion afin de se mettre au centre de futures négociations et accéder à une position plus intéressante dans un nouvel accord de paix. Charles Grémont identifie avec justesse la façon dont les espaces militaires constitués sont le lieu de confrontations qui ont pu être

animé[s] par différentes motivations ou « causes » : idéologie de l'honneur et de la réparation des souffrances endurées, pour les premiers rebelles qui ont constitué les premières bases ; renforcement

des logiques tribales au moment de la division des fronts ; captation des postes et des sommes d'argent mis *tardivement* à disposition après les accords de paix ; enrichissement par l'occupation des places « juteuses » au sein des différents corps en uniforme ; utilisation des moyens de l'armée étatique à l'encontre de groupes voisins concurrents ; menaces de désertion et désertions réelles pour renforcer sa position vis-à-vis de l'autorité centrale ; retour dans le rang après avoir obtenu gain de cause ou au contraire après un aveu d'échec, etc. (2011: 7-8).

En ce qui a trait aux points six et neuf, l'indépendance de certaines femmes, *imghad* et *iklan* fut effectivement possible. Les *ishumar* ne pouvant subvenir aux besoins d'une famille, plusieurs femmes se marièrent à des « noirs » bambaras ou descendants d'esclaves. Lorsque le MPA reprit le contrôle du leadership, les *imghad* furent expulsés de Kidal et donc de leurs pâturages. Leur retour se fit progressivement, et malgré les accords de paix précédents, les Ifoghas persévérèrent en demandant une asservitude des *imghad*, en ligne directe avec l'idée de la *tefoghessa*. Ainsi, l'accession des *imghad* à des postes privilégiés fut considérée comme une menace pour les Ifoghas en perte de vitesse (point 3 et 9). Les *iklan*, eux, davantage éduqués et accédant à de meilleures postes administratifs, se dégagèrent partiellement des forces hiérarchiques de la société temacheq. Ainsi, ces déserteurs profitèrent de leur position hiérarchique enviable, quoique précaire, selon eux, pour détourner les ressources auxquelles ils avaient encore accès pour en faire bénéficier leur propre groupe et de limiter l'indépendance des couches inférieures de la hiérarchie. Ils « cherchent [ainsi] les moyens de préserver leur équilibre et d'assurer les conditions de la reproduction sociale et économique de leurs groupes » (Ibid., 9).

2.1 Post-2001 : nouveau contexte international

Bien que par le passé les rébellions prirent des allures régionales par le mouvement, entre autres, des Kel Adagh se réfugiant en Algérie et en Libye, ou bien internationales par l'envoi d'une lettre au Général de Gaulle pour demander l'accession à un territoire indépendant de celui du Mali, la région ne préoccupa pas les grandes puissances de la même façon qu'avec la présence de groupes

terroristes florissants. Dès lors, les rebelles touaregs doivent adapter leurs revendications en fonction des nouveaux acteurs afin de paraître légitimes à l'international.

Le soulèvement mené par l'ADC sera stoppé par la reprise de Kidal le 25 mai 2006 par l'armée malienne aidée des soldats américains temporairement situés à Gao dans le cadre du programme *Pan Sahel Initiative* (PSI). Auparavant, aucune troupe étrangère ne s'était impliquée dans les rébellions touarègues. L'implication des États-Unis s'expliquait par le fait qu'ils étaient en apprentissage des réalités du Sahara et de ces acteurs. « The ADC therefore found it necessary to add a communiqué to its website which indicated that their struggle had nothing to do whatsoever with Islamic militancy and terrorism » (Lecocq, 2010: 333)⁵⁰. D'ailleurs, afin de se distancer des terroristes, l'ADC attaqua des combattants du Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) basé dans la partie Nord du Mali à la fin septembre 2006.

The message had a double edge that the ADC tried to play out in the new international settings. Any connection to Muslim militancy was denied, but the ADC tried to communicate two different potential scenarios to the US and to the Algerian Government. The first was that they were the force *par excellence*⁵¹ to fight Muslim militants in the Sahara and they could do so if the US would stop its alliance with the Government in Bamako against the Kel Tamasheq, and if Algiers was willing to keep playing its role as mediator. But if this situation did not produce itself, and if the US forces would keep actively supporting the Malian Armed Forces, there was of course always the second scenario in which the Kel Tamasheq would indeed turn to Muslim militancy, thereby creating exactly the situation the US tried to avoid with its military presence (Ibid., 395).

Bien qu'étant incapables de l'expulser totalement du pays, les rebelles affirmèrent avoir repoussé la menace islamiste malgré tous les obstacles posés par Bamako envers les Kel Temacheq et exigèrent ainsi une telle reconnaissance et une assistance bonifiée pour leur région (Gaasholt, 2013: 78). De plus, on ne peut reprocher à Lecocq d'avoir mentionné qu'il s'agissait d'un message

⁵⁰ Certains leaders de la rébellion de 2012 auront la même initiative, désirant se distinguer des groupes terroristes du Sahara et du Sahel

⁵¹ Cette argumentation des Touaregs comme étant la *force par excellence* afin de combattre les groupes djihadistes dans le Nord reviendra aussi lors du conflit de 2012.

double des rebelles, puisque au moment de son écriture en 2010, la formation terroriste composée de Touareg n'était pas encore formée (Klute, 2013: 62).

Bamako évita la répression de tous les Touaregs afin d'écarter une propagation de la rébellion. De plus, ATT fit la différence entre les rebelles et le reste de la population temacheq, laissant en poste les touaregs loyaux évitant les stéréotypes laissant croire que tout Temacheq soit réfractaire à l'identité nationale malienne (Lecocq, 2010: 397).

2.1.1 Les accords d'Alger et l'Alliance Touarègue Nord-Mali

Cette section a pour objectif de traiter des réfractaires de 2006 où, comme après chaque première entente avec le gouvernement malien lors des conflits touaregs, des opposants aux ententes signées perpétueront le combat malgré leur marginalisation. En 2006, ce fut toujours le cas avec Bahanga qui refusa le compromis et s'exila empruntant le parcours des *ishumar* avant lui où il regagna les Légions islamiques.

Des représentants de Bamako et de l'ADC signèrent les accords d'Alger à la fin juin qui ne concernait que la région de Kidal. « This was more or less logical. Just like *Alfellaga*⁵², but unlike *Al-Jebha*, the ADC was entirely based on the Kel Adagh, addressing and expressing issues internal to the Kel Adagh. But unlike *Alfellaga*, the ADC had virtually no support from outside the Adagh » (Ibid., 397). Bahanga, refusant le compromis, était accompagné de combattants Idnan ainsi que des membres de son clan, les Iforgoumoussen. Délaissé par Ghali et Fagaga, il pourrait s'être allié aux Idnan puisque chacun des clans aurait cherché à se distancer des Ifoghas et ainsi avoir une place plus importante dans les prises de décisions futures dans la région (Ibid., 398). Renommant son organisation l'Alliance Touarègue Nord-Mali pour le Changement⁵³, Bahanga et

⁵² *Alfellaga* est le terme donné à la rébellion de 1963; *Al-Jebha* fait référence à celle de 1990.

⁵³ L'ADC s'allia au Mouvement des Nigériens pour la Justice en rébellion contre Niamey afin de former l'Alliance Touarègue Niger-Mali pour le Changement (ATNMC). Cette alliance fut de courte durée, les deux rébellions combattant dans des contextes nationaux distincts. Isolés, les rebelles touaregs maliens renommèrent leur

ses troupes poursuivirent leurs attaques malgré leur marginalité croissante. Le Président malien ATT envoya alors Gamou et ses troupes, d'anciens rebelles *imghad* de l'ARLA désirant venger l'affront fait par le MPA, capturer Bahanga.

As an irony of history, Bahanga's last fight, which he decisively lost, took place at Toximine, the place where he had battled the Malian Army and won in 1990. It is less ironic that his defeat was brought about by his former comrades in arms who had given up the idea of resistance to the Malian state in return for personal career perspectives and a modest development of their Sahara. Kel Tamasheq politics seem to have entered a phase of *real politik* (Ibid., 400-401).

Défait, il s'enfuit vers la Libye où ses fidèles et lui s'engagèrent dans les Légions islamiques de Kadhafi (Emerson, 2011; Gaasholt, 2013: 77). Les Idnan étant demeurés dans l'ATNMC abandonnèrent le combat suite à la médiation de politiciens Idnan. La « paix » était maintenant de retour au nord du Mali, du moins, pour l'instant.

3. Conclusion

Les opportunités offertes aux anciens rebelles permirent à certains de progresser plus rapidement que d'autres faisant croire aux Ifoghas que leur influence dans l'Adagh ne reflétait plus leur supériorité statutaire hiérarchique. Dès lors, afin de se repositionner au centre de futures négociations, les trois leaders se soulevèrent. Dans le nouveau contexte international post-2001, la rhétorique antiterroriste ne peut être ignorée comme le remarquera l'ADC dans ses premières tentatives de légitimisation à l'internationale. Les réfractaires menés par Bahanga finiront par s'enfuir vers la Libye où ils réintégreront les Légions islamiques tout comme le firent les *ishumar* dans le siècle précédent en attendant la prochaine fois.

mouvement l'Alliance Touarègue Nord-Mali pour le Changement (conservant ainsi le même acronyme) (Emerson; 2011: 674; Cline, 2013: 621, Grégoire, 2013: 6).

Chapitre 5 : La république de l’Azawad et les alliances dangereuses

Ce dernier chapitre a pour objectif d’analyser la dernière rébellion de 2012 menée par le MNLA et les forces djihadistes qui, par des mouvements de fusion et de scission suivant les divisions hiérarchiques et de clans confirmeront l’importance toujours cruciale des forces des structurelles informelles hiérarchiques. Afin d’évaluer les tentatives de mobilisation du MNLA, nous procéderons à l’analyse de son site internet présentant leurs revendications et leurs conquêtes en tant que nouvelle *group-making strategy*. Sur son blogue, le MNLA tenta de se positionner comme un acteur légitime à l’international dans l’établissement de l’État de l’Azawad. Cependant, ce dernier se contredira à maintes reprises dans sa promotion d’un nationalisme azawadien et dans sa coopération avec les groupes salafistes. Bien que débouté par ces derniers, le MNLA fut aussi contrecarré dans sa rébellion par les mêmes divisions hiérarchiques et de clans qui l’empêchèrent pour une troisième fois en moins de 25 ans d’atteindre une mobilisation de toute l’ethnie temacheq.

1. L’après-Kadhafi : La République de l’Azawad⁵⁴

En 2011, la chute de Khadafi aura pour effet de retourner plusieurs Kel Temacheq au Mali. Ces derniers se jumèleront à une organisation politique locale au Nord qui, selon eux, devait devenir le véhicule légitime du « peuple de l’Azawad » pour l’indépendance. Ils finiront par passer à l’acte suite à l’absence de réponse à l’ultimatum lancé à Bamako.

Le régime du Guide de la révolution étant sur le point de tomber, les Kel Temacheq installés en Libye s’emparèrent des stocks disponibles d’armes légères pendant *qu’Al Qaeda au Maghreb Islamique* (AQMI) se procura les armes lourdes disponibles (Zounmenou, 2013: 170). « Thus, two different armed movements with two different agendas were primed for action by the Libyan crisis, which sped up a process of remilitarization in northern Mali after a period of relative

⁵⁴ Selon André Chappatte (2012), le mot Azawad signifierait « la terre de transhumance » en Tamasheq. Ainsi cela représenterait une explication supplémentaire du fait que le MNLA est avant tout un mouvement touareg.

peace » (Lecocq et al, 2013: 345). Généralement associés au régime de Kadhafi, les Kel Temacheq subirent une discrimination plus sévère une fois le régime tombé; les populations locales ne pouvant tolérer leur participation dans la défense du régime (Ronen, 2013: 554). Ainsi, plusieurs Touaregs libyens et ceux ayant reçu une formation militaire dans les rangs de Kadhafi prirent la route. Contrairement au gouvernement nigérien qui avait posté des soldats à la frontière libyenne afin de les accueillir, son homologue malien ne fit rien. Ainsi, d'anciens combattants rentrèrent en sol malien avec leurs armes et se rallièrent aux anciens rebelles de 2006 et au *Mouvement National de l'Azawad* (MNA) composé d'une certaine élite politique temacheq afin de créer une nouvelle organisation, le *Mouvement National de Libération de l'Azawad* (MNLA)⁵⁵ le 15 octobre 2011 (Klute, 2013: 54-55; Grégoire, 2013: 7; Gaasholt, 2013: 69; Lecocq et al., 2013: 345).

Au départ, le MNA reprenait le discours des rébellions du passé, notamment sur la paupérisation de l'Azawad, la discrimination envers le « peuple de l'Azawad » la connivence du gouvernement avec le trafic de drogues et l'absence d'État de droit au Nord.

Le peuple de l'Azawad, politiquement isolé, socialement marginalisé, économiquement asphyxié ; et meurtrie dans son âme que dans sa chaire pendant plus de cinq décennies a décidé de s'engager dans une lutte politique pacifique contre l'occupation dont il fait l'objet.

À travers le Mouvement National de l'Azawad, Il interpelle le peuple et le Gouvernement de la République voisine du Mali à la reconnaissance de ses droits bafoués depuis plus de cinquante ans⁵⁶⁵⁷.

À ce moment, ces revendications pouvaient, dans une certaine mesure s'inscrire dans le cadre politique malien, malgré que le MNA considérait le Mali comme république « voisine ». Cependant, en ajoutant le « L », de libération, dans MNA pour se nommer MNLA, il est possible d'y voir une radicalisation du mouvement, fort probablement, face au refus de Bamako d'accéder aux demandes du MNA et, surtout, de l'arrivée de plusieurs combattants aguerris par le Printemps

⁵⁵ Le MNLA sera formé principalement de Touaregs Chaman Amass, d'Idnan et de Kel Intessar. Les Ifoghas y seront minoritaires (Klute, 2013 : 62; Carayol, 4 juin 2013).

⁵⁶ Ag Ahmed, Ougasten. «Le souffle d'une nouvelle ère», 3 novembre 2011, <http://mnlamov.net/>.

⁵⁷ Dans les publications du MNLA, plusieurs fautes d'orthographe sont présentes. Afin de présenter l'originalité du texte, elles furent préservées.

arabe en Libye. Il se produisit ainsi l'inverse de la crise des années 1990 où le MPLA y abandonna le « L » de libération afin de paraître plus raisonnable aux yeux de Bamako. Cette radicalisation peut se constater sur le blogue du MNLA où après plusieurs appels au gouvernement malien, il s'autorisa « tous les moyens nécessaires ».

Par conséquent le Mouvement National de l'Azawad, tout en privilégiant la voie politique et pacifique réitère son appel au gouvernement du Mali afin de répondre à ses exigences dans un délai d'un mois à compter du 5 Octobre 2011. Au delà de cette date, le M.N.A se donne le droit d'utiliser tous les moyens nécessaires à l'instauration du droit à l'autodétermination du peuple de l'Azawad⁵⁸.

Sur le site internet du MNLA, les responsables des communications n'expliquèrent jamais les raisons de cette union du mouvement originel, le MNA, à ces combattants venus de Libye. En effet, pour leurs 7 premières publications, le mouvement s'identifia comme étant le MNA jusqu'à ce qu'à la 8^e publication, il se présenta comme le MNLA sans donner pour autant de raison quant à leur changement de nom. Dès lors, est-ce que l'arrivée de combattants de Libye aura eu pour effet d'accélérer l'échéance donnée au gouvernement malien pour répondre aux demandes du « peuple de l'Azawad »? La nouvelle organisation était donc ouverte au dialogue avec Bamako, mais, comme le souligne Grégoire (2013: 7) elle « disposait d'une frange militaire composée d'hommes d'expérience, des militaires déserteurs de l'armée régulière et des combattants ayant servi en Libye [...]. Emmenés par Ibrahim ag Bahanga, [...] ils ne devaient intervenir qu'en cas d'échec du dialogue avec le gouvernement malien ».

1.1 À l'assaut de l'internet, malgré les contradictions

Dans cette section, le blogue du MNLA sera analysé en profondeur afin de dégager les ressorts de sa rhétorique nationaliste. Ainsi dans sa tentative d'apparaître comme un mouvement national issu de l'ensemble du « peuple de l'Azawad », le MNLA publia des articles à de nombreuses reprises sur internet. Cependant, plusieurs contradictions apparurent dont celle de la

⁵⁸ Ag Ahmed, Ougasten. «DERNIER APPEL AU GOUVERNEMENT DU MALI», 3 novembre 2011, <http://mnlamov.net/>.

présence ou non de mercenaires venant de Libye et de la promotion d'un nationalisme contradictoire. Dès lors, est-ce la raison pour laquelle il ne sera pas rejoint par les couches inférieures de la hiérarchie?

Alors que plusieurs auteurs identifiaient la présence soit d'hommes ou d'armes libyennes chez le MNLA, l'organisation donna des informations contradictoires à ce sujet (Zounmenou, 2013: 171). Selon Lawrence E. Cline, le MNLA reconnut dans une de ses publications la présence de mercenaires libyens dans ses rangs. Malheureusement, au moment de la consultation de leur site internet, ces informations n'étaient pas présentes.

The MNLA [...] would like to make it clear that within the MNLA military command there are: old rebels from the uprisings of the [...], of 2006 [...], fighters who have returned from Libya but who mostly participated in the liberation of that country, volunteers from the various ethnicities of northern Mali (Tuareg, Songhai, Peul and Moor) and both soldiers and officers who have deserted from the Malian army (Cline, 2013: 622).

Ici, contrairement aux affirmations de plusieurs auteurs, le MNLA sous-entend que les Touaregs ayant combattu en Libye se seraient plutôt retrouvés dans les rangs des contestataires et non dans ceux défendant le régime. Bien qu'il soit impossible de déterminer le nombre exact de combattants de Libye, la chute de Khadafi et le conflit subséquent au Mali sont indéniablement liés l'un à l'autre, et ce, peu importe les prétentions passées du MNLA (Ibid., 621; Ronen, 2013: 554).

1.2 Un MNLA ethnique ou azawadien?

Le MNLA se réclama à de multiples reprises de l'adhésion populaire des azawadiens envers leur projet et en appela à toutes les ethnies de l'Azawad à rejoindre leur organisation.

En 1990 un vent de démocratie [a] balayé le monde et certaines dictatures sont tombées mais d'autres ont résisté. Un nouveau vent vient de souffler par la force des peuples épris de justice et de liberté. Le printemps révolutionnaire maghrébin est encore tout proche de nous et la jeunesse en est pour une bonne partie actrice du changement. C'est à notre tour, frères et sœurs du Nord-Mali, Sonraïs, Arabes, Peulhs et Kel Tamasheqs, de libérer notre peuple azawadien de l'emprise de l'ignorance et du pouvoir central de Bamako⁵⁹.

⁵⁹ Ag Assarid, Moussa. « Les raisons profondes de ma révolte et de mon adhésion au MNLA », 4 janvier 2012, <http://mnlamov.net/>.

Ainsi, dans son projet politique, le MNLA tenta de modifier la frontière ethnique en insistant sur la notion de « peuple azawadien ». Dès lors, en incluant d'autres groupes « ethniques », ce dernier procède à une amalgamation dans laquelle tous ces groupes se fondent pour former une nouvelle catégorie ethnique (Wimmer, 2008b: 1032). Ce *national-building* ne se ferait pas au détriment des autres identités en les fondant dans la catégorie des Kel Temacheq, mais plutôt « through actively encouraging [...] amalgamation of various ethnic groups into the melting pot of a newly invented national community » (Ibid., 1032). Néanmoins, bien qu'il se prétendit multiethnique, le MNLA ne fut rejoint que par quelques Songhaïs et Peuls et la presque totalité de ses membres fut soit touarègue ou bien arabe (Gaasholt, 2013: 80). Chez les Kel Temacheq eux-mêmes, le MNLA sera composé majoritairement de Touaregs Chaman Amass, d'Idnan et de Kel Intessar ainsi que d'une minorité d'Ifoghas (Klute, 2013: 62; Carayol, 2013a). Dès lors, le MNLA échappait au contrôle absolu des Ifoghas, expliquant peut-être pourquoi plusieurs observateurs ne lui accordèrent pas beaucoup d'importance à ses débuts.

Cynically, many are of the opinion that the MNLA exists more on the internet, on television and in hotel rooms than in reality. Fundamentally, this raises the question of the relevance of the movement and dashes the claim of popular support from the communities in the north for its independence agenda. Many members of the same communities deny the MNLA the legitimacy to proclaim independence on their behalf (Zounmenou, 2013: 171).

Dans leurs publications, le MNLA manqua de constance et fit plusieurs références directes à l'histoire des Kel Temacheq en revisitant les rébellions de 1963, 1990, et de 2006 ainsi qu'à la lettre envoyée au Général Charles de Gaulle avant l'indépendance malienne. De plus, il alla parfois même jusqu'à ne faire référence qu'aux Touaregs dans ses écrits.

Après plusieurs années, et encore ces derniers mois, le Mouvement touareg a multiplié les efforts pour créer un dialogue constructif avec les autorités maliennes avec la participation de la communauté internationale pour amener la paix, la stabilité, le développement et la sécurité dans les

régions touarègues. Nous avons largement informé les partenaires occidentaux du Mali et certains pays de la Sous-région de la situation que vit notre Région du Nord du Mali⁶⁰.

Bien qu'il soit difficile d'identifier exactement l'origine des dirigeants du mouvement, Zounmenou (Ibid., 171) affirme qu'il s'agit de nobles de l'Adagh, ayant vécu une bonne partie de leur vie en Libye. Cela corroborerait l'information comme quoi les dirigeants proviendraient de l'élite de la région et de l'ancien leadership de la rébellion de 2006 dirigée par Bahanga.

Définissant l'Azawad comme la région nordique du Mali, les revendications territoriales du MNLA ne dépasseront pas les frontières maliennes actuelles.

This might represent a rather sophisticated strategic analysis by MNLA leaders by avoiding overstretch in their demands. It is also likely a measure calculated to try to avoid provoking a military response from other regional countries. Of course, given earlier Tuareg unrest in the region, particularly Niger, neighboring governments are unlikely to believe that an Azawad state will not try to be expansionistic (Cline, 2013: 622).

Néanmoins, lorsqu'il sera débouté par ses anciens alliés, le MNLA n'aura d'autre choix que de coopérer avec les forces d'intervention secourant le Mali.

2. À la conquête de l'Azawad face à une armée en déroute

Puisque le MNLA considéra que Bamako ignorait toujours ses revendications, il procéda à plusieurs attaques qui, face à une armée désorganisée, lui permettront d'établir en peu de temps son assise sur le territoire de l'Azawad.

L'organisation lança son offensive en janvier 2012 et fut rejointe par trois des quatre unités militaires opérant dans le Nord (Wing, 2013: 481). Enchaînant les succès, le MNLA publia sur son site internet chacune de ses conquêtes (Cline, 2013: 626). « [I]ts media savvy political branch would ensure that its nationalist narrative was heard while leaving the nature of the organisation's relationship with the more reticent Jihadi–Salafi movements in the region unclear » (Lecocq, et

⁶⁰ Ag Sid'Ahmed, Hama. « Reprise des hostilités militaires en territoire Azawad », 17 janvier 2012, <http://mnlamov.net/>.

al., 2013: 345). Leur supériorité face à une armée sous-financée et désorganisée leur permit de conquérir le territoire revendiqué de l'Azawad en seulement quelques mois (Grégoire, 2013: 7).

2.1 Légitimité à l'international ou coopération avec AQMI?

Les tractations, ou l'absence d'interactions, du MNLA avec les terroristes sont importantes pour la légitimité internationale afin d'être perçu comme un acteur crédible et d'avoir la liberté d'action sur le terrain sans être bloqué par une future force d'intervention régionale et/ou internationale. Dès lors, son efficacité sur le terrain s'en trouverait améliorée et il pourrait donc attirer plus de recrues. Les relations ambiguës du MNLA et les alliances matrimoniales de certaines populations afin de s'allier à des familles religieuses plus influentes dans le but d'améliorer leur statut hiérarchique auront pour effet de permettre un terrain d'action pour les terroristes. Cette section a donc pour objectif de démontrer les connexions dangereuses du MNLA avec les groupes terroristes via son blogue sur internet.

Ce blogue projetait une image d'une organisation présente sur tout le territoire et ayant la capacité de le contrôler. « Le mouvement s'était rendu plutôt fréquentable aux yeux de l'Occident, voire de certains pays voisins comme l'Algérie, pour sa laïcité politique revendiquée » (Jeune Afrique, 2012). Cependant, malgré leur prétention de respecter les conventions internationales, dont celle sur les prisonniers de guerre, le MNLA annonça avoir libéré la ville de Léré, et ce, en violation de celle-ci.

60 militaires maliens de l'Azawad dans l'armée malienne (gardes et policiers), ont fait défection, avant l'intervention de l'Etat major du MNLA, puisque déjà au sein de l'armée malienne des dispositions furent prises pour les assassiner à Léré⁶¹.

De plus, le MNLA revendiqua la prise de la ville d'Aguelhok où une centaine de militaires maliens furent égorgés suite à leur capture. Bien que ces agissements ressemblent davantage aux pratiques

⁶¹ Inconnu. « Léré dans la région de Tin-Bouctou est libre », 26 janvier 2012, <http://mnlamov.net/>.

d'AQMI, cette dernière ne revendiqua pas l'attaque, contrairement au MNLA. « Dès lors, il était évident que les hommes d'AQMI se battaient aux côtés du MNLA » (Grégoire, 2013: 7). Pour sa part, Scheele croit plutôt que ces actes furent exécutés par *Ansar Dine* où ces militants achevèrent les soldats après les avoir traités d'infidèles (2013: 217). Ainsi, les informations laissent croire, au moins, à un certain degré de coopération du MNLA avec *Ansar Dine* et/ou AQMI, et, s'il n'avait pas toujours d'hommes sur le terrain, il devait avoir au minimum des moyens de communication ouverts avec ces autres organisations (Gaasholt, 2013: 84)⁶².

2.2 Surchauffe au Sud et indépendance au Nord

Du côté de Bamako, un coup d'État eut lieu le 22 mars 2012. Au lieu d'aider la réponse gouvernementale face à la crise, cela permit au MNLA de déclarer l'indépendance de l'Azawad. Le capitaine Sanogo voulut dénoncer l'incapacité du gouvernement dans sa réponse à la crise, mais il contribua plutôt à l'avancée des rebelles puisque empêchant une réponse ordonnée (Cline, 2013: 626). Kidal, Tombouctou et Gao maintenant prises par les rebelles, l'indépendance de l'Azawad fut déclarée par Bilal ag Achériff, le Président intérimaire du nouvel État. À Bamako, la communauté internationale et l'ECOWAS (Economic Community of West African States) feront reculer les putschistes et transférer le pouvoir à un gouvernement civil (Lecocq, et al., 2013: 347). Pendant que les cartes furent rebrassées au Sud, au Nord, l'État de l'Azawad était en construction. Le MNLA n'était toutefois pas le seul à avoir un programme politique.

2.3 Al Qaeda au Maghreb Islamique et le Mouvement pour l'unicité du Djihad en Afrique de l'Ouest

Le MNLA n'était pas le seul à avoir besoin de se débarrasser de l'armée malienne pour atteindre ses objectifs. D'autres acteurs plus nébuleux ne publiant pas nécessairement leurs

⁶² « [D]espite the MNLA's posture, there was much to suggest at the very least a tactical alliance not just with the Ansar Dine, but also with AQIM » (Gaasholt, 2013: 84).

revendications sur internet furent considérés comme terroristes par les acteurs régionaux et internationaux, dont les États-Unis, la France et l'Algérie.

En s'installant dans la région au début des années 2000, AQMI tenta de s'attirer la sympathie des populations locales. Ainsi, « [t]he AQIM leadership had decided to accommodate the local population in order to have it join the organisation, especially through a strategy of promoting Targui leaders to key positions in it » (Lounnas, 2014: 816). Tel fut le cas d'Abdel Krim Al Targui, cousin d'Iyad ag Ghali, qui fut promu dans les rangs d'AQMI.

Bien que peu nombreux, les Kel Temacheq pouvaient accéder à des postes hauts gradés, pendant que les membres d'AQMI de nationalités maliennes et mauritaniennes stagnaient et devenaient frustrés (Ibid., 816). Ces tensions auront pour effet la création du *Mouvement pour l'unicité du Djihad en Afrique de l'Ouest* (MUJAO) en 2011⁶³. Étant donné la nationalité mauritanienne de son créateur, le MUJAO fut perçu comme une organisation étrangère au Mali (Klute, 2013: 62). Toutefois, dans les régions du Sahara et du Sahel où les connexions dépassent les frontières étatiques, le concept d'« étranger » perd de son sens. « Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu "d'étrangers". Depuis une vingtaine d'années, des prêcheurs de plusieurs provenances – y compris de l'Algérie et du Pakistan – ont commencé à faire partie du paysage religieux, même dans les petites agglomérations » (Scheele, 2013: 233). Cette scission entre les deux groupes islamistes révèle aussi une autre division plus générale dans l'ensemble de la région.

Ces hiérarchies « raciales » qui renvoient à la longue histoire de la région prévalent sans doute au sein des groupes islamistes. Des clivages semblent exister entre, d'une part, Algériens, Marocains et Libyens qui contrôlent les grandes Katibas et, d'autre part, Subsahariens (Mauritaniens, Maliens, Nigériens, etc.) qui s'estiment lésés quant à la répartition des rentes monopolisées par les premiers tandis que les seconds en perçoivent les miettes sous forme de rémunérations (Ibid., 212).

⁶³ Pour davantage d'informations, voir Grégoire (2013).

Dès lors, Judith Scheele se demande si la « mouvance islamiste serait [...] hiérarchisée entre Blancs et Noirs, autrement dit entre ceux qui commandent et ceux qui sacrifient leur vie au combat au nom de l'islam ou font office de chairs à canon » (Ibid., 212). Ainsi, la division entre Touareg « blanc » et Touareg « noir » concernerait aussi d'autres nationalités de la région.

2.4 L'intégration à coup de demandes en mariage

Dans leur implantation au septentrion malien, les terroristes s'allièrent aux habitants de la région par des demandes en mariage tout en les recrutant. Pour ces familles locales, ces mariages leur offraient de rehausser leur statut hiérarchique. Profitant de coffres bien remplis suite aux prises d'otages et du trafic de drogues, AQMI et le MUJAO attirèrent de nombreux combattants.

Early in the conflict the mujahideen offered high salaries to new recruits, thus attracting both inexperienced youths from all the Northern ethnic groups and experienced fighters from the MNLA. The mujahideen's superior equipment partly explains their initial victories on the battlefield, and the ease with which they routed the MNLA in June and July 2012 (Lecocq, et al., 2013: 350).

Les djihadistes utilisèrent leurs revenus pour stimuler l'économie locale et offrirent une aide alimentaire et de santé, accommodant ainsi les populations locales. « Local leaders forged business relationships with AQIM that mutually benefitted the two. These relationships were cemented through marriages to local women » (Cline, 2013: 625). Scheele prétend cependant que les mariages avec les Kel Temacheq et les Arabes furent plus fréquents que ce qu'affirment d'autres auteurs (Gaasholt, 2013: 79; Lecocq, et al., 2013: 350; Grégoire, 2013: 3), leur permettant de s'assurer du commerce de la drogue tout en « gommant » leur statut d'étranger. De leur côté, les populations locales pouvaient souhaiter s'allier par les liens du mariage à des « étrangers » afin de subvenir aux besoins familiaux, mais surtout afin d'élever leur statut hiérarchique.

Ces alliances étaient stratégiques, pour les belles familles autant que pour les maris. Les premières y voyaient souvent une façon d'établir des relations prestigieuses avec l'extérieur, et de remettre en question leur propre statut local, notamment par rapport aux grandes familles religieuses dominantes. Ainsi se sont créés, autour de Tombouctou notamment, des villages arabes qui étaient estampillés « islamistes », et qui, du point de vue des familles *shurafâ'* auparavant dominantes, étaient habités par des « gens de rien du tout » qui prônaient le réformisme religieux comme une manière de critiquer l'emprise régionale de « ceux qui sont meilleurs qu'eux » (Scheele, 2013: 233).

Les stratégies privilégiées de dépassement de la hiérarchie auraient donc été les alliances matrimoniales aux « étrangers » et ressemblent à ce que Wimmer qualifie de *repositionning* consistant à changer la position hiérarchique individuelle tout en respectant les divisions hiérarchiques actuelles. « Assimilation and passing are the main strategies for individuals to "shift sides" and escape a minority stigma. [...] The best example of [...] repositioning is perhaps what anthropologists have called caste climbing » (Wimmer, 2008a: 988-989). Ainsi, ces « gens de rien du tout », s'il s'agit des *imghad*, ont la possibilité de s'associer aux familles puissantes pour contester leur infériorité hiérarchique, s'il s'agit des *iklan*, peuvent s'allier à ces islamistes afin de nier leur prétendue méconnaissance de la religion et finalement, s'il s'agit de nobles, espèrent peut-être accéder à un leadership religieux étant donné l'impossibilité d'obtenir le leadership militaire.

3. *Ansar Dine* et la conversion d'Iyad ag Ghali

Suite à sa conversion à un islam plus radical, Ghali voudra offrir une nouvelle vision aux opprimés du régime malien. Ayant de multiples connexions du côté gouvernemental, des élites traditionnelles et des groupes terroristes, il tentera de soutirer le maximum de chaque événement afin de se recentrer comme acteur incontournable⁶⁴. Ainsi, la prochaine section a pour objectif d'analyser le rôle d'*Ansar Dine* dans la division de la rébellion ainsi que dans sa tentative de changement de la frontière ethnique en prônant une union de tous les musulmans et non pas seulement d'un groupe ethnique en particulier.

Ansar Dine (signifiant les Gardiens de la religion) fut créé par Ghali (Cline 2013: 621). Face à l'échec des tentatives nationalistes de la rébellion de la fin du 20^e siècle, il se tourna vers l'Islam comme moyen unificateur et libérateur. « After the rebellions failed, Iyad Ag Ghali swore to never again lead a sectarian rebellion but instead find a cause that would unite the Northern Mali

⁶⁴ Pour une explication approfondie des liens de Ghali dans la région, voir Walther et Christopoulos (2014).

population and thus achieve success » (Lounnas, 2014: 816). Son cheminement à la suite des échecs des années 1990 permet d'expliquer sa conversion et la création d'*Ansar Dine*. Après avoir éliminé les autres formations touarègues dans les années 1990, il fut médiateur entre l'Algérie, l'Occident et AQMI lors de prises d'otages. Ainsi, il développa son réseau et fut en contact avec Mocktar Bel Mocktar et Abou Zeid, deux terroristes notoires de la région. Bien qu'il ait rejoint les rebelles en 2006, Bamako le considéra tout de même comme un allié puisqu'il se distança de l'ATNMC. Ainsi, il fut nommé au consul du Mali en Arabie Saoudite et se convertit alors converti à un Islam plus radical. « The Saudi government reportedly requested that he leave their country as a result of his contacts with Tabligh Jamaat » (Cline, 2013: 623). Selon Scheele, c'est par les prêchers du Tablighi Jama'at que des Touaregs se convertirent à un islam radical dès 1999. Bien sûr, le ralliement de Ghali aida à leur popularité régionale, surtout à Kidal (2013: 216)⁶⁵.

Son organisation se distinguait du MNLA laïque en s'identifiant comme citoyen du pays: « "We are not asking for much: just the application of Shari'a law in the northern and southern regions [of Mali]. We are Malians and we are against the division of Mali" » (Diarra, 2012). Dès lors, qu'ils visent une modification de la frontière ethnique en priorisant l'identité religieuse ou nationale (azawadienne), ces discours ont le même objectif : dépasser la hiérarchie statuaire ainsi que les divisions entre les différentes confédérations.

In this context, not only nationalism but also friendship and religion are indeed political terms. In much the same way as kinship, consanguinity, or descent, they were and are used to legitimize political relation-building, alliances or hostile relationships.

During the struggles, however, bonds which cut across identities of the respective warring parties seem rather difficult to maintain. In the Malian case, they were and are substituted by what is considered to be primordial and thus more reliable, that is tribal solidarity and kinship bonds (Klute, 2013: 63).

⁶⁵ « By May 1999, the Ifoghas had wholeheartedly embraced the Tablighi teachings. Two of *amenokal* Intalla ag Attaher's sons had completed a ten-day course in Bamako after which they became active at the mission in Kidal. One of these sons would later travel to a Tablighi Jamaat centre in Raiwind, Pakistan » (Lecocq, 2010: 382).

Avant la rébellion, Ghali avait tenté de mousser sa candidature au poste de dirigeant du MNLA, mais son incapacité à le réformer selon sa nouvelle orientation et à obtenir un appui suffisant pour sa candidature le forcera à créer *Ansar Dine* (Gaasholt, 2013: 81; Wing, 2013: 482).

The Tuareg organised in Ansar Dine were convinced that only their Salafi ideology could unify the various Tuareg clans, the different ethnic groups in the region, and even the whole of Mali. These political convictions proposed an alternative to both the Malian nation state [...] and the political ideal of Tuareg independence, which has been unable to overcome the divisive clan structures within Tuareg society⁶⁶ (Lecocq, et al., 2013: 349).

Ainsi, Ghali propose une autre transformation de la frontière identitaire par le transfert de l'ethnicité vers la religion musulmane au lieu de préserver l'identité temacheq.

3.1 Un Azawad laïque ou un Mali selon la sharia? Confusion, quand tu nous tiens

Une fois encore, le MNLA fut pris dans ses contradictions, cette fois-ci à savoir si l'État de l'Azawad serait laïque ou bien fondé sur la religion. Ainsi, alors que la laïcité lui avait apporté une certaine sympathie à l'international, la suite du conflit aurait peut-être poussé le MNLA à mettre de l'avant un agenda plus religieux.

Le discours public du MNLA rappela à mainte reprise le caractère laïque de son entreprise étatique. Cependant, une confusion se dégagait lorsque Bilal ag Achériff affirma le caractère religieux de l'État de l'Azawad. Les avancées territoriales d'*Ansar Dine* et d'AQMI auraient peut-être forcé le MNLA à présenter un visage plus croyant (Cline, 2013: 625).

[Notre constitution] sera basée sur le Coran. [...] Le peuple de l'Azawad est musulman à 100%, et c'est un islam modéré. [...] Donc nous ne sommes pas laïques ni extrémistes mais modérés. Le mot « laïque » n'a jamais été écrit dans aucun document officiel du MNLA. Ceux qui disent que l'Azawad est laïque ne connaissent pas la réalité du terrain (Ahmed, 2012).

Toutefois, un mois plus tard, le MNLA publia sur son blogue que la « philosophie du Mouvement est résolument fondée sur la démocratie, la liberté, la justice et la dignité humaine sur la base d'un

⁶⁶ « Nevertheless, many Ansar Dine members may have fought not so much for shari'a but due to their personal or tribal loyalty, and Iyad himself has a history of pragmatic adaptation to political developments » (Lecocq, et al., 2013: 349).

système politique séparant nettement l'Etat et la religion que nous considérons comme une affaire privée »⁶⁷. Cette incohérence religieuse ou du moins son manque de clarification se reflète aussi dans sa position face aux groupes terroristes.

4. Un Azawad désunit

Dès que les terroristes n'eurent plus besoin du MNLA dans leur conquête du Nord, les forces centrifuges de la hiérarchie statutaire reprendront peu à peu leur force en divisant les Touaregs. Ainsi, dans un mouvement de fusion et de scission rappelant la crise de 1990, les leaders des différentes confédérations voudront affirmer leur supériorité vis-à-vis des autres clans.

Dans leur avancée territoriale, le MNLA se chargea d'éliminer tout symbole du Mali, hissant leur drapeau au-dessus des bâtiments, alors qu'*Ansar Dine* détruisit les bars considérés comme impurs tout en imposant un code vestimentaire et en procédant à des amputations et des exécutions advenant le non-respect des consignes établies (Gaasholt, 2013: 82). Bien que dans un premier temps les habitants « ne marquèrent pas de franche opposition à l'égard des islamistes, attendant de "voir" après avoir subi les pillages et les exactions des Touaregs du MNLA, très vite, [ils] suscitérent un sentiment d'hostilité qui ne pouvait s'exprimer au grand jour par peur de représailles » (Grégoire, 2013: 4).

L'union fragile des forces rebelles finit par s'estomper au mois d'avril 2012 lorsqu'AQMI, le MUJAO et *Ansar Dine* expulsèrent le MNLA des villes conquises (Zounmenou, 2013: 170). Détrôné, ses membres désertèrent et joignirent *Ansar Dine* dont les moyens financiers étaient plus importants. En effet, « un nouvel adhérent recevait 300000 francs cfa plus des primes lors d'opérations militaires [tout cela était possible] en raison de l'implication de son chef dans le

⁶⁷ Ag Assarid, Moussa. « Communiqué N°22 du 15 juillet 2012 », 16 juillet 2012, <http://mnlamov.net/>.

convoyage de la drogue et la libération d'otages occidentaux » (Grégoire, 2013: 8). Dès lors, le MNLA perdit le contrôle face à une alliance d'*Ansar Dine*, d'AQMI et du MUJAO.

En raison de son idéologie laïque, il ne pouvait être un allié et devait par conséquent être combattu. [...] En revanche, l'alliance avec les islamistes touaregs d'Ansar ed-Dine était essentielle, car elle permettait aux émirs de renforcer leur ancrage dans le massif des Ifoghas et de disperser les pressions de la communauté internationale en cas d'intervention militaire (Ibid., 4).

4.1 *Make up to break up* : La relation du MNLA avec *Ansar Dine*

Les paragraphes suivants ont pour objectif de relater les tentatives de conciliation entre le MNLA et *Ansar Dine* qui par le passé, avaient eu quelques rapprochements qui achoppèrent à chaque fois dans une dynamique d'alliances et de trahisons (Lecocq, et al., 2013: 346).

« There were temporary alliances, followed by very public strains, and then efforts at reconciliation. This minuet ended on 27 June when Ansar ad Din [helped by the MUJAO] and the MNLA engaged in full scale fighting in the town of Gao » (Cline, 2013: 626). Malgré l'alliance entre *Ansar Dine* et le MUJAO, le MNLA aurait disposé d'un avantage numérique dans cette bataille, mais il demeure difficile de déterminer le nombre exact de ses troupes. « This particularly is the case since many of its combatants almost certainly have been opportunistic, fighting when they have seen fit » (Ibid., 623) et que plusieurs combattirent autant pour le MNLA que pour *Ansar Dine*⁶⁸. Les victoires successives d'*Ansar Dine* leur permirent d'avancer l'argument historique de protection des forts envers les faibles, attirant ainsi davantage de membres (Klute, 2013: 62). De plus, cette attaque mit fin aux tergiversations entre le MNLA et *Ansar Dine*. Toutefois, l'ambiguïté faisant intégrale des tactiques du chef d'*Ansar Dine*, d'un côté il rejeta l'appel des autorités traditionnelles à se distancer des éléments terroristes, et de l'autre il s'était montré ouvert à une collaboration, sinon une fusion avec le MNLA avant l'attaque de Gao (Lecocq, et al., 2013: 352).

The attempts to reconcile Ansar Dine and MNLA can be partly explained by Iyad's attempts to destroy the MNLA from within and to clear the last secular obstacle withholding him from reshaping

⁶⁸ « Overall, it is probably accurate to assess the MNLA as having somewhere around 1,000 to 1,500 fighters at its peak, which would track with earlier major Tuareg uprisings » (Cline, 2013: 623).

Tuareg politics in an Islamist mould. Some observers hold that his relations with other Jihadi–Salafi movements have been dictated by the same policy and goals: to hollow out the legitimacy and position of these movements leaving Ansar Dine as the sole viable alternative (Ibid., 352).

5. Un Azawad perdu au profit d'un État islamique

Face à cette déroute, le MNLA, selon Cline (2014: 627), mit de côté ses ambitions de former un État Azawad indépendant le 15 juillet 2012 pour revendiquer simplement une plus grande autonomie. « With respect to the MNLA, ambiguous and contradictory statements were issued from different parts of the movement regarding the issue of independence, with some claiming that they had abandoned it, while the central leadership was still presenting it as non-negotiable » (Gaasholt, 2013: 87)⁶⁹. Serait-ce une tentative de paraître plus modéré auprès de Bamako et de la communauté internationale? Sur son site internet, l'organisation en question démentit formellement de telles affirmations.

Tout d'abord, nous apportons un démenti catégorique aux propos disant que le MNLA renonce à l'indépendance de l'Azawad. C'est une désinformation malveillante qui vise à nous discréditer. Nous n'avons demandé à personne de parler à notre nom ni à Bamako ni ailleurs. Nous poursuivons, contre vents et marées, la révolution pour la liberté, la dignité et la justice du peuple de l'AZAWAD dans toute sa diversité⁷⁰.

5.1 Négocier avec le négociable (MNLA et *Ansar Dine*)

Suite à la formation d'un gouvernement intérimaire, l'Algérie voulant confirmer son rôle historique face aux conflits touaregs fut l'hôte de négociations ayant pour but d'unir les forces rebelles « maliennes »⁷¹ afin de faciliter le dialogue. De cette façon, Alger tenta de convaincre les protagonistes de renoncer, pour le MNLA, à son objectif d'indépendance, et pour MNLA et *Ansar Dine*, d'accepter l'autorité gouvernementale malienne au Nord. Les partis réussirent à s'entendre en novembre 2012 sur le rejet du terrorisme et à négocier avec Bamako (Lounnas, 2014: 824).

⁶⁹ Une groupe dissident du MNLA se formera prenant le nom de Front Populaire de l'Azawad (FPA), pour plus d'informations voir Gaasholt (2013 : 87).

⁷⁰ Ag Assarid, Moussa. « Communiqué N°22 du 15 juillet 2012 », 16 juillet 2012, <http://mnlamov.net/>.

⁷¹ Les rebelles « maliens » désignèrent ceux d'*Ansar Dine* et du MNLA et exclurent AQMI et le MUJAO (Gaasholt, 2013 : 86).

The seven-point agreement stated essentially that Ansar al-Din and the MNLA would secure regions under their control, avoid mutual confrontational situation, and seek the release of Western and Algerian hostages held by AQIM and MUJAO. This was an important development which seemed to endorse the validity of Algeria's strategy whilst, simultaneously, opening a breach between Ansar al-Din and its former allies, AQIM and MUJAO (Ibid., 824).

5.2 Iyad ag Ghali, la logique d'ambiguïté et le MIA

L'entente signée à Alger permit de croire en une fin prochaine du conflit, mais Ghali, retournera sa veste pour poursuivre le combat. Dès lors, il subira une partition de son groupe. Cette nouvelle partition démontrera une nouvelle tentative des Ifoghas du clan de l'*amenokal* Attaher à reprendre le contrôle des rebelles « modérés » et de la représentativité temacheq.

Cette nouvelle entente isolant AQMI et le MUJAO tout en ralliant *Ansar Dine* et le MNLA au processus de paix fut de courte durée puisque Ghali renia la signature de ses représentants et franchit la nouvelle frontière entre le Sud malien et l'Azawad le 11 janvier 2013 accompagné d'AQMI et du MUJAO. Considéré comme dangereux pour la survie même de l'État malien, le gouvernement intérimaire à Bamako demanda l'aide de la France (Gaasholt, 2013: 87). Serait-ce une fois de plus une tactique du leader d'*Ansar Dine* lui permettant de se replacer au centre des futures négociations pour un gain supplémentaire (Lounnas, 2014: 824)? Qu'à cela ne tienne, l'opération Serval lancée par la France donna une envergure internationale au conflit⁷² et repoussa rapidement les terroristes au Nord-Est du Mali (Gaasholt, 2013: 87).

La rapide progression française vit *Ansar Dine* se partitionner à son tour par la création du *Mouvement Islamique de l'Azawad* (MIA) d'Alghabass ag Intalla, fils de l'*amenokal* des Ifoghas (Grégoire, 2013: 8). « That new group announced its rejection of all forms of terrorism and extremism as well as its willingness to reach an agreement with Bamako and France » (Lounnas, 2014: 825). Alghabass ag Intalla fut celui qui avait été chargé par *Ansar Dine* de négocier l'entente.

⁷² Pour une perspective internationale des conflits touaregs depuis 1963, voir : *Géopolitique africaine et rébellions touarègues, Approches locales, approches globales (1960-2012)* de Charles Grémont (2011).

Ainsi, il est possible d'affirmer que le MIA était en accord avec le traité qui fut signé à Alger, puisqu'il reprit essentiellement les points de l'entente. Cependant, d'autres auteurs ont une vision différente des motivations primaires d'Alghabass ag Intalla à joindre les rangs d'*Ansar Dine*.

[A]lthough the presence [...] of Alghabass ag Intallah – Intallah ag Attaher's son and 'Executive Chief' of the Ifoghas tribe – in Ansar Dine's leadership might seem to reflect a division within the Ifoghas tribe over the movement, it is far more likely to reflect an old strategy of the Ifoghas chiefly family to 'join and influence' to their own advantage and goals, a strategy in which they have excelled since the early colonial occupation of the Sahara. In short, and paradoxically, Alghabass' presence might have been intended to curb ag Aghali's ambitions (Lecocq, et al., 2013: 352).

Pour sa part, Rémi Carayol estime que le fils de l'*amenokal* aurait plutôt tenté de joindre le MNLA par le passé, mais face au manque de soutien de Ghali comme Secrétaire général, il dû se résoudre à joindre *Ansar Dine* « "Alghabass n'est pas un islamiste, mais il a estimé qu'Iyad était le meilleur choix", explique un familier du clan. Mauvaise pioche : en janvier, après l'échec de son offensive sur le Sud, Iyad, qui s'était allié aux groupes jihadistes, est définitivement devenu infréquentable » (2013a). Ainsi, en se distançant des éléments plus intransigeants, Alghabass ag Intalla croit pouvoir demeurer un acteur légitime dans les futures négociations. Ainsi, celui-ci applique la même logique que Ghali, mais en pariant sur la modération dans les demandes politiques (Wing, 2013: 483).

Ansar ed-Dine ayant vu la plupart de ses hommes rallier le MIA qui s'était aussitôt déclaré prêt à collaborer avec l'armée française. Les cartes furent donc redistribuées au détriment des islamistes, privés d'un précieux allié. Ce renversement d'alliance bénéficia aux forces françaises, qui trouvèrent là un nouvel appui (Grégoire, 2013: 4).

Une fois de plus, la rébellion ne pouvait s'organiser sous l'égide d'une seule organisation et les guerres intestines entre leaders s'arrachant les hommes et les honneurs eurent raison de leurs projets de modification de la frontière ethnique et de dépassement de la hiérarchie statutaire.

6. Le HCUA et le retour des Ifoghas

Dans la suite du conflit, plusieurs acteurs s'étaient rendus non fréquentables. Ainsi, la famille de l'*amenokal* trouvera un stratagème afin de museler la compétition à leur leadership et créa le Haut Conseil pour l'Unité de l'Azawad (HCUA) le 5 mai 2013.

Cette nouvelle organisation qui avait préalablement absorbé le MIA ne devrait pas être considérée comme une nouvelle initiative locale indépendante afin de débloquent les pourparlers. En effet, le Président du HCUA, Mohammed ag Intalla, est en fait un des fils de l'*amenokal* Attaher. Il a donc accepté d'intégrer le MIA d'Alghabass ag Intalla, l'organisation ... de son frère. Ce dernier, avait préalablement tenté de fusionner le MNLA au MIA, mais l'organisation de Bilal ag Cheriff, refusant de jouer les seconds violons repoussa la proposition laissant le MIA faire cavalier seul. Cependant, les autorités françaises et maliennes ne voulant rien savoir d'un groupe issu d'*Ansar Dine*, Alghabass ag Intalla dû se résoudre à un autre stratagème. C'est ainsi que son frère Mohammed ag Intalla créa le HCUA, qui, comme par hasard, intégra le MIA peu de temps après son lancement. « Le 19 mai [2013], Intalla Ag Attaher [...] a fait savoir qu'il démissionnait du MNLA pour prendre la présidence » (Carayol, 2013a) du HCUA et rejoint ses deux fils. « Un coup dur pour le mouvement qui a déclenché la rébellion en janvier 2012 » (Ibid.).

Avec la création du HCUA, les Ifoghas veulent définitivement reprendre le contrôle de la représentativité temacheq au détriment du MNLA qu'ils ne réussissent pas à contrôler totalement, bien que très affaibli. D'ailleurs, le discours du HCUA voulant rassembler « tous les Azawadiens : les Touaregs, les Arabes, les Peuls, les Songhaïs » ressemble de très près aux prétentions nationalistes azawadienne du MNLA. Cependant, le HCUA revendiqua officiellement l'autonomie ou un cadre fédératif, à la différence du MNLA (Ibid.).

La volonté des Intalla de fédérer « l'ensemble des communautés du Nord » est cependant loin de faire l'unanimité. « Ce n'est rien d'autre qu'un moyen, pour les gens d'Ansar Eddine et du MIA, de se refaire une virginité », peste un représentant des Imghads, une tribu touarègue en rupture avec les Ifoghas (Ibid.).

Assisterions-nous au réflexe historique des Ifoghas de réclamer l'indépendance, et, advenant un échec, de mettre de l'avant des demandes autonomistes pour la seule région de Kidal?

6.1 MNLA ou le HCUA : contrôler la rébellion, contrôler sa destinée

Cette compétition entre le MNLA et le HCUA dévoila deux tendances chez le premier groupe. Bien que le MNLA s'entête à nier la présence de Touaregs libyens au sein de ses troupes, Carayol affirme qu'ils sont bien présents et que ceux-ci sont en fait les plus radicaux de l'organisation. Dirigés par Mohamed ag Najiim, un Idnan ayant participé aux Légions islamiques de Khadafi, ces Touaregs libyens sont revenus avec la seule intention de se battre jusqu'au bout et refuseraient toute intégration au HCUA. Apparemment, bien que Bilal ag Acheriff, un Ifoghas, constitue le visage public du MNLA, le véritable chef serait Najiim, faisant partie des adversaires historiques des Ifoghas. La seconde tendance chez le MNLA serait constitué des Touaregs du Mali qui eux, étant plus respectueux de la hiérarchie et des traditions, n'iraient pas à l'opposé de la volonté d'Intalla ag Attaher. « Ceux-là sont prêts à faire la paix et à rallier le HCA » (Ibid.).

La position du groupe armé [de Najiim] est d'autant plus intenable qu'il est en conflit avec d'autres mouvements du Nord. « Ils sont presque en guerre avec les Arabes. Et les Imghads, qui sont restés fidèles au Mali et au colonel Gamou, n'attendent que le feu vert de Bamako pour en découdre avec eux », explique un Touareg basé dans un pays voisin (Ibid.).

7. Le Colonel Gamou et les *imghad*

Les divisions hiérarchiques entre clans furent abordées de façon substantielle dans ce chapitre, mais qu'en est-il des divisions entre *imghad* et *imajeghen*? Cette prochaine section a pour objectif de présenter le Colonel Gamou et les *imghad* n'ayant pas oublié les nombreux affronts faits à leur endroit pendant les années 1990, entre autres, par les idées de la *tefoghessa*, des troubles causés en 2006 et de leur nouvelle prétention à vouloir représenter l'ensemble des Touaregs.

Gamou et Ghali se connaissent depuis leur participation dans les Légions islamiques où ils combattirent côte à côte et se lièrent d'amitié (Klute, 2013: 61). Cependant lorsque Gamou dirigea l'ARLA, la formation touarègue composée d'*imghad*, il compétitionna avec Ghali pour le leadership de la rébellion. Une fois le conflit des années 1990 terminé, Gamou intégra l'armée

maliennne où il combattit Bahanga en 2006. Une fois le conflit de 2012 déclenché, il se rangea du côté de Bamako, et ce, malgré les nombreuses défections des Kel Temacheq intégrés dans l'armée maliennne⁷³. Lorsque coincé par le MNLA, il dut se rendre à l'inévitable et se soumit, mais il affirmera par la suite que son adhésion fut officialisée tout simplement pour sauver sa peau et celle de ses troupes⁷⁴, entre autres, des mains d'*Ansar Dine* (Roger et Thienot, 2015). Sa ruse lui aura permis de fuir vers Niamey où il réaffirmera son allégeance à Bamako.

Mais, pour Gamou, le travail ne sera vraiment fini que lorsqu'il pénétrera dans Kidal, anéantira le MNLA (« Le MNLA, c'est quoi ? Ils ont détruit l'hôpital. Ils ont détruit des écoles ! ») et arrêtera Iyad Ag Ghali. Et pour cause : c'est à Kidal que le MNLA a lancé son offensive en janvier 2012. C'est là qu'on le qualifie de « traître à la cause touarègue » et qu'on lui rappelle sans cesse ses origines : il n'est qu'un Imghad, un vassal dans la hiérarchie touarègue, un « possesseur de chèvres⁷⁵ », il n'a rien à faire à Kidal, la ville des Ifoghas, les nobles (Carayol, 2013b).

C'est lui qui fut responsable de l'enlèvement d'Attaher en 1994, causant un désarroi chez les Ifoghas de Kidal et la simple rumeur de sa présence à Kidal lors de la visite de Moussa Mara, un des ministres du gouvernement, provoqueront de lourds affrontements (Ibid.).

Dans le morcellement des groupes selon les logiques statutaires et de clans, les *imghad* s'organiseront sous l'égide du GATIA (*Groupe d'autodéfense touareg Imghad et Alliés*) en août 2014 à la suite de la reprise de Kidal par les forces du MNLA.

Ainsi, après le désastre de Kidal en mai 2014, Ag Gamou a estimé que les militaires maliens originaires du sud ne pouvaient pas protéger sa tribu contre les autres mouvements armés. Et deuxièmement, il se trouve que le général Ag Gamou a les mêmes ennemis que l'État malien : les Ifoghas qui constituent la majorité du HCUA et les Idnan, qui constituent la plus grande partie du MNLA (Baba, 2015).

Ainsi, alors qu'autrefois les *imajighen* pouvaient justifier leur prédominance par la défense des forts envers les faibles, le conflit de 1990 aura permis aux *imghad* d'acquérir une certaine indépendance guerrière qu'ils réutiliseront dans la rébellion de 2012. Dès lors, la hiérarchie

⁷³ « "Les pressions étaient très fortes", raconte-t-il. Pressions militaires. Pressions familiales. "Des parents me disaient que l'État malien n'existait plus. Mais pour moi ce n'était pas envisageable. Je suis très fier d'être malien. Je ne cherche pas un autre pays" ». (Carayol, 2013b).

⁷⁴ Grégoire estime le nombre de combattants à ses côtés comme étant entre 400 et 500 (2013 : 8).

⁷⁵ Voir Bourgeot (1990) pour la hiérarchie reliée aux animaux.

statutaire basée sur la légitimité pratique (Suchman, 1995) a de moins en moins de poids, sinon que dans l'opposition armée de ces Touaregs libres, mais à la noblesse différente.

8. Mouvement bellah

Qu'en est-il des *iklan* dans ce conflit? Tout comme en 1994, une organisation fut formée par ces derniers. Nommé le *Mouvement Bellah pour la Justice et l'équité dans le Nord* (MBJEN), il est toutefois difficile d'évaluer l'impact du MBJEN étant donné le peu d'information disponible à son sujet. Ainsi, cela reflète peut-être l'absence de mobilisation des *iklan* dans le conflit. Bref, mis à part quelques prises de position, le MBJEN, tout comme son prédécesseur des années 1990, *Le Mouvement pour l'éveil du Monde Bellah*, ne semble pas avoir joué un rôle important (AG Intazoumé Moussa Dicko, 2015).

9. Conclusion

Que peut-on comprendre de la crise de 2012? Comme en 1990, les objectifs d'indépendance furent mis de côté au profit d'une possible autonomie. Dans un combat clairement au désavantage de l'armée malienne dans les premiers mois jusqu'à l'établissement d'un État indépendant de l'Azawad, le MNLA se décrédibilisera progressivement de par plusieurs contradictions. Lorsqu'il sera débouté par les djihadistes, les forces structurelles de la hiérarchie statutaire reprendront leurs droits et la compétition entre les différents clans aura raison de la cohésion. Au départ, les Idnan du MNLA auront tenu le pôle du leadership pour finalement se faire devancer par les Ifoghas et le HCUA. De retour au sommet de la hiérarchie de l'Adagh, les Ifoghas ne pourront toutefois plus assujettir les *imghad* qui sont maintenant organisés sans eux et au service de Bamako tandis que les *iklan*, eux, n'auront pas été mobilisés outre mesure.

Conclusion : une hiérarchie en manque de légitimité

Les apports théoriques du néo-institutionnalisme sociologique permettent de voir de quelle façon les forces structurelles de cette institution informelle qu'est la hiérarchie statutaire influencèrent le développement économique et éducationnel de chacune des castes. De plus, en compensant les faiblesses de cette branche du néo-institutionnalisme, il est possible de ne pas écarter les acteurs dans ce qui pourrait ressembler à une analyse exclusivement macrosociologique. En analysant la cohésion comme une variable contingente, à la manière de Brubaker, et en identifiant les différentes tactiques de reformulations identitaires indiquées par Wimmer, cela permet de mettre à l'avant-plan les actions des entrepreneurs ethnopolitiques et de la population en générale en relation avec les structures informelles. Comme l'indiqua Suchman, toute institution afin de se perpétuer dans le temps se doit de préserver sa légitimité. Ici, la hiérarchie statutaire ne parvint pas à préserver l'argument de protection des forts envers les faibles puisque les *imghad* acquirent une expérience militaire et les *iklan* lui échappèrent suite à leur émancipation.

En vue de la préparation du conflit de 1990, les *ishumar* partageront plusieurs poèmes et chansons destinés à l'auditoire des Kel Temacheq afin d'éveiller une conscience nationaliste via ces *group-making strategies* tout comme en 2012 lorsque le MNLA publia sur son blogue. Cependant, dans les deux cas les forces structurelles de la hiérarchie auront raison de l'unité des combattants. Dans les années 1990, les organisations touarègues s'entredéchireront et Iyad ag Ghali et Elhadj Gamou se réaffronteront dans le nouvel épisode d'insurrection de 2012. À chacune des rébellions, les Ifoghas, les Idnan et les autres clans subalternes finiront par s'affronter afin d'obtenir le monopole de la représentativité temacheq. Ainsi, non seulement la cohésion de l'ensemble des Kel Temacheq ne sera jamais atteinte, mais l'union des différentes confédérations sous un seul leadership ne perdurera jamais dans le long terme.

Que reste-t-il de cette identité nationale temacheq? Les *imghad* et les *iklan* semblent avoir pris le parti de l'intégration malienne que ce soit par l'accès à des postes en administration, en éducation ou dans l'armée. Leur intégration s'est aussi faite en opposition à leurs anciens maîtres dont l'acceptation du cadre national malien ne semble qu'être temporaire après chaque épisode de violence. En ce qui concerne les divisions au niveau du leadership, alors qu'en 1990, les Ifoghas furent aux commandes du MPA, les Idnan tentèrent leur chance avec le MNLA et dans les deux cas, les adversaires historiques finirent par contrecarrer les visées de l'autre clan. La chute de Kadhafi aura permis aux contestataires de s'armer et d'infliger de lourdes pertes à Bamako. Est-ce que les *imajighen* profiteront de la chute d'un autre dirigeant africain dans cette région fragile pour insuffler un nouveau souffle révolutionnaire? Il demeure qu'après chaque rébellion échouée subsistent des populations qui ont été soit désillusionnées ou bien victimes collatérales. Ainsi, chaque organisation voulant inspirer une meilleure cohésion avec un objectif politique en tête devra le faire en considérant chacune des dernières tentatives ratées, le poids de l'histoire diminuant à chaque fois la liberté d'action dans les futures avenues disponibles.

L'importance des institutions informelles dans les développements politiques des sociétés est cruciale pour tout chercheur voulant dépasser les analyses dites « rationnelles ». Le monde de l'informel, doit être pris en compte à défaut de quoi de multiples comportements sont analysés en dehors de leur « intelligibilité locale » et peuvent être réduits qu'au simple désir de gains matériels. Les institutions informelles persistent à travers le temps à condition de préserver leur légitimité, d'où l'importance d'analyser les interactions des entrepreneurs ethnopolitiques mobilisant les populations en regard des possibilités définies par ces institutions tout en ne négligeant pas les actions menées par les « gens du bas » en regard de ces mêmes structures tout aussi importantes dans le développement de possibles contre-cultures.

Bibliographie

- Ag Ahar, Elleli. "L'initiation d'un ashamura." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 57, no. 1 (1990): 141–52. doi:10.3406/remmm.1990.2362.
- Agence France-Presse. "Mali: échange de 86 prisonniers avant les négociations de paix." *La Presse*, juillet 2014. http://www.lapresse.ca/international/afrique/201407/15/01-4784075-mali-echange-de-86-prisonniers-avant-les-negociations-de-paix.php?utm_categorieinterne=traficdrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_B13b_afrique_289_section_POS4.
- AG Intazoumé Moussa Dicko. "Ag Intazoume Moussa Dicko, Président Du Mouvement Bellah Pour La Justice et L'équité Dans Le Nord (MBJEN) : « Ladsous, Le Représentant de Ba Ki-Moon, a Viré à 180 Degrés Pour La CMA »." *Maliweb*, May 27, 2015. <http://mali-web.org/crise-malienne/ag-intazoume-moussa-dicko-president-du-mouvement-bellah-pour-la-justice-et-lequite-dans-le-nord-mbjen-ladsous-le-representant-de-ba-ki-moon-a-vire-a-180-degres-pour-la-cma>.
- Ahamadou, Aissata, Modibo Ouattara, and Abdoulaye Diarra. "Pour le groupe d'autodéfense touareg, « la Minusma doit rester dans le cadre de sa mission initiale »." *Le Monde.fr*, February 9, 2015. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/02/09/pour-le-groupe-d-autodefense-touareg-la-minusma-doit-rester-dans-le-cadre-de-sa-mission-initiale_4572630_3212.html.
- Baba, Ahmed. "Nord Du Mali : De L'irrédentisme Touareg à La Guerre Tribale ?" *JeuneAfrique.com*, February 16, 2015. <http://www.jeuneafrique.com/32589/politique/nord-du-mali-de-l-irr-dentisme-touareg-la-guerre-tribale/>.
- Al Jazeera English. *Inside Story - Is Mali's Conflict a Threat to the Region?* Accessed January 29, 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=UkXWOq94SAI>.
- . *Orphans of the Sahara - Episode 3 - Exile*. Accessed January 29, 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=JBLMjGnJreg>.
- Alozieuwa, Simeon H. O. "The March 22, 2012 Coup in Mali: Lessons and Implications for Democracy in the West Africa Subregion in the Wave of Transnational Terrorism." *Democracy and Security* 9, no. 4 (2013): 383–97. doi:10.1080/17419166.2013.833811.
- Alzouma, Gado. "The State and the Rebel: Online Nationalisms in Niger." *Journal of Contemporary African Studies* 27, no. 4 (2009): 483–500. doi:10.1080/02589000903399462.
- Anderson, Benedict R. O'G. *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Rev. ed.. London ; New York: Verso, 2006.
- Arnoldi, Mary Jo. "Bamako, Mali: Monuments and Modernity in the Urban Imagination." *Africa Today* 54, no. 2 (2007): 3–24.
- Atallah, Rudolph. "The Tuareg Revolt and the Mali coup." *Air & Space Power Journal - Africa and Francophonie* 4, no. 1 (2013): 66.
- Baché, David. "El Hadj Ag Gamou, Colonel de L'armée Malienne." *RFI*, March 6, 2013. <http://www.rfi.fr/emission/20130306-el-hadj-ag-gamou-colonel-armee-malienne/>.
- Bandyopadhyay, Sanghamitra, and Elliott Green. "Nation-Building and Conflict in Modern Africa." *World Development* 45 (May 2013): 108–18. doi:10.1016/j.worlddev.2012.09.012.
- Baudais Virginie. "Les Partis Politiques et L'« Indépendance Partisane » d'Amadou Toumani Touré." *Politique Africaine*, no. 4 (2006): 61.
- Belalimat, Nadia. "La guitare des ishumar. Émergence, circulations et évolutions." *Volume !. La revue des musiques populaires*, no. 6 : 1–2 (October 15, 2009): 95–112. doi:10.4000/volume.268.
- . "Qui sait danser sur cette chanson, nous lui donnerons la cadence." *Terrain. Revue d'ethnologie de l'Europe*, no. 41 (September 1, 2003): 103–20. doi:10.4000/terrain.1660.
- Béland, Daniel. "Néo-institutionnalisme historique et politiques sociales : une perspective sociologique." *Politique et Sociétés* 21, no. 3 (2002): 21–39.
- Berman, Bruce J. "Ethnicity, Patronage and the African State: The Politics of Uncivil Nationalism." *African Affairs* 97, no. 388 (1998): 305–41.
- Bernus, Edmond. "Être touareg au Mali." Edited by Jacques Champaud. *Politique Africaine*, no. 47

- (1992): 23–30.
- . “Histoires parallèles et croisées: Nobles et religieux chez les Touaregs Kel Denneg.” *L’Homme* 30, no. 115 (1990): 31–47.
- Boas, Morten, and Liv Torheim. “The Trouble in Mali-Corruption, Collusion, Resistance.” *Third World Quarterly* 34, no. 7 (2013): 1279–92. doi:10.1080/01436597.2013.824647.
- Bøås, Morten, and Liv E. Torheim. “The International Intervention in Mali: ‘Desert Blues’ or a New Beginning? 1.” *International Journal* 68, no. 3 (2013): 417–23. doi:10.1177/0020702013505430.
- Boilley, Pierre. “Géopolitique africaine et rébellions touarègues. Approches locales, approches globales (1960-2011).” *L’Année du Maghreb*, no. VII (December 20, 2011): 151–62. doi:10.4000/anneemaghreb.1182.
- . “Les Touaregs entre contraintes géographiques et constructions politiques.” *Études rurales*, no. 151/152 (1999): 255–68.
- Bourgeot, A., and H. Guillaume. “Identité: Parcours nomades: Faits et représentations.” *Études rurales*, no. 120 (1990): 9–15.
- Bourgeot, André. “Désordre, Pouvoirs et Recompositions Territoriales Au Sahara.” *Hérodote*, no. 3 (2011): 3.
- . “Identité touarègue: De l’aristocratie à la révolution.” *Études rurales*, no. 120 (1990): 129–62.
- . “Le corps touareg désarticulé ou l’impensé politique (The Disjointed Tuareg Body, or Political Unimagination).” *Cahiers d’Études Africaines* 34, no. 136 (1994): 659–71.
- . “Sahara de Tous Les Enjeux.” *Hérodote*, no. 3 (2011): 42.
- Bratton, Michael, Massa Coulibaly, and Fabiana Machado. “Popular Views of the Legitimacy of the State in Mali.” *Canadian Journal of African Studies/La Revue Canadienne Des études Africaines* 36, no. 2 (2002): 197–238. doi:10.1080/00083968.2002.10751242.
- Brubaker, Rogers. “Ethnicity without Groups.” *European Journal of Sociology* 43, no. 2 (2002): 163–89. doi:10.1017/S0003975602001066.
- . *Ethnicity without Groups*. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 2004.
- Carayol, Rémi. “La Bataille de Kidal, Un Mal Pour Un Bien ?” *JeuneAfrique.com*, June 9, 2014a. <http://www.jeuneafrique.com/52733/politique/la-bataille-de-kidal-un-mal-pour-un-bien/>.
- . “Mali : Alliances Touarègues et Sables Mouvants.” *JeuneAfrique.com*, June 4, 2013a. <http://www.jeuneafrique.com/137281/politique/mali-alliances-touar-gues-et-sables-mouvants/>.
- . “Mali : El Hadj Ag Gamou, Le Renard de Kidal.” *JeuneAfrique.com*, June 10, 2014b. <http://www.jeuneafrique.com/50571/politique/mali-el-hadj-ag-gamou-le-renard-de-kidal/>.
- . “Mali : Gamou, La Revanche Dans La Peau.” *JeuneAfrique.com*, March 4, 2013b. <http://www.jeuneafrique.com/138203/politique/mali-gamou-la-revanche-dans-la-peau/>.
- . “Mali : Les Liaisons Dangereuses Du HCUA.” *JeuneAfrique.com*, October 9, 2014c. <http://www.jeuneafrique.com/43783/politique/mali-les-liaisons-dangereuses-du-hcua/>.
- . “Touaregs Contre Toubous : La Guerre Oubliée Du Sud Libyen.” *JeuneAfrique.com*, October 7, 2015. <http://www.jeuneafrique.com/mag/267994/politique/touaregs-contre-toubous-la-guerre-oubliee-du-sud-libyen/>.
- Casajus, Dominique. “Islam et noblesse chez les Touaregs.” *L’Homme* 30, no. 115 (1990): 7–30.
- Chai, Sun-ki. “A Theory of Ethnic Group Boundaries.” *Nations and Nationalism* 2, no. 2 (1996): 281–307. doi:10.1111/j.1354-5078.1996.00281.x.
- Chappatte, André. “La Rébellion Touareg Du Mali Au-Delà Des Clichés.” *Maliweb.net*, April 23, 2012. <http://www.maliweb.net/insecurite/la-rebellion-touareg-du-mali-au-dela-des-cliches-62232.html>.
- Cherruau, Pierre. “Au Mali, La Guerre N’est Pas Finie (1/2).” *Slate Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.slateafrique.com/103075/mali-guerre-djihad-itw-serge-daniel>.
- . “Comment Lutter Contre Le Djihad Au Mali (2/2).” *Slate Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.slateafrique.com/103113/mali-france-2e-partie-itw-serge-daniel>.
- Cline, Lawrence E. “Nomads, Islamists, and Soldiers: The Struggles for Northern Mali.” *Studies in Conflict & Terrorism* 36, no. 8 (2013): 617–34. doi:10.1080/1057610X.2013.802972.
- Couteau. “A La Une : Le Retour Au Premier Plan Des Jihadistes Au Nord Du Mali.” *RFI*, October 9,

2014. <http://www.rfi.fr/emission/20141009-une-le-retour-premier-plan-djihadistes-nord-mali/>.
Cristiani, Dario, and Riccardo Fabiani. "The Malian Crisis and Its Actors." *The International Spectator* 48, no. 3 (2013): 78–97. doi:10.1080/03932729.2013.823731.
- Cunningham, Kathleen Gallagher. "Divide and Conquer or Divide and Concede: How Do States Respond to Internally Divided Separatists?" *American Political Science Review* 105, no. 2 (2011): 275–97. doi:10.1017/S0003055411000013.
- Diarra, Adama. "Mali Islamist Leader Rejects Independence." *Reuters*, June 16, 2012. <http://www.reuters.com/article/us-mali-crisis-ansardine-idUSBRE85F0MD20120616>.
- Dowd, Caitriona, and Clionadh Raleigh. "Briefing: The Myth of Global Islamic Terrorism and Local Conflict in Mali and the Sahel." *African Affairs* 112, no. 448 (2013): 498–509.
- Drabo, Gaoussou. "Négocié L'arme à L'œil." *Courrier International*, July 16, 2014. <http://www.courrierinternational.com/article/2014/07/16/negocié-l-arme-a-l-œil>.
- Emerson, Stephen. "Desert Insurgency: Lessons from the Third Tuareg Rebellion." *Small Wars & Insurgencies* 22, no. 4 (2011): 669–87. doi:10.1080/09592318.2011.573406.
- Flood, Derek Henry. "Between Islamization and Secession: The Contest for Northern Mali." *CTC Sentinel*, vol. 5, no. 7 (2012): 1–6.
- Follorou, Jacques. "L'avenir du Mali suspendu à la question touareg." *Le Monde.fr*, August 14, 2013. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2013/08/14/l-avenir-du-mali-suspendu-a-la-question-touareg_3461280_3212.html.
- Gaasholt, Ole Martin. "Northern Mali 2012: The Short-Lived Triumph of irredentism.(Report)." *Strategic Review for Southern Africa* 35, no. 2 (2013): 68.
- Gast, Marceau. "L'école nomade au Hoggar : une drôle d'histoire." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 57, no. 1 (1990): 99–112. doi:10.3406/remmm.1990.2359.
- Grégoire, Emmanuel. "Islamistes et rebelles touaregs maliens : alliances, rivalités et ruptures." *EchoGéo*, July 3, 2013. doi:10.4000/echogeo.13466.
- Grégoire, Emmanuel, and Jean Schmitz. *Afrique noire et monde arabe: continuités et ruptures*. IRD Editions, 2000.
- Grégoire, Emmanuel, Jean Schmitz, Tarik Dahou, and B.S. Hall. "Autour d'un livre : Judith Scheele. - 'Smugglers and saints of the Sahara. Regional connectivity in the twentieth century'. - Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 286 pages." *Politique Africaine*, no. 131 (2013): 209–35. doi:10.3917/polaf.131.0209.
- Grémont, Charles. "Comment les Touaregs ont perdu le fleuve. Éclairage sur les pratiques et les représentations foncières dans le cercle de Gao (Mali), XIXe-XXe siècles." In Cormier-Salem M-C., Juhé-Beaulaton D., Boutrais J., Roussel B., (Eds.), *Patrimoines naturels au Sud. Territoires, identités et stratégies locales*, Paris, IRD, 2005 : 237-290.
- . "Mobility in Pastoral Societies of Northern Mali: Perspectives on Social and Political Rationales." *Canadian Journal of African Studies/ La Revue Canadienne Des études Africaines* 48, no. 1 (2014): 29–40. doi:10.1080/00083968.2014.918322.
- Grobbelaar, Alta, and Hussein Solomon. "The Origins, Ideology and Development of Al-Qaeda in the Islamic Maghreb." *Africa Review* 7, no. 2 (2015): 149–61. doi:10.1080/09744053.2015.1030870.
- Hall, Bruce S. *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960*. African Studies Series ; 115. New York: Cambridge University Press, 2011.
- Hall, John A., and Sinisa Malesevic, eds. *Nationalism and War*. Cambridge: Cambridge University Press, 2013. <http://ebooks.cambridge.org/ref/id/CBO9781139540964>.
- Hall, Peter A., Rosemary C.R. Taylor, and Jean-François Baillon. "La science politique et les trois néo-institutionnalismes" *Revue Française de Science Politique* 47, no. 3/4 (1997): 469–96.
- Han, Enze, Joseph O'mahoney, and Christopher Paik. "External Kin, Economic Disparity and Minority Ethnic Group Mobilization." *Conflict Management and Peace Science* 31, no. 1 (2014): 49–69. doi:10.1177/0738894213501762.
- Hawad. "La teshumara, antidote de l'État." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 57, no. 1 (1990): 123–40. doi:10.3406/remmm.1990.2361.

- Heisbourg, François. "A Surprising Little War: First Lessons of Mali." *Survival* 55, no. 2 (2013): 7–18. doi:10.1080/00396338.2013.784458.
- Hodonou, Valentin. "Pourquoi Le Niger a été épargné Par Une Rébellion." *Slate Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.slateafrique.com/85851/pourquoi-niger-ete-epargne-par-une-rebellion-touaregs>.
- Jeune Afrique. "Nord-Mali : Fin de Partie Pour Le MNLA ?" *JeuneAfrique.com*, June 28, 2012. <http://www.jeuneafrique.com/175404/politique/nord-mali-fin-de-partie-pour-le-mnla/>.
- Keita, Kalifa. "Conflict and Conflict Resolution in the Sahel: The Tuareg Insurgency in Mali." *Small Wars & Insurgencies* 9, no. 3 (1998): 102–28. doi:10.1080/09592319808423221.
- Kobo, Kingsley. "Q&A: Northern Malian's push for secession." *AlJazeera*, September 10, 2014. <http://www.aljazeera.com/news/africa/2014/09/qa-northern-malians-push-secession-2014910112422867847.html>.
- Klute, Georg. "From Friends to Enemies: Negotiating nationalism, tribal identities, and kinship in the fratricidal war of the Malian Tuareg." *L'Année du Maghreb*, no. VII (December 20, 2011): 163–75. doi:10.4000/anneemaghreb.1191.
- . "Hostilités et alliances. Archéologie de la dissidence des Touaregs au Mali (Hostility and Alliances: The Archeology of Dissidence in the Tuareg Revolt in Mali)." *Cahiers d'Études Africaines* 35, no. 137 (1995): 55–71.
- . "Post-Gaddafi Repercussions in Northern Mali.(Report)." *Strategic Review for Southern Africa* 35, no. 2 (2013): 53.
- Krings, Thomas. "Marginalisation and Revolt among the Tuareg in Mali and Niger." *GeoJournal* 36, no. 1 (1995): 57–63. doi:10.1007/BF00812527.
- L'Aube. "Maliweb.net - Pourparlers d'Alger : Déjà Des Désaccords Sur Le Préaccord." *Maliweb.net*, November 7, 2014. <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/pourparlers-dalger-deja-desaccords-preaccord-624022.html>.
- Lecocq, Baz. *Disputed Desert Decolonisation, Competing Nationalisms and Tuareg Rebellions in Northern Mali*. Afrika-Studiecentrum Series ; v. 19. Leiden ; Boston: Brill, 2010.
- . "The Bellah Question: Slave Emancipation, Race, and Social Categories in Late Twentieth-Century Northern Mali." *Canadian Journal of African Studies/La Revue Canadienne Des études Africaines* 39, no. 1 (2005): 42–68. doi:10.1080/00083968.2005.10751309.
- . "Unemployed Intellectuals in the Sahara: The Teshumara Nationalist Movement and the Revolutions in Tuareg Society." *International Review of Social History* 49 (2004): 87–109.
- Lecocq, Baz, and Georg Klute. "Tuareg Separatism in Mali 1." *International Journal* 68, no. 3 (2013): 424–34. doi:10.1177/0020702013505431.
- Lecocq, Baz, Gregory Mann, Bruce Whitehouse, Dida Badi, Lotte Pelckmans, Nadia Belalimat, Bruce Hall, and Wolfram Lacher. "One Hippopotamus and Eight Blind Analysts: A Multivocal Analysis of the 2012 Political Crisis in the Divided Republic of Mali." *Review of African Political Economy* 40, no. 137 (2013): 343–57. doi:10.1080/03056244.2013.799063.
- Lecocq, Baz, and Nadia Belalimat. "The Tuareg: between armed uprising and drought." *African Arguments*, February 28, 2012. <http://africanarguments.org/2012/02/28/the-tuareg-between-armed-uprising-and-drought-baz-lecocq-and-nadia-belalimat/>.
- Lecocq, Baz, and Paul Schrijver. "The War on Terror in a Haze of Dust: Potholes and Pitfalls on the Saharan Front." *Journal of Contemporary African Studies* 25, no. 1 (2007): 141–66. doi:10.1080/02589000601157147.
- Lecours, André. "L'approche néo-institutionnalisme en science politique : unité ou diversité?" *Politique et Sociétés* 21, no. 3 (2002): 3. doi:10.7202/000494ar.
- Livermore, Douglas. "The Case for Azawad: Rectifying the Past to Save the Future in Northern Africa." *African Security Review* 22, no. 4 (2013): 282–93. doi:10.1080/10246029.2013.839100.
- Lounnas, Djallil. "Confronting Al-Qa'ida in the Islamic Maghrib in the Sahel: Algeria and the Malian Crisis." *The Journal of North African Studies* 19, no. 5 (2014): 810–27. doi:10.1080/13629387.2014.974033.

- Mamdani, Mahmood. *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*. Princeton Studies in Culture/power/history. Princeton, N.J: Princeton University Press, 1996.
- Marfaing, Laurence, and Steffen Wippel. *Les Relations Transsahariennes à L'époque Contemporaine : Un Espace En Constante Mutation*. Hommes et Sociétés. Paris: Karthala; Berlin, 2004.
- Massa Coulibaly, and Michael Bratton. "Crisis in Mali: Ambivalent Popular Attitudes on the Way Forward." *Stability : International Journal of Security and Development* 2, no. 2 (2013): Art. 31. doi:10.5334/sta.bn.
- Mauxion, Aurelien. "Moving to Stay: Iklan Strategies towards Socioeconomic Emancipation in Northern Mali, 1898-1960." *The Journal of African History* 53, no. 2 (2012): 195–213.
- McDougall, James, and Judith Scheele. *Saharan Frontiers : Space and Mobility in Northwest Africa*. Public Cultures of the Middle East and North Africa. Bloomington: Indiana University Press, 2012.
- MNLA. "Mouvement National de libération de l'Azawad." MNLA. <http://mnlamov.net/>.
- Morgan, Andy. "Interview with ALGHABASS AG INTALLA, Leader of the MIA." *Andy Morgan Writes*, January 31, 2013. <http://www.andymorganwrites.com/interview-with-alghabass-ag-intalla-head-of-the-islamic-movement-of-azawad-mia/>.
- . "The Causes of the Uprising in Northern Mali." *Think Africa Press*, February 6, 2012. <http://thinkafricapress.com/mali/causes-uprising-northern-mali-tuareg>
- Moseley, William G. "Recovering from Livelihood Insecurity and Political Instability in Northern Mali: Bouncing Back." *International Journal* 68, no. 3 (2013): 435–43. doi:10.1177/0020702013505435.
- Naudé, Pierre-François. "Mali : Des Touaregs Créent Un Haut Conseil de l'Azawad Pour Négocier Avec Bamako." *JeuneAfrique.com*, May 6, 2013. <http://www.jeuneafrique.com/170970/politique/mali-des-touaregs-cr-ent-un-haut-conseil-de-l-azawad-pour-n-gocier-avec-bamako/>.
- Nouvel Horizon. "Maliweb.net - Fahad Ag Almahmoud, Secrétaire Général Du Gatia : 'Le Général Christian Thiebault et Son état-Major Ont Mis La Minusma Au Service Du Mnla.'" *Maliweb.net*, February 11, 2015. <http://www.maliweb.net/la-situation-politique-et-securitaire-au-nord/fahad-ag-almahmoud-secretaire-general-du-gatia-le-general-christian-thiebault-et-son-etat-major-ont-mis-la-minusma-au-service-du-mnla-797342.html>.
- Posner, Daniel N. *Institutions and Ethnic Politics in Africa*. Political Economy of Institutions and Decisions. Cambridge ; New York: Cambridge University Press, 2005.
- Rasmussen, Susan. "Moving beyond Protest in Tuareg Ichumar Musical Performance." *Ethnohistory* 53, no. 4 (2006): 633. doi:10.1215/00141801-2006-017.
- Rękawek, Kacper. "The Perseverance of the Crisis in Mali." *PISM Strategic Files*, no. 27 (2012).
- Rémy, Jean-Philippe. "Le gouvernement et six groupes armés s'engagent à mettre fin aux hostilités au Mali." *Le Monde.fr*, February 20, 2015. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/02/20/le-gouvernement-et-six-groupes-armes-s-engagent-a-mettre-fin-aux-hostilites-au-mali_4580520_3212.html.
- RFI Afrique. "Mali: Le Gatia Dit Prendre Les Armes Pour Participer Aux Négociations." *RFI Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.rfi.fr/afrique/20140816-mali-le-gatia-dit-prendre-armes-participer-negociations-gamou-mnla-gao-kidal-azawad-alger>.
- . "Mali: Les Grandes Lignes de L'accord Signé à Ouagadougou." *RFI Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.rfi.fr/afrique/20130619-mali-grandes-mesures-accord-signé-ouagadougou>.
- . "Négociations Touaregs-Etat Malien: Accord Officiellement Signé à Ouagadougou." *RFI Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.rfi.fr/afrique/20130618-negociations-touaregs-mali-accord-signé-ouagadougou-mnla-azawad-hcua>.
- . "Nord Du Mali: Naissance D'un Groupe Armé Opposé à L'autodétermination." *RFI Afrique*. Accessed January 29, 2016. <http://www.rfi.fr/afrique/20140815-nord-mali-naissance-groupe-arme-oppose-autodetermination-maa-gatia-mnla-gamou-almahmoud/>.
- Roger, Benjamin, and Dorothée Thienot. "Nord Du Mali : Le Gatia, Une Milice Loyaliste Qui Veut Monter... Jusqu'à Alger." *JeuneAfrique.com*, February 17, 2015.

- <http://www.jeuneafrique.com/32574/politique/nord-du-mali-le-gatia-une-milice-loyaliste-qui-veut-monter-jusqu-alger/>.
- Ronen, Yehudit. "Libya, the Tuareg and Mali on the Eve of the 'Arab Spring' and in Its Aftermath: An Anatomy of Changed Relations." *The Journal of North African Studies* 18, no. 4 (2013): 544–59. doi:10.1080/13629387.2013.809660.
- Ross, Marc Howard. "Psychocultural Interpretations and Dramas: Identity Dynamics in Ethnic Conflict." *Political Psychology* 22, no. 1 (2001): 157–78.
- Schmidt, Elizabeth. "Anticolonial Nationalism in French West Africa: What Made Guinea Unique?" *African Studies Review* 52, no. 2 (2009): 1–34.
- Sears, Jonathan M. "Seeking Sustainable Legitimacy: Existential Challenges for Mali." *International Journal* 68, no. 3 (2013): 444–53. doi:10.1177/0020702013505438.
- . "Seeking Sustainable Legitimacy: Existential Challenges for Mali." *International Journal* 68, no. 3 (2013): 444–53. doi:10.1177/0020702013505438.
- Seaton, Jean. "Why Do We Think The Serbs Do It? The New 'Ethnic' Wars and the Media." *Political Quarterly* 70, no. 3 (1999): 254–70. doi:10.1111/1467-923X.00228.
- Seely, Jennifer C. "A Political Analysis of Decentralisation: Coopting the Tuareg Threat in Mali." *The Journal of Modern African Studies* 39, no. 3 (2001): 499–524. doi:10.1017/S0022278X0100369X.
- Shaw, Scott. "Fallout in the Sahel: The Geographic Spread of Conflict from Libya to Mali." *Canadian Foreign Policy Journal* 19, no. 2 (2013): 199–210. doi:10.1080/11926422.2013.805153.
- Sindjoun, Luc. "Les Pratiques Sociales Dans Les Régimes Politiques Africains En Voie de Démocratisation : Hypothèses Théoriques et Empiriques Sur La Paraconstitution." *Canadian Journal of Political Science* 40, no. 2 (2007): 465.
- Suchman, Mark. "Managing Legitimacy: Strategic and Institutional Approaches." *Academy of Management. The Academy of Management Review* 20, no. 3 (1995): 571.
- Vallet, Michel. "Les Touaregs du Hoggar entre décolonisation et indépendance (1954-1974)." *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 57, no. 1 (1990): 77–90. doi:10.3406/remmm.1990.2357.
- Walther, Olivier J., and Dimitris Christopoulos. "Islamic Terrorism and the Malian Rebellion." *Terrorism and Political Violence* 27, no. 3 (2015): 497–519. doi:10.1080/09546553.2013.809340.
- Wimmer, Andreas. "Elementary Strategies of Ethnic Boundary Making." *Ethnic and Racial Studies* 31, no. 6 (2008b): 1025–55. doi:10.1080/01419870801905612.
- . "The Making and Unmaking of Ethnic Boundaries: A Multilevel Process Theory." *American Journal of Sociology* 113, no. 4 (2008a): 970–1022.
- Wing, Susanna D. "Mali: Politics of a Crisis." *African Affairs* 112, no. 448 (2013): 476–85. doi:10.1093/afraf/adt037.
- . "Mali: Politics of a Crisis." *African Affairs* 112, no. 448 (2013): 476–85. doi:10.1093/afraf/adt037.
- Zounmenou, David. "The National Movement for the Liberation of Azawad Factor in the Mali Crisis." *African Security Review* 22, no. 3 (2013): 167–74. doi:10.1080/10246029.2013.823794.